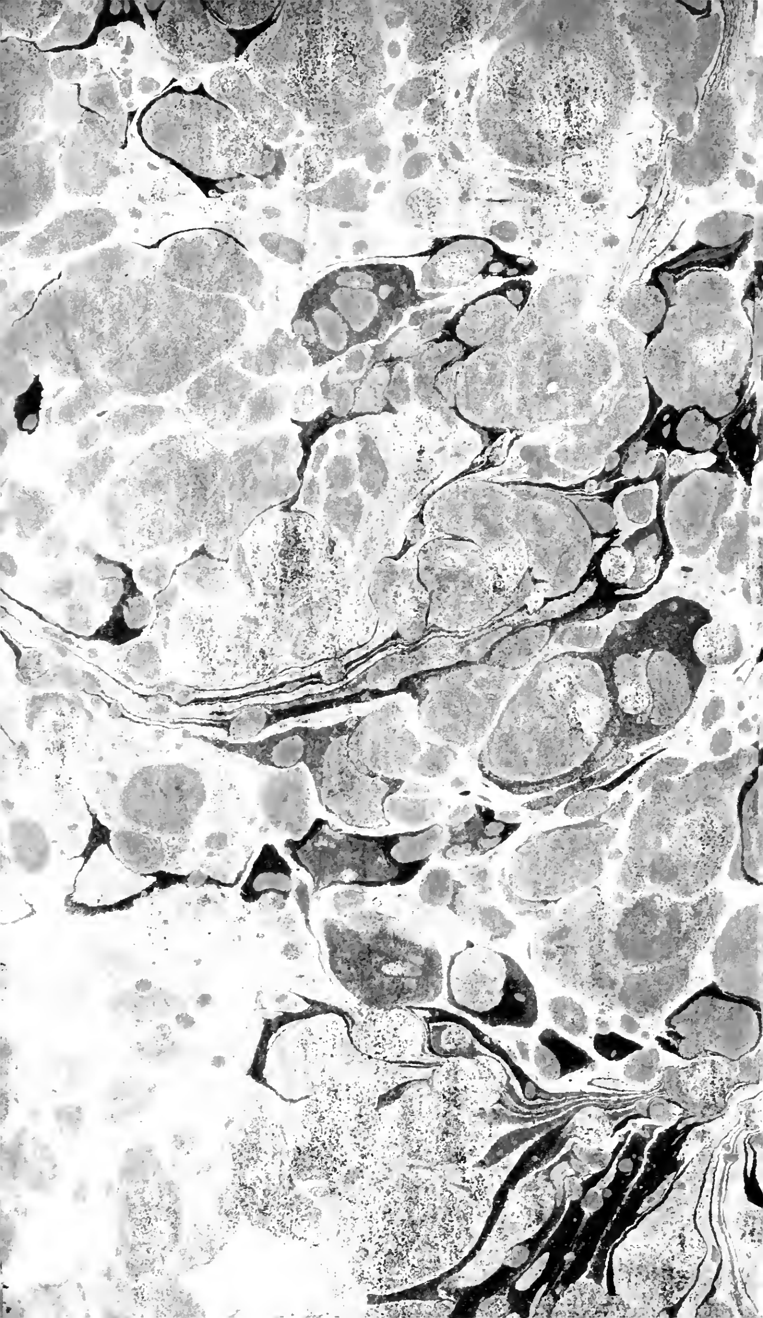
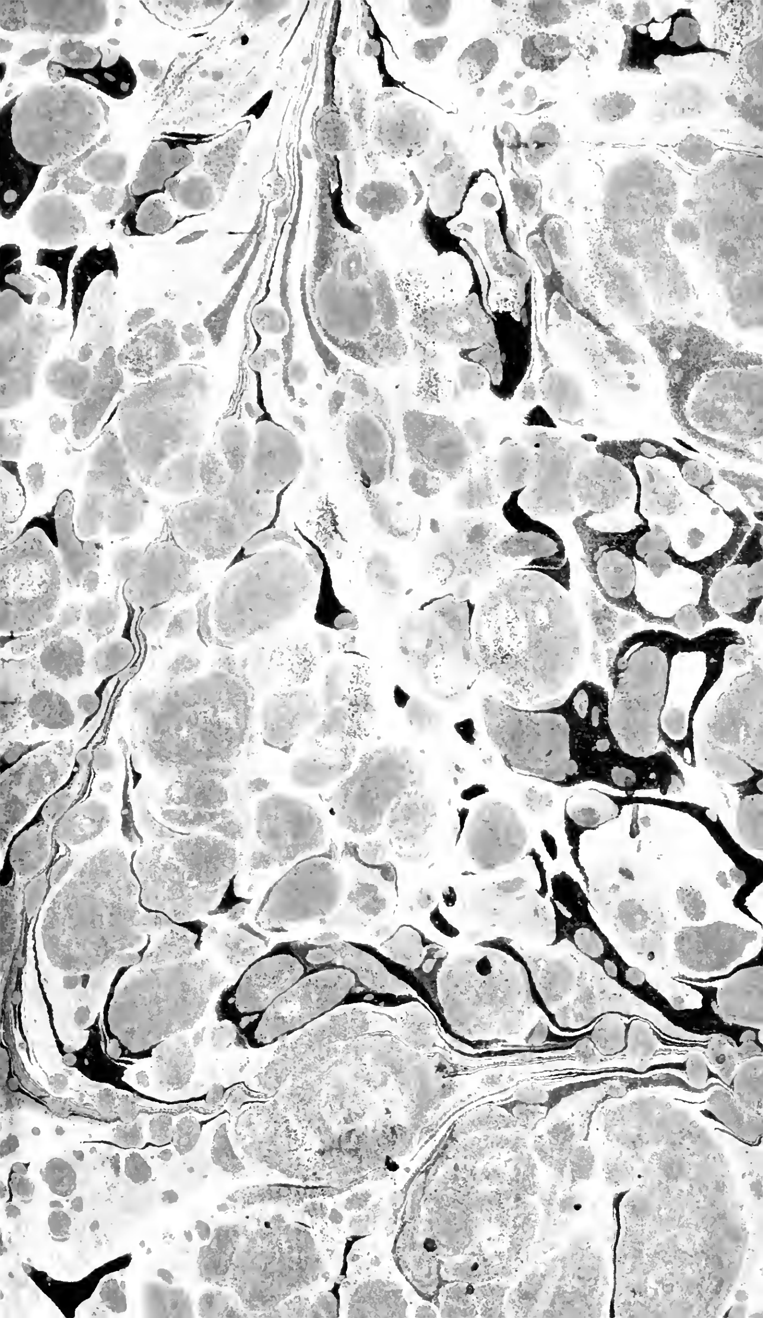






THEATRE DE M. FAVART,

OU RECUEIL

Des Comédies, Parodies & Opera-Comiques qu'il a donnés jusqu'à ce jour,

Avec les Airs, Rondes & Vaudevilles notés dans chaque Piéce.

THÉATRE ITALIEN.

TOME PREMIER.



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au-dessous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

Avec Approbation & Privilége du Roi.
M. DCC. LXIII.

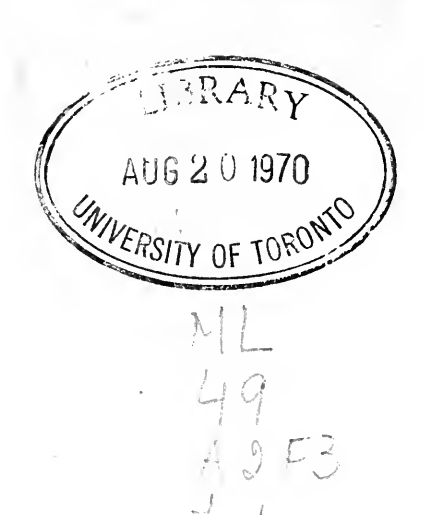


TABLE GÉNÉRALE

Des Piéces contenues dans ces huit Volumes.

THÉATRE ITALIEN.

THÉATRE ITALIEN.

Tome III.

- LE CAPRICE AMOUREUX ou NINETTE A LA COUR, Comédie en deux Actes, mêlée d'Ariettes. Seul.
- Ariettes de Ninette a la Cour, en quatre Parties.
- LES CHINOIS, Comédie en un Acte, en vers, mêlée d'Ariettes, avec M. Naigeon.
- Ariettes du Chinois, Interméde.

Tome IV.

- LA NÔCE INTERROMPUE, Parodie d'Alceste, en trois Actes. Seul
- LA SOIRÉE DES BOULEVARTS, Ambigu mêlé de Scenes, de Chants & de Danses. Seul.
- Airs & Vaudevilles de la Soirée des Boulevarts.
- Supplément à la Soirée des Boulevarts. Seul.
- PETRINE, Parodie de Proserpine. M. Sedaine a fait plusieurs couplets dans cette Parodie.
- SOLIMAN SECOND, Comédie en trois Actes, en vers. Seul.
- Ariettes de Soliman Second.

Tome V. de Madame Favart.

- LES AMOURS DE BASTIEN ET BASTIENNE, Parodie du Devin du Village. Avec M. Harni.
- LA FESTE D'AMOUR ou LUCAS & COLINETTE, petite Piéce en vers & en un Acte. Avec M. Chevalier.
- LES ENSORCELÉS ou JEANNOT & JEANNETTE, Parodie. Avec Mrs. Guerin & Harni.
- LA FILLE MAL GARDÉE ou LE PÉDANT AMOUREUX. Parodie de la Provençale. Avec M. l'Abbé de L.
- Ariettes du Pédant Amoureux.
- LA FORTUNE AU VILLAGE, Parodie d'Églé, avec les Ariettes. Avec M. Ber***
- ANNETTE & LUBIN, Comédie en un Acte & en vers, avec M. de T....

La Table des 3 vol. du Théâtre de la Foire est au Tome VI.

HIPPOLITE
ET
ARICIE,

PARODIE;

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le 11 Octobre 1742.

NOUVELLE ÉDITION.

Le prix est de 24 sols avec la Musique.



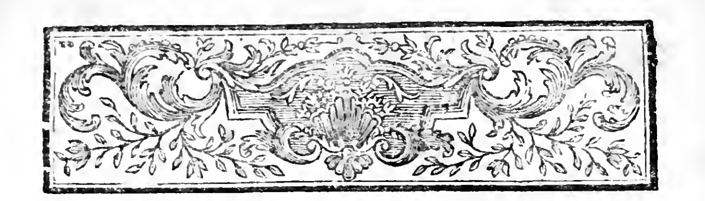
A PARIS,
Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques à au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LIX.
Avec Approbation & Privilége du Roi.



ACTEURS.

THESÉE,	M. Rochard.
HIPPOLITE	Mde. Déhesse.
ARICIE,	Mlle. Sylvia.
PHEDRE,	Mlle. Sidonie.
ŒNONE,	Mlle. Agathe Sticotti.
PLUTON,	M. Sticotti.
MERCURE,	M. Carlin.
DIANE,	Mlle. Sidonie.
TISIPHONE,	M. Vincent.
LES PARQUES,	Mrs. Vincent, Joachin, Baletti.
DÉMONS.	
MATELOTS.	
CHASSEURS, CHASSERESSES.	
BUCHERONS, BUCHERONNES.	



HIPPOLITE ET ARICIE,

PARODIE.

Le Théâtre repréſente le Temple de DIANE.

SCÈNE PREMIERE.

ARICIE, *ſeule.*

Air : *Qui des deux pourrons-nous choiſir ?*

L'AMOUR excite mon déſir,
Et je m'offre à Diane ;
Qui des deux pourrai-je choiſir,
Pour vivre avec plaiſir ?

Cherchons la paix.
Non, le Monde prophane
N'a jamais
Que faux attraits;
Mais ſans Amans,
Perdrai-je ici mon tems
Dans les ennuis?
C'eſt encor pis.

Air : *Qu'on en diſe ce qu'on voudra, tout ci, tout ça.*

Qu'on en diſe ce qu'on voudra,
Tout ci, tout ça,
Que ſur moi la critique morde,
Hippolite eſt fort à mon gré,
Poudré, tiré,
Chauſſé comme un Danſeur de corde!
Qui n'aimeroit ce beau cadet,
Coquet,
Guinguet,
Qui ſçait chanter ſi net.

Air : *Il m'eſt avis que l'on me fourre.*

Dans la retraite où je vivrai,
Toujours à lui je penſerai :
Quoiqu'il ſoit ſottement modeſte,
Diane n'aura que ſon reſte.



SCENE II.

HIPPOLITE, ARICIE.

HIPPOLITE.

Air : *A l'ombre de ce verd bocage.*

Vous immolez à la Déesse
Des jours si chers, si précieux !
On doit consacrer sa jeunesse
Au Dieu qui brille dans vos yeux.
Le cœur est fait pour la tendresse,
Il est oisif en ce séjour ;
Notre hyver est à la sagesse,
Notre printemps est à l'amour.

ARICIE.

Air : *Votre beauté soumet tout l'Univers.*

Quel intérêt y prenez-vous, Seigneur ?
Vous n'aimez rien ; les filles vous font peur.

HIPPOLITE.

Je rends les armes ;
J'ai pour vos charmes
Une pitié
Qui passe l'amitié.

Air : *Viens dans ma cellule.*

Je veux ma poulete,
Dans votre retraite,
Pour prouver ceci,
Avec vous m'enfermer aussi.

ARICIE.

Air : *A l'Amour rendons les armes.*

Bon ! Monſieur, vous voulez rire.

HIPPOLITE.

Non, ma foi, c'eſt en honneur.
Tenez, tout vers vous m'attire.
Je ſoupire;
C'eſt vous dire
Que je porte un tendre cœur.

ARICIE.

Mineur.

Que venez-vous de m'apprendre ?

HIPPOLITE.

Ah ! calmez votre courroux.
L'Amour ne peut vous ſurprendre ;
Je perds un eſpoir trop doux ;
Vous n'avez pas le cœur tendre.

ARICIE.

Abrégeons. Il eſt à vous.

HIPPOLITE.

Air : *Ah ! qui vous a, qui vous a, qui vous a.*

Je n'aurois pas cru cela
De la fierté d'Aricie.

ARICIE.

Bon ! but à but nous voilà ;
Trop de réſiſtance ennuie.

ENSEMBLE.

Banniſſons, banniſſons, banniſſons la,
Banniſſons la cérémonie.

ARICIE.

Air de Couperin : *Sœur Monique.*

Je n'aurai, l'Ami,
Aucun ſouci

De tout ce que l'on fait ici :
Je veux dans mon cœur,
Malgré l'honneur,
Conſerver toujours mon ardeur.
On me verra nuit & jour,
En novice,
Speculatrice,
Ne m'occuper que de l'amour.
Je n'aurai, l'Ami, &c.

HIPPOLITE.

Air : *Pour voir un peu comment ça f'ra.*

Chaſte Diane, écoute-nous.
A notre amour ſois favorable.

ARICIE.

Laiſſez Diane, y penſez-vous ?
Tout amant près d'elle eſt coupable.
Cette Honeſta
Se vengera.

HIPPOLITE.

Voyons toujours comment ça f'ra.

DUO.

HIPPOLITE & ARICIE.

Air : *Ah ! Thérese.*

Ah ! Déeſſe,
Ta ſageſſe
Devroit punir notre penchant.
Tout m'accuſe ;
Mais excuſe,
Nous nous aimons innocemment.

Tu vas jouer un rôle
Drole,
En ſervant
Les feux d'un galant.
Ah! Déeſſe, &c.
(*Danſe des Prêtreſſes de Diane.*)

HIPPOLITE.

AIR : *Je vous la gringole.*

Eh! quoi! ſans ſe trémouſſer,
Tournoyer ſans ceſſe,
Paſſer & repaſſer!
Ce Ballet me bleſſe.
Rangez vous, laiſſez danſer
La Grande Prêtreſſe. (ON DANSE.)

ARICIE.

Air : *Sur le pont d'Avignon.*

Mais il eſt à propos que la Danſe finiſſe,
La vieille Phedre vient, & ſa jeune Nourrice.

SCENE III.

PHEDRE, ŒNONE, HIPPOLITE, ARICIE.

PHEDRE.

Menuet de l'Opera : *Agnès qu'auparavant.*

PAR des nœuds éternels,
Ma chere Aricie,
Vous allez être unie
Aux Immortels.

Pouvez-vous faire mieux ?
Ah ! qu'il eſt glorieux
D'aller, ma Mie,
De pair avec les Dieux !

ARICIE.

C'eſt trop d'honneur, hélas !
Je ne m'en flatte pas.
Qui ! moi, Divinité !
Je m'en tiens à l'humanité.

PHEDRE.

Air : *Comment donc, petite effrontée ?*

Comment donc, petite volage,
Vous oſez avoir de tels ſentimens ?
Je prétends
Et j'entends
Qu'avec Diane l'on s'engage.
Dans ces lieux ſi charmans,
On eſt à l'abri des Amans.
Comment donc, petite volage,
Vous oſez avoir de tels ſentimens ?

ARICIE.

Oh ! vraiment,
Oh ! vraiment,
On réfléchit à mon âge ;
Oh ! vraiment,
Oh ! vraiment,
A préſent
Mon cœur ſe ſent.

PHEDRE.

Un tel langage eſt nouveau !
Songez combien il eſt beau
D'être ſage.

ARICIE.

Que vient-elle nous conter ?
Ah ! je dois me contenter
De vous imiter.
Oh ! vraiment ,
Oh ! vraiment ,
On réfléchit à mon âge ,
Oh ! vraiment ,
Oh ! vraiment ,
A préſent
Mon cœur ſe ſent.

PHEDRE , *à HIPPOLITE.*

Air : *La Bergere de nos hameaux.*

Vous voilà tout comme un nigaud ;
Vous ſouffrez qu'elle me raiſonne ?
Réprimandez-la comme il faut.

HIPPOLITE.

Nous ne devons gêner perſonne.
C'eſt trop de rigueur ;
Et ſi ſon petit cœur
Prend goût pour le ménage ,
On doit ſe reprocher
De vouloir l'empêcher
D'en faire un bon uſage.

PHEDRE.

Air : *Pata , pata , pan , ter , lin , tin , tin.*

Ah ! je vous entends ,
Taran , tantan , taran , tantan.

Puiſqu'à m'obſtiner on s'applique ,
Qu'une muſique
Géométrique
Taran , tantan , taran , tantan ,
Soutienne mes aigres accens ,
Vengeons-nous , vengeons-nous.

ARICIE.

Quelle mouche la pique ?

PHEDRE.

Par mes cris forcés , par mes éclats ,
Je vais jetter ce temple à bas ;
Tremblez , tremblez , tremblez.

HIPPOLITE.

Mais vous n'y penſez pas.

PHEDRE.

Tremblez , tremblez , tremblez.

ARICIE.

A quoi bon ce fracas ?

HIPPOLITE.

Ma foi , ſa colere eſt comique.

PHEDRE.

Par mes cris forcés & redoublés ,
Déja ces murs ſont ébranlés :
Tremblez , tremblez , tremblez.

(*Hippolite & Aricie rentrent.*)

SCENE IV.

PHEDRE, ŒNONE.

PHEDRE.

Air : *Ah ! morbleu, sambleu, Marion.*

ENFIN, j'ai découvert leur feu,
Hippolite suit ma rivale.
Sambleu !
Venez dépit, rage infernale,
Morbleu !

ŒNONE.

Air : *Ce qui n'est qu'une enflure.*

Comment, Monsieur, votre époux
Prend-il la chose ?

PHEDRE.

Pourquoi n'est-il pas chez nous ?
De tout il est cause. (*bis.*)

Air : *Y a bien d'la différence.*

Thesée est chez les Diables,
Arcas te le dira.

ŒNONE.

Ah ! ah !

PHEDRE.

Dans ces lieux effroyables
Sans doute il restera.

ŒNONE.

Ah ! ah !
N'y a pas grand mal à ça.

Air : *Nous autres bons Villageois.*

Par cette nouvelle-là
Votre flâme eſt autoriſée.

PHEDRE.

Nourrice, comment cela ?
Hippolite eſt fils de Theſée.

ŒNONE.

Bon ! qui vous en aſſurera ?
Le doute vous excuſera :
Qui ſçait d'où je venons tretous.
A votre penchant livrez-vous.

Air : *J'en f'rai la folie, ma mie.*

Pour avoir la préférence,
Offrez la couronne :
A votre âge l'on finance.

PHEDRE.

C'eſt bien dit, ma bonne : ...
Mais s'il ne m'aime, après cela,
On verra....tout ce qu'on verra.

Air : *Belle Brune.*

Ah ! Nourrice, (*bis.*)
Si ce Gas
Ne m'aime pas,
Je mourrai de la jauniſſe.

(*Elles rentrent.*)

SCENE V.

Le Théâtre représente les Enfers.

THESÉE, TISIPHONE.

THESÉE.

Air : *Diablezot.*

EH ! quoi, ne puis-je vous quitter ?
Laissez moi respirer, Madame.

TISIPHONE.

Non, ne pense pas éviter
L'ombre de ta premiere femme :
Je veux toujours te tourmenter,
C'est moi qui double Tisiphone.

THESÉE.

Tu m'as tant tourmenté la haut.

TISIPHONE.

Crois-tu qu'ici je sois moins bonne ?
Diablezot.

THESÉE.

Air : *Iris est plus brillante.*

Que ton aspect me fâche ?

TISIPHONE.

Apprends qu'ici ma tâche
Eſt d'aller ſans relâche
Boureler les Maris.
Pleure, lamente, prie,
Crie,
Il faut qu'une furie,
Rie,
Du trouble des Eſprits;
Tes tourmens ſont mes plaiſirs chéris.

Menuet de Cupis.

THESÉE.	TISIPHONE.
Quoi ! jamais,	Jamais,
N'aurai-je de paix ?	De paix.
Démon,	
Eloigne-toi donc.	Non.
Dans ces lieux de douleur	
Toi ſeul tu combles l'horreur	
De mon malheur.	Que ma fureur
Ta fureur	Trouble ton cœur;
En a trop joui ;	
Ton cœur	Oui.
En eſt réjoui :	
Aucun Diable à mes yeux	
N'eſt plus odieux.	Tant mieux.
Faut-il qu'un héros ſubiſſe	
Le plus rigoureux ſupplice !	
Qu'il frémiſſe,	
Qu'il gémiſſe,	Aux Enfers tu vas ſouffrir,
Pour ton unique plaiſir !	Languir,
C'eſt aſſez me faire ſouffrir ;	Et la mort
Ah ! du moins que la mort	Ne peut finir
Termine mon ſort.	Ton triſte ſort.
Quoi ! jamais, &c.	Jamais, &c.

THESÉE.

Air : *Que je suis à plaindre en cette débauche !*

Rien ne peut-il donc fléchir ton ame ?

TISIPHONE.

Mon devoir est de t'affliger.
Je ne serois pas l'ombre de ta femme,
Si je ne te faisois enrager.

SCENE VI.

L'Enfer s'ouvre; on voit Pluton sur son Trône, les Parques à ses pieds.

PLUTON, THESÉE, TISIPHONE, LES PARQUES.

THESÉE.

Air : *Quand on parle de Lucifer.*

SALUT à Monsieur Lucifer,
Souverain du sombre Empire.
(*à part.*) Avec sa grand' fourche de fer,
Sa gravité me fait rire.
(*haut.*) Je suis fatigué d'être dans l'Enfer,
Permettez que je me retire.

Air : *Des Pendus.*

Seigneur, je suis de qualité,
De Neptune l'Enfant gâté ;
Ainsi je suis de la famille.

PLUTON.

PLUTON.

Oh ! bien, je veux que l'on t'étrille,
En faveur de la parenté ;
Tu ne l'as que trop mérité.

Air : *Vous voulez me faire chanter.*

Vous veniez, Monſieur mon Neveu,
Pour me ravir ma femme.

THESÉE.

C'étoit pour mon ami.

PLUTON.

Morbleu !
L'action eſt infâme.

THESEE.

Pirithoüs vouloit l'avoir,
J'aidois à l'entrepriſe.
Vous ne devez pas m'en vouloir,
L'uſage m'autoriſe.

PLUTON.

Air : *Il faut ſuivre la mode.*

On eſt chez moi fort mal venu,
En ſuivant pareille maxime.

THESEE.

De rendre le Diable cornu,
Ah ! voyez, c'eſt faire un grand crime !

PLUTON.

Tu veux de ton oncle Pluton
Faire donc un mari commode ?
Eſt-ce le fait d'un Dieu Démon
De ſe mettre à la mode ?

Air : *L'autre jour j'apperçus en ſonge.*
Pirithoüs eſt la victime
De ſon amour mal-entendu.
Le même traitement t'eſt dû.

THESÉE.

Air : Paroles de l'Opera.
Ah ! ſi ſon amour eſt un crime,
L'amitié qui pour lui m'anime
N'eſt-elle pas une vertu ?

PLUTON.

Air : *Ah ! Robin, tais-toi.*
L'antithèſe eſt pitoyable.

THESÉE.

Je ſuis un héros de bien.

PLUTON.

Quand on eſt l'appui d'un vaurien;
On eſt comme lui coupable.

THESÉE.

Ah ! dis-moi pourquoi ?

PLUTON.

Sur le ton du Vers précédent.
Ah ! morbleu, tais-toi,
Tu voudrois, je le croi,
Crier comme un Diable,
Et plus haut que moi.

(*Theſée rentre.*)

Air : *Avez-vous vû ce héros.*
Aſſemblons le Tribunal
Infernal ;
J'ai des Juges de mérite,
Des Procureurs, des Huiſſiers,
Des Greffiers,
Et des Avocats d'élite.

SCENE VII.

PLUTON, LES PARQUES; TROUPE DE DIABLES, *en robes de Palais, avec des cornes.*

PLUTON.

Air : *Que devant vous tout s'abbaisse.*

OR écoutez, honorable assistance,
Deux insolens sont venus ici bas,
Pour me traiter comme un Mari de France;
Jugez le fait; vous étiez dans le cas.
Que l'on opine :
A Proserpine :
On fait affront,
Aussi-bien qu'à mon front.

CHŒUR DE DÉMONS.

Air : *Que le mal de dents.*

Que le Phlegeton,
Le Styx, le Tenare,
Que tout se prépare
A venger le front
De Monsieur Pluton;
Qu'en stile barbare,
L'on dresse un Factum :
L'honneur se répare,
Quand on y déclare
L'affront tout au long.

SCENE VIII.

PLUTON, TROUPE DE DÉMONS, LES PARQUES, THESÉE, TISIPHONE.

THESÉE.

Air : *C'est ce qui nous enrhume.*

VAINEMENT j'appelle Pirithoüs;
Ah ! mes cris aigus
Ne sont plus entendus,
Et ma voix se consume :
J'ai fait des efforts qui sont superflus,
Et ! c'est ce qui m'enrhume.

PLUTON.

Air : *Amis, sans regretter Paris.*

Il n'est qu'un moyen pour le voir,
C'est de perdre la vie,
Et ces trois Sœurs ont le pouvoir
De remplir ton envie.

LES PARQUES.

Air : *Nous sommes trois fous, Mes'ames.* Canon.

Nous sommes trois Sœurs fileuses,
Nous filons tes jours.

THESÉE.

Air : *Vous qui voyez les Dames, blandè loquimini.*

Sans un ami si rare,
De vivre je suis las.
Tuez-moi donc, barbare,
Je ne m'en plaindrai pas.

LES PARQUES.

Nous ne pouvons, hélas!
Te donner le trépas;
Le Destin ici bas
Arrête notre bras.

THESÉE.

Air : *Un jour le malheureux Lisandre.*

Oh! toi qui regne sur les soles,
Neptune, entends ma triste voix :
Tu m'as promis que par trois fois
Tu remplirois mes vœux frivoles.
Tu juras fort imprudemment,
J'en ai profité sottement;
Mais ici tu m'es nécessaire :
Le Styx a reçu ton serment.
Tire-moi d'ici, mon cher Pere,
Et ne vas pas être Normand.

CHŒUR.

Air : *Refrain.*

T'as l'pied dans le margouilli,
Tire-t'en, tire-t'en, tire-t'entaine;
T'as l'pied dans le margouilli,
Nul ne peut sortir d'ici.

SCENE IX.

Les Acteurs précédens, MERCURE.

MERCURE.

Air : *Oh ! rendez-moi ma fille.*

Oh ! rendez-moi Theſée,
Que de bi, que de bariolet.
Oh ! rendez-moi Theſée,
Au nom du chardon'ret ?

PLUTON.

Air : *Elle eſt dans cette tour augé, augé.*

Il eſt en mon pouvoir,
Augé, augé,
Il eſt en mon pouvoir,
On ne peut le r'avoir.

Air : *Un jour le bon pere Abraham.*

Il vouloit comme un ſuborneur
M'enlever Proſerpine,
Et de plus, c'eſt un franc voleur,
Il a pillé Racine :
Dans les Enfers il doit reſter,
Pour n'avoir pas ſçu profiter
D'une telle rapine.

MERCURE.

Air : *Nous autres bons Villageois.*

Il n'a pas cru faire mal,
Ayez pour lui quelqu'indulgence ;
S'il ſervoit votre rival,

Hélas ! c'étoit par innocence.
Qu'il ſorte de votre manoir ;
Car Neptune veut le ravoir.
Ne devons-nous pas, entre nous,
Excuſer les ſots & les foux ?

PLUTON.

Air : *Les gourdins.*

Qu'il ſorte donc de ces lieux,
Mais il n'en ſera pas mieux.
Parques, je vous en conjure,
Avant qu'il ſuive Mercure,
Dites ſa bonne aventure.

THESÉE.

Lure, lure, lure, lure.

LES PARQUES.

Allons, donnez-nous votre main,
Guerelin, guin, guin, guerelin, guin, guin.

Air : *Gros nez, gros nez.* Canon.

Frémis d'effroi,
Où cours-tu, malheureux Roi ?
Tu vas retrouver les Enfers chez toi.

(*Pluton & ſa ſuite rentrent.*)

THESÉE, *à* TISIPHONE.

Air : *Perrette étant deſſus l'herbette.*

Ah ! quelle horreur glace mon ame !
Expliquez-moi cela, Madame ;
Les Enfers chez moi !

TISIPHONE.

Oui, chez toi.
Tu vas revoir ton autre femme,
Encor plus Diableſſe que moi.

(*Elle rentre.*)

(*Theſée ſuit Mercure.*)

SCENE X.

Le Théâtre repréſente le Palais de Theſée ; on voit la Mer dans l'enfoncement.

PHEDRE, ŒNONE.

PHEDRE.

Air : *A ſa voiſine.*

GALANTE mere des Amours,
En moi ton feu pétille.
Combien as-tu joué de tours
A ma tendre famille !
Chez nous ton goût paſſa toujours
De mere en fille.

Air : *Ah ! mon mal ne vient que d'aimer.*

Fais qu'Hippolite m'aime bien,
Et je ne te blâme de rien.
C'eſt toi qui formas mon lien,
Dans le fond j'en ai honte :
Mais hélas ! mon crime eſt le tien,
Je mets tout ſur ton compte.



SCENE XI.

HIPPOLITE, PHEDRE, ŒNONE.

ŒNONE, *à Phedre.*

Air : *Le tout par nature.*

Je vois venir votre amant.

HIPPOLITE.

Madame, quel accident !
Mon pere n'eſt plus vivant.
Je viens en diligence
Vous faire mon compliment
De condoléance.

Air : *Ma Nanon, ne pleurez pas.*
On dit qu'il eſt aux Enfers.

PHEDRE.

Oui, ce n'eſt plus un myſtere.

HIPPOLITE.

C'eſt un bon Papa que je perds :
Sa mort auſſi vous déſeſpere.

PHEDRE.

Le bon homme avoit fait ſon tems,
Ne parlons plus que des vivans. (*bis.*)

Air : *De l'Amour tout ſubit les loix.* Du Ballet des Sens.

C'eſt trop feindre,
Connois mon ſort ;

Qu'ai-je à craindre ?
Ton pere est mort.
Il n'est gueres
De belles meres
Dont les beaux fils
Ne soient hais ;
Mais je donne
Dans l'autre excès ;
Je suis bonne,
Et tu me plais :
Ma couronne,
Et ma personne,
Tout est à toi,
Mon Roi.

HIPPOLITE.

Air : *Si le Roi m'avoit donné.*

Croyez vous que de ces biens,
Moi, je me soucie ?
Je suis content, si j'obtiens
Ma chere Aricie :
Je l'aime avec loyauté :
Gardez votre royauté.
Laissez moi ma Mie,
O gué,
Laissez-moi ma Mie.

PHEDRE.

Air : *Du cotillon couleur de rose. Non, je ne veux pas badiner.*

Aucun espoir ne m'est permis,
On me préfere ma rivale.

HIPPOLITE.

Votre rivale ! je frémis.

PHEDRE.

Pour toi ma flâme est sans égale.
Mon cher enfant, sois de moitié.

HIPPOLITE.

Vous allez causer du scandale.

PHEDRE.

Tu ne sens pas quelque amitié ?

HIPPOLITE.

Je ne sens que de la pitié.

PHEDRE.

Air : *Je vois venir ma mere, arrêtez-vous donc.*

Il me raille encore en face !
Rends-toi, mon petit mignon.

HIPPOLITE.

Songez-vous qu'en cette place
Quelqu'un peut vous voir.

PHEDRE.

Bon ! bon !
Je n'entends point du tout raison.

HIPPOLITE.

Eh ! fi donc, Madame, on va vous surprendre ;
Arrêtez-vous donc.

PHEDRE.

Air : *M. le Prevôt des Marchands.*

Puisque tu ne peux me souffrir,
Barbare, fais-moi donc mourir ;
Rends toi digne fils de ton pere ;
Des monstres il fut la terreur.
Un seul échappe à sa colere ;
Frappe, ce monstre est dans mon cœur.

Air : *Tourne, tourne, tourne, c'est ton payement.*

Tu me hais autant que je t'aime,
Tire sur moi ton coutelas.
Cruel, si tu ne l'oses pas,
J'en prendrai la peine moi même.
Tite, tire, ou bien mon bras plus subtil....
(Elle lui arrache son épée.)

HIPPOLITE, *la reprenant.*

Arrêtez-donc, il a le fil

SCENE XII.

THESÉE, PHEDRE, HIPPOLITE, ŒNONE.

THESÉE.

Air : *Ah ! j'ai tout vû.*

AH ! j'ai tout vû,
J'en suis bien convaincu,
Qui l'eût dit ? Qui l'eût cru ?
M'y serois-je attendu ?

ŒNONE.

Dieux ! c'est le Roi !

PHEDRE

C'est mon époux !

HIPPOLITE.

Mon pere !

PHEDRE, *bas à ŒNONE.*

Que faire?
Ma chere,
Hélas! tout est perdu.

ŒNONE.

O retour imprévû!

THESÉE.

Quel désarroi!
(*A Phedre.*)
Madame, expliquez-moi
Le tracas que je voi.

PHEDRE, *à* THESÉE.

N'approchez point; l'Amour est outragé;
Que l'Amour soit vengé.
De vous je prends congé.

(*Elle rentre.*)

THESÉE, *à* HIPPOLITE.

Toi, mon fils,
Approche & m'éclaircis.

HIPPOLITE.

Ah! Seigneur .... justes Dieux!

THESÉE.

Il ne répond pas mieux.

HIPPOLITE.

Je vous fais aussi mes adieux.

(*Il rentre.*)

SCENE XIII.

THESÉE, ŒNONE.

THESÉE.

Suite de l'air.

PHEDRE me fuit,
Hippolite la ſuit.
Me voilà bien inſtruit !
Vous,
Dites-nous,
Qui mérite mes coups ?
Je prétends tout ſçavoir.

ŒNONE.

Juſqu'au revoir,
Bon ſoir.
(Œnone veut rentrer ; Theſée l'arrête.)

THESÉE.

Air : *Sont les garçons du port au bled.*

Reſtez, reſtez, par la ſangoi !
Se raille-t-on ici de moi ?
Je veux ſçavoir toute l'hiſtoire.

ŒNONE, *à part.*

De la Reine ſauvons la gloire.

Air : *Le Roi dit à la Reine.*

Votre fils & la Reine,
La Reine & votre fils....

THESÉE.

Dieux ! je ſuis à la gêne.
Ah ! par pitié finis.

Air : *L'occaſion fait le larron.*

La Reine enfin .... ce fer armé contre elle....

THESÉE.

Que veux-tu dire avec ton fer armé ?
Quel accident a brouillé leur cervelle ?
Ne puis-je mieux être informé ?

ŒNONE.

Air : *Tu tueras ton pere & ta mere.*

Sçachez donc qu'un amour funeſte....

THESÉE.

Ah ! j'entends ; épargne le reſte.

(*Œnone rentre.*)

SCENE XIV.

THESÉE, *ſeul.*

Suite de l'Air.

QU'AI-JE appris ! j'ai le cœur navré ;
Je céde à toute ma colere ;
Méchant enfant dénaturé,
Vous voulez honnir votre pere !

Air : *Je suis gaillard, & j'ai bon estomach.*

Hélas ! le Diable me l'avoit bien dit :
Grand Dieu des mers, sers mon dépit,
Contre un enfant maudit.
Tu dois, étant son grand-pere,
Corriger ce téméraire.
Montre lui son tort.
Tout d'abord,
Fais-lui subir la mort,
Sans forme de procès,
Pour prix de ses forfaits ;
Et nous nous instruirons après
Tout à loisir des faits.

(Ritournelle pour le frémissement des flots.)

Air : *Les Trembleurs.*

De courroux l'onde s'agite,
Tu vas périr, Hippolite :
N'ai-je pas été trop vîte ?
Je suis un nigaud trois fois ;
Mais ma sotise derniere
L'emporte sur la premiere :
Et Neptune, à ma priere,
En un jour en a fait trois.



SCENE

SCENE XV.

THESÉE, MATELOTS, MATELOTTES.

THESÉE.

Air : *Allons donc, jouez, violons.*

D'Où naît cet autre tintamare ?
Des Matelots, sans dire gare,
Viennent exercer leurs jarets.
Allez danser sur le rivage.

UNE MATELOTTE.

Non, Sire, il y fait trop d'orage.

THESÉE.

Ils sont faits comme des barbets,
Ils vont crotter tout mon Palais.
On prend bien son tems pour des danses !
Supprimez ces extravagances.

UNE MATELOTE.

Ah ! Sire, faites grace aux airs ;
Retranchez plutôt tous les vers.

Air : *Catherinette assise sur le bord de la Mer.*

On vient ici se rendre
Pour vous complimenter :
Daignez du moins entendre
Vos Matelots chanter :

CHŒUR.

La, la, mi, fa, fa, fa, fa, re, la, mi, fa, la, sol, fa, mi, re, ut.

THESÉE.

Air : *Non, non, je ne veux pas rire.*

Morbleu, faquins, vous tairez-vous ?
Tous mes ſujets ſont-ils donc foux ?
Allons, qu'on ſe retire.
Non, non, je ne veux pas rire,
Non, non, je ne veux pas rire, moi,
Non, non, je ne veux pas rire.

(*Ils rentrent tous.*)

SCENE XVI.

Le Théâtre repréſente une Forêt.

HIPPOLITE, *ſeul.*

Air : De l'Opera.

AH! faut-il en un jour perdre tout ce que j'aime?

Air : *Le fameux Diogene.*

Mon pere avec menace,
De ſes Etats me chaſſe
Aſſez mal à propos :
Moi, ſi plein d'innocence,
Je n'ai, pour ma défenſe,
Oſé dire deux mots.

Ah! faut-il, &c.

Air : *Je ne regrette point la Ville.*

Je ne regrette point la Ville,

Ni les Bourgeois qui ſont dedans,
Ma lirette,
Ni les Bourgeois qui ſont dedans.

Même Air.

Je ne regrette qu'une fille,
Qui m'auroit fait paſſer le tems,
Ma lirette,
Qui m'auroit fait paſſer le tems.

Ah! faut-il, &c.

Air : *Qu'importe, qu'importe?*

C'eſt elle-même que je vois;
Seule elle me cherche en ce bois:
La bienſéance y perd ſes droits,
Qu'importe,
Qu'importe?
L'Opera traita mille fois
La vertu de la ſorte.

SCENE XVII.

HIPPOLITE, ARICIE.

ARICIE.

Air : *Le bonheur de ma vie n'a duré qu'un moment.*

TU quittes donc ces lieux?

HIPPOLITE.

C'eſt contre mon envie.

ARICIE.

Sans faire tes adieux

A la tendre Aricie.

HIPPOLITE.

Souvent l'honneur s'oublie,
J'ai craint....

ARICIE.

Que craignois-tu ?

HIPPOLITE.

Vous êtes trop jolie ;
J'ai craint pour ma vertu.

Air : *J'ai un coquin de frere.*

Il faut que je te quitte.

ARICIE.

Mais, pourquoi donc cela ?

Ensemble. { A...a...adieu donc, Hippolite
HIPPOLITE.
A...a...adieu donc, ma petite. }

ARICIE.

Ah ! ah ! ah ! quel galant j'ai là !

Air : *Marguerite, ma Mie, olire, olire.*

Quoi ! partir comme un sot ! (*bis.*)
Sans faire à ta maitresse
Politesse,
Sans dire à ta maitresse
Un petit mot.

HIPPOLITE.

Air : *On y va deux, on revient trois.*

Hé ! bien ! faisons une chose,
Suivez moi.

ARICIE.

Que dis-tu là ?

HIPPOLITE.

L'himen recouvrira cela.

ARICIE.

Tenez .... je n'ose.
Je le voudrois bien ; mais oui-dà !
Le monde glose.

HIPPOLITE.

Air : *Allons donc, Mademoiselle.*

Allons donc, Mademoiselle,
Vous n'avez point de raison.
Quand l'occasion est belle,
Vous feignez hors de saison.
Allons donc, Mademoiselle,
Vous n'avez point de raison.

Air : *Comme deux sçeaux dans un puits.*

Reçois ma foi.

ARICIE.

Reçois aussi la mienne.

ENSEMBLE.

Je suis à toi ;
Quel heureux jour pour moi !

HIPPOLITE.

Nous n'avons pas langui longtems ;
Tout d'un coup nous voilà contens ;
Pourvû que cela tienne.

Dans mes amours,
Je vais droit à la fin.

ARICIE.

Pour moi je fais toujours
La moitié du chemin.

HIPPOLITE.

Air : *Partez pour le Potosi.*

Mais ! j'entends donner du cor !

ARICIE.

Bon ! c'est quelque Fête encor.
Restons.

HIPPOLITE.

Pourquoi s'amuser ?
Du tems on peut mieux user.

ARICIE.

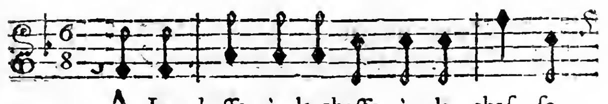
Non, j'aime à voir ces Ballets
Où l'on ne s'attend jamais.

SCENE XVIII.

HIPPOLITE, ARICIE, CHASSEURS.

DIVERTISSEMENT.

AIR.

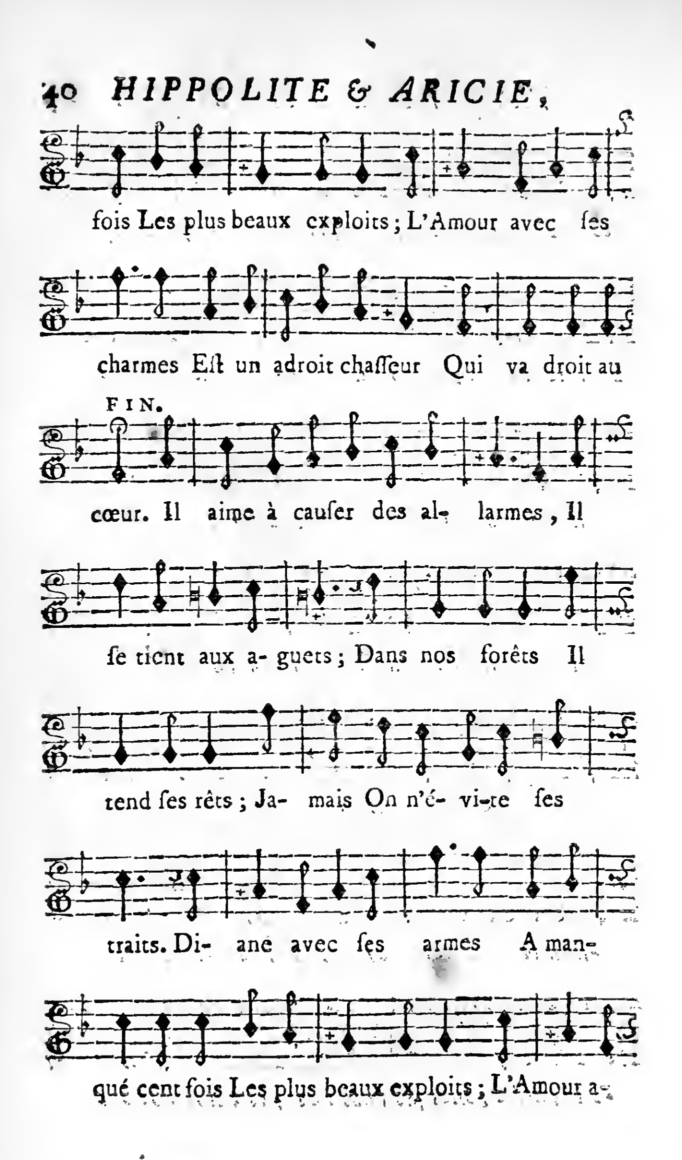


A La chasse, à la chasse, à la chas- se,

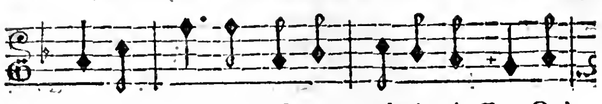

Jeunes Beau- tez, armez- vous d'au- dace.
Si vous craignez d'amoureux tourmens, Chaſ-
ſez, relancez les A- mans; Mais ſon-
gez moins à prendre Qu'à vous défen-
dre. A la chaſſe d'A-mour,
On eſt pris à ſon tour.

Autre Air.

DI- ane avec ſes armes A man- qué cent


fois Les plus beaux exploits ; L'Amour avec ſes
charmes Eſt un adroit chaſſeur Qui va droit au
FIN.
cœur. Il aime à cauſer des al- larmes, Il
ſe tient aux a- guets ; Dans nos forêts Il
tend ſes rêts ; Ja- mais On n'é- vi-te ſes
traits. Di- ane avec ſes armes A man-
qué cent fois Les plus beaux exploits ; L'Amour a-





vec ſes charmes Eſt un adroit chaſſeur Qui



va droit au cœur. Ain-ſi qu'un Cerf aux a-



bois, En vain on verſe des larmes; On ſuc-



combe, on perd la voix. Diane &c.

(Après la danſe on entend un bruit de tempête.)

ARICIE.

Air : *Aperlua bona.*

Oh! oh! oh!

HIPPOLITE.

Ah! ah! ah!

CHŒUR.

D'où vient ce fracas?
Quels affreux éclats?
Par un cas nouveau,

Le feu ſort de l'eau ;
Un Monſtre vient à nous ;
Sauvons, ſauvons-nous tous. (*bis.*)

HIPPOLITE.

Air : *Les filles de Montpellier.*

Comment ! tous ces gens ont peur,
Malgré leur vaillante audace !
Moi ſeul j'en aurai l'honneur ;
Tirons mon couteau de chaſſe,
Aye, aye, aye.

Air : *Refrain.*

Quand on en a, s'en faut ſervir.
Dérouillons, dérouillons, notre lame....

(Il va combattre le Monſtre. Un nuage couvre Hippolite.)

Air : *O pierre, ô pierre !*

Je ſuis toute interdite.
Où cours tu donc ? Revien.
Quel feu couvre Hippolite !
Mais je ne vois plus rien.
La bête maudite
M'a ravi tout mon bien.

SCENE XIX.

ARICIE.

Air : *Que je regrette mon Amant !*

QUE je regrette mon Amant !
Quel affreux revers pour ma flâme !

Hélas ! dans un petit moment
J'eusse été tout à fait sa femme.
D'un sort heureux j'allois jouir ;
C'est assez pour m'évanouir.

Air : *Il vous faudroit un biscuit.*

(Tirant son flacon.)
Respirons cette liqueur ,
Pour me, pour me , pour me remettre.... .
(Appercevant Hippolite.)
Mais, que vois-je ? Quel bonheur !
Ce n'est qu'une fausse peur.

SCENE XX.

HIPPOLITE, ARICIE.

DUO. Air : *Ah ! Barnaba.*

HIPPOL. { AH ! me voilà ,
ARICIE. { Ah ! te voilà ,
En dépit de la bête !
HIPPOL. { Ah ! me voilà ,
ARICIE. { Ah ! te voilà ,
Je ne sçais comment cela.
Que l'on apprête
Pour nous une autre fête
Qui soit sans tempête ,
Et restons-en là.
Ah ! &c.

ARICIE.

Air : *Ah ! que le Fauxbourg S. Jacques.*

Ah ! mon ami, je te jure,
Que je te croyois croqué.
Hélas ! par quelle aventure
Le Monſtre t'a-t-il manqué !

HIPPOLITE.

Tu n'en peux bien être inſtruite.
A cela les Dieux ont part.
Moi, j'ai toujours pris la fuite
A la faveur d'un brouillard.

SCENE XXI. & *derniere.*

DIANE, HIPPOLITE, ARICIE.

ARICIE.

Air : *Aimez, belle Paſtourelle.*

O Choſe ſurnaturelle,
La Lune tombe des Cieux !

HIPPOLITE.

A l'aide d'une ficelle,
Elle deſcend en ces lieux.

ARICIE.

Pourquoi donc ici la Lune ?

HIPPOLITE.

C'eſt la voiture commune
De Diane à l'Opera.

ARICIE.

Comment peut-on ſans déſaſtre,
Ainſi déplacer un Aſtre ?
Quelle ſottiſe eſt-ce là !

DIANE.

Air : *L'occaſion fait le Larron.*

Je viens aider à votre mariage.

ARICIE.

Auriez-vous dû prendre cet emploi-là ?

DIANE.

Comme Croiſſant, je préſide au ménage ;
Et comme Lune à l'Opera.

Air : *Si ma Philis vient en vendange.*

D'avoir cauſé tant de ravages ,
Phedre & Theſée enfin ſont las.
On leur a fait jouer de ſi ſots perſonnages ;
Qu'au dénouement ils ne s'expoſent pas.

Air : *Toujours va qui danſe.*

A Hip. Diane a pris tes intérêts ,
J'ai fait dédire Neptune :
Je te fais Roi de ces Forêts.

HIPPOLITE & ARICIE.

Pour nous , quelle fortune !

DIANE.

Qu'on vienne à ce nouveau Roi-là
Rendre hommage en cadence.

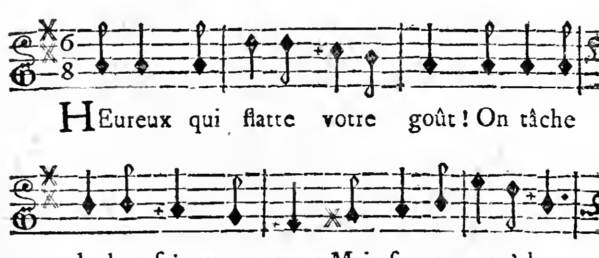
TOUS.

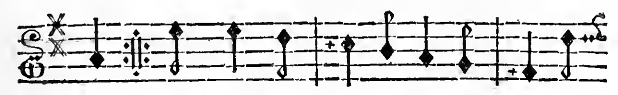
La , la , la , la , la la , la.
Toujours va qui danſe.

DIVERTISSEMENT.

VAUDEVILLE.

PREMIER COUPLET.









I I.

Comment donc! qu'ai-je appris? vraiment?
De remplir les vœux d'un Amant,
Ma fille, on vous accuse.
La fille répond, d'un ton doux,
Maman, je fais tout comme vous;
C'est une excuse.

I I I.

De chérir ces muguets coquets,
Qui portent de petits colets,
A tort on nous accuse:
On reçoit les gens à rabats,
Quand les guerriers sont aux combats;
C'est une excuse.

I V.

Quoique Lisette m'aime bien,
Mes rivaux ont tout, & moi rien,
Voyez un peu la ruse!
Avec eux c'est pour s'amuser,
Avec moi c'est pour épouser;
C'est une excuse.

V.

On doit toujours fuir un Amant.
Il ne faut pas, me dit Maman,
Qu'à l'entendre on s'amuse.
Je fuyois Colin: mais hélas!
En fuyant je fis un faux pas;
C'est une excuse.

V I.

Auteurs, Acteurs timpanisés,
Ne soyez point scandalisés
Des jeux de notre Muse.

Vous ne feriez pas critiqués,
Si vos talens n'étoient marqués ;
C'eſt notre excuſe.

V I I.

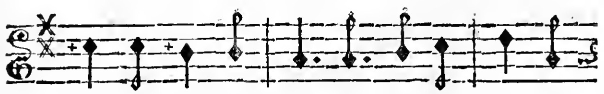
Cette Piéce a beaucoup d'endroits
Qui peuvent vous paroître froids ;
Meſſieurs, on s'en accuſe :
Mais nous avons bâti cela
Sur des paroles d'Opera ;
C'eſt une excuſe.

BRANLE.

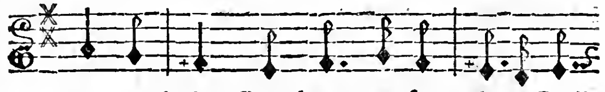
PREMIER COUPLET.



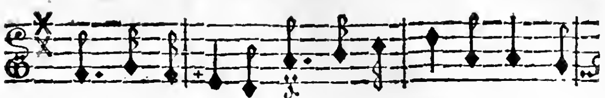
TOus nos ten- drons ſont aux a- bois ; V'la c'que

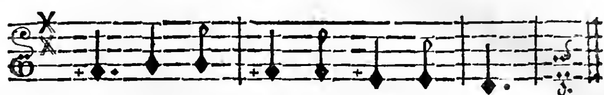


c'eſt qu'd'aller aux bois. Nos Buche- tons ſont



gens a- droits ; Quand on va ſeu- lette Cueil-
lir





II.

Jamais l'Amour ne perd ſes droits,
V'là, &c.
Un jour ce petit Dieu ſournois
Dormoit à l'ombrage,
Sous un verd feuillage;
Dorine approche en tapinois.
V'là, &c.

III.

Dorine approche en tapinois;
V'là, &c.
Elle dérobe ſon carquois,
En tire une fleche,
Propre à faire bréche,
Dont elle ſe bleſſa, je crois.
V'là, &c.

IV.

Dont elle ſe bleſſa, je crois,
V'là, &c.
Depuis ce tems, je l'apperçois

Qui pleure, qui rêve,
Morguene, elle endêve ;
L'imprudente s'en mord les doigts.
V'là, &c.

V.

Sa Sœur Colette une autrefois
V'là, &c.
Craignant qu'un loup dans ces endroits
Ne vint la ſurprendre,
Pour mieux la défendre,
Prit pour guide un jeune grivois.
V'là, &c.

V I.

Prit pour guide un jeune grivois,
V'là, &c.
Mais l'Amour, sûr de ſes exploits;
Eſt de la partie,
Sans qu'on s'en défie;
On croit être deux, on eſt trois.
V'là, &c.

V I I.

Liſe craignoit de faire un choix,
V'là, &c.
Sa vache s'égare une fois.
La pauvre fillette,
Suivant la clochette,
Dans un taillis trouve un Matois.
V'là, &c.

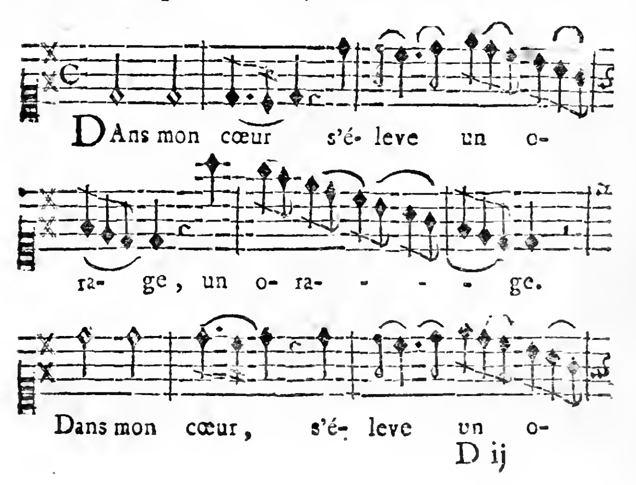
VIII.

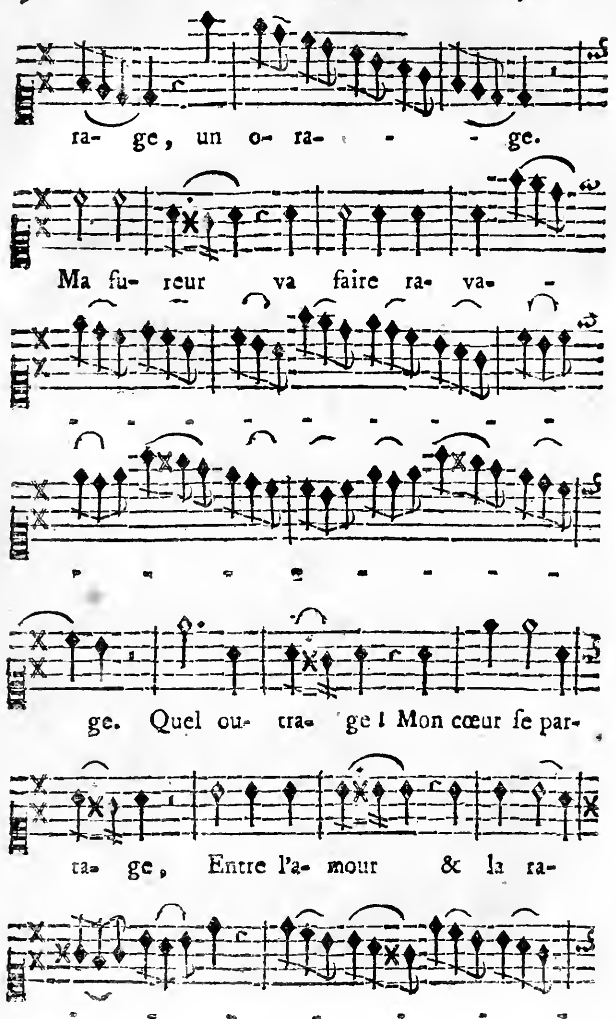
Dans un taillis trouve un Matois,
V'là, &c.
Dont il lui faut ſubir les loix :
La jeune Bergere,
Appelle ſa mere,
Qui ne peut entendre ſa voix.
V'là ç'que c'eſt qu'd'aller aux bois.

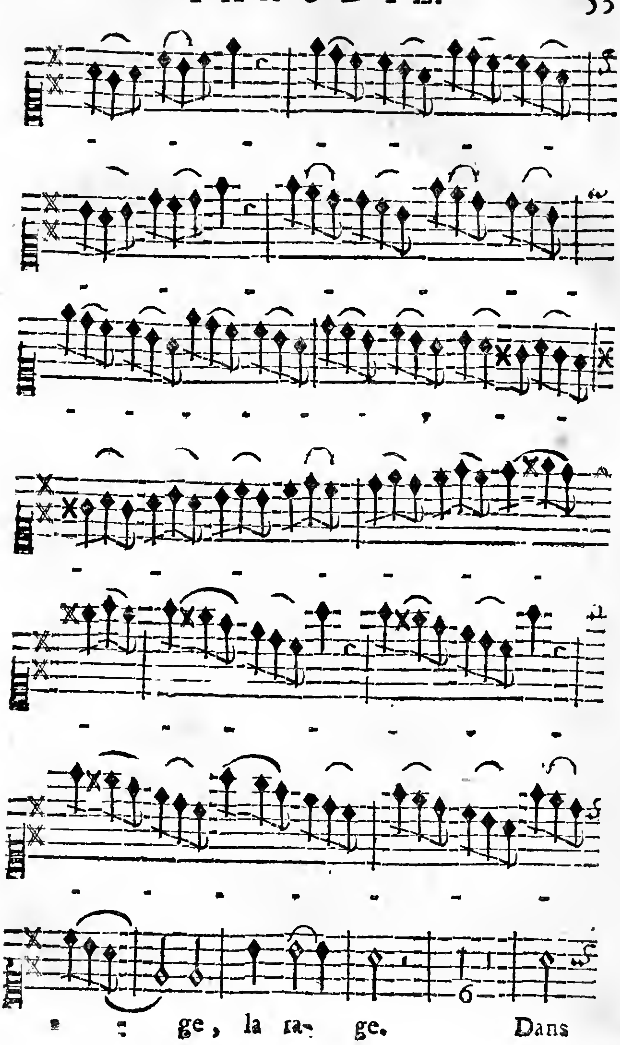
ARIETTE

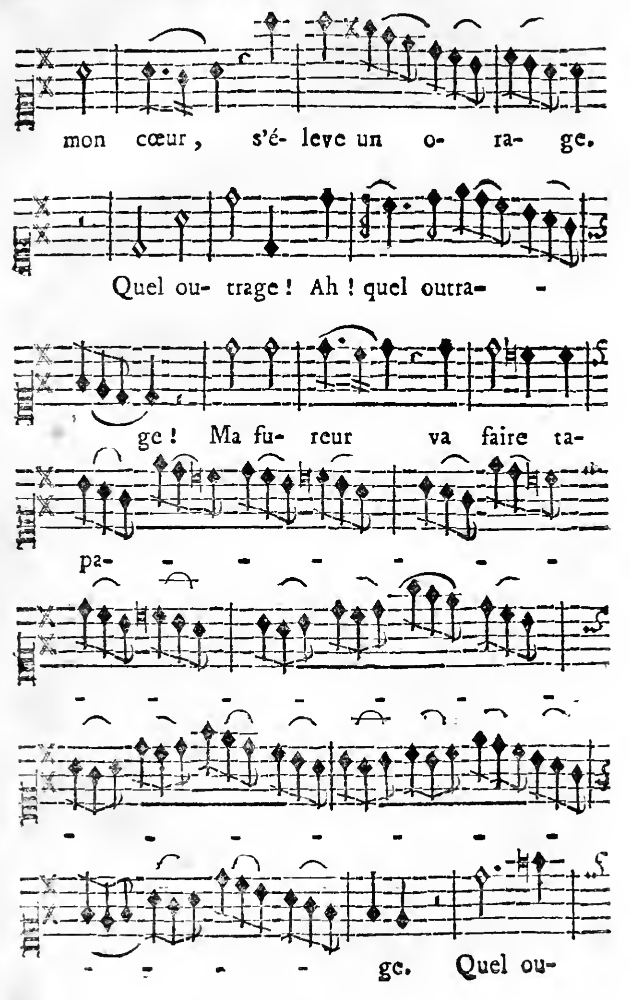
CHANTÉE PAR Mlle VICTOIRE.

A la repriſe de cette Parodie en 1757, Mlle. VICTOIRE chantoit cette Ariette à la Scene IV. après le Couplet : Enfin j'ai découvert leur feu.




ra- ge, un o- ra- - - - ge.
Ma fu- reur va faire ra- va- -
ge. Quel ou- tra- ge ! Mon cœur se par-
ta- ge, Entre l'a- mour & la ra-


ge, la ra- ge.
Dans
6


mon cœur, s'é- leve un o- ra- ge.
Quel ou- trage ! Ah ! quel outra- -
ge ! Ma fu- reur va faire ta-
pa- - - - - - -
- - - - - - -
- - - - - - -
- - - - ge. Quel ou-


tra- ge! Mon cœur ſe par- ta- ge, En-
tre l'A- mour & la ra- - -
- - - - - - - -
- - - - - - -
- - - - - - ge;
& la ra- - - - - -



FIN.

Le Privilége & l'Enregistrement se trouvent aux Œuvres de l'Auteur.

LES AMANTS *INQUIETS*, PARODIE *DE THETIS ET PELÉE.*

REPRESENTÉE POUR LA PREMIERE fois, par les COMÉDIENS ITALIENS ordinaire du Roi, le Mardi 9 Mars 1751.

SECONDE EDITION.

Prix 30 sols, avec les airs notés.



À PARIS,

Chez PRAULT, Fils, Libraire, Quai de Conti à la descente du Pont-Neuf, à la Charité.

M. D. CC. LI.

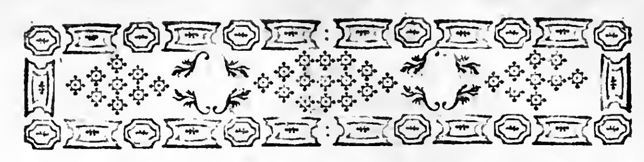
AVEC PERMISSION.

ACTEURS.

TONTON, *Bateliere*, Mme. Dehesse.
COLIN, *Berger*, Mlle. Astraudi.
LA DUNE, *Entrepreneur des Coches d'Eau*, Mr. Chanville.
BRETTIFER, *Seigneur de Village*, Mr. Rochard.
MARINE, } *Batelieres*, Mlle. Coraline.
NANETTE, } Mlle. Catinon.
LA COUTURE, *Valet de Chambre de Brettifer*, Mr. Thomassin.
UNE BOHEMIENE, Arlequin.
UN VALET DE LA DUNE.
UN GARDE-CHASSE.
UN TAMBOUR.

ACTRICES *d'Opéra de Province, chantantes & dansantes.*

BATELIERS & BATELIERES.
MEUNIERS & MEUNIERES.
GARDES-CHASSE.
BERGERS & BERGERES.
BUCHERONS & BUCHERONNES.
GENS DE LA NOCE.
AVEUGLES.



LES AMANTS *INQUIETS*, PARODIE *DE THETIS ET PELÉE.*

Le Théâtre représente l'intérieur de la Maison de TONTON.

SCENE PREMIERE.

COLIN.

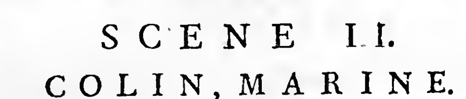
Air : *Vous brillez seule en ces Retraites.*



QUE mon destin est déplorable !
J'aime Tonton, & j'en suis bien traité,
Hélas ; mais elle est trop aimable,
Et mon cœur, & mon cœur en est agité.

Air : *Là haut ſur ces Montagnes.*

Déja Monſieur La Dune
Rival trop dangereux,
Soûpire pour ma Brune
Il faut cacher nos feux,
Tonton, Fille diſcrette,
Dans notre ardeur ſecrette
En vain comble mes vœux;
Je forme encore des plaintes,
Il eſt toujours des craintes
Pour les Amants heureux.



SCENE II.

COLIN, MARINE.

MARINE.

Air : *Préparons-nous pour la Fête nouvelle.*

COlin, Colin, quel ſouci vous arrête,
La Dune prépare une Fête,
Ce riche Entrepreneur de tous les Coches d'Eau,
A ſa chere Tonton va donner un Cadeau.

Air : *A quoi s'occuppe Magdelon.*

Quand tout ſe trémouſſe aujourd'hui
Et prend un air de conquête,
Quand tout ſe trémouſſe aujourd'hui,
D'où vous vient ce ſombre ennui.

Mineur. *Je ne pense qu'à mon Troupeau.*

Ah, Colin depuis quelques jours
Vous avez l'amour en tête,
Cher Colin parlez sans détour,
Vous rêvez à vos amours.

COLIN.
Air : *Petite la Valiere.*

Par le seul mot d'amour je me sens allarmé.

MARINE.

Ah le pauvre garçon !

COLIN.

Je n'ai jamais aimé
Vous me faites rougir....

MARINE, *l'interrompant.*
Air : *Que j'aime mon cher Arlequin.*

Croit-il m'en donner à garder,
Ah qu'il est drôle.
Mon ami pour te décider
Tien, je n'ai qu'à te regarder,
J'en jure ma parole.

COLIN.

Ah que vous êtes fole,

MARINE.

Crois-tu m'en donner à garder,
Est-ce ainsi qu'on m'enjole.

Air : *Du Cap de bonne Espérance.*

Colin que ce jeu finisse,
C'est assez dissimuler ;
Aux yeux de la plus novice,
L'amour ne peut se voiler ;
Par-tout où ce Dieu peut être,
Nous savons le reconnoître ;
Il a beau s'envelopper,
L'instinct ne peut nous tromper.

COLIN.

Air : *C'est l'ouvrage d'un moment.*

J'aimerois ; mais mon cœur timide,
Craint de soupirer vainement ;
Souvent du bonheur d'un Amant,
C'est le caprice qui décide
Plutôt que le sentiment.

MARINE.

Air : *Eh vive la jeunesse qui ne vit que d'amour.*

Que cette crainte cesse :
Déclare ta tendresse,
La plus fiére Maîtresse
Te paira de retour.
Eh ! vive la jeunesse
Qui ne vit que d'amour.

COLIN.

Air : *Ah ! Madame Anroux.*

La crinte est toujours
Des tendres Amours,
Le cruel partage.

MARINE.

L'eſpoir eſt toujours,
Le charmant partage
Des tendres Amours.

ENSEMBLE.

La crainte L'eſpoir	} eſt toujours {	Le cruel Le charmant	} partage

Des tendres Amours.

SCENE III.

TONTON, MARINE, COLIN.

MARINE.

Air : *Ma Maîtreſſe eſt une Blonde.*

BElle Tonton, belle Brune,
Recevez nos complimens,
Pour vous, Monſieur de La Dune,
Prépare des jeux charmans.
Eh ! ziſte, zeſte,
Leſte.

TONTON.

Partagez tous deux,
Ces honneurs que l'on me deſtine.

COLIN, (*à part.*)

Que je vais faire griſe mine,
Mais il faut bien voir ces jeux.

MARINE.

Air : *Eh ! Allons-donc, jouez Violons.*

Des Nymphes alloient par le coche
Gagner la Ville la plus proche.
Pour recruter un Opéra,
Par ces Syrennes ambulantes.
Et ces Déeſſes ſautillantes,
Le Spectacle s'embellira.
Et La une les emploira,
Pour diſpoſer à la tendreſſe
Le petit cœur de ſa maîtreſſe ;
Mais j'enten déja leurs chanſons, *
Eh ! allons donc jouez Violons.

* *On entend une Symphonie.*



SCENE IV.

COLIN, TONTON, MARINE, ACTRICES D'OPERA, *chantantes & danſantes.*

CHŒUR DES ACTRICES.

N°. 8. Air : *Aimons, aimons-nous.*

AImez, rendez-vous,
Il n'eſt point de ſort plus doux.

UNE ACTRICE.

Par nos Pas & par nos Voix
Nous ſavons diſpoſer des ames,

Robins, Financier, Bourgeois ;
Et Grands Seigneurs, tous sent nos flâmes,
Nous allons, par notre Art vainqueur,
Attendrir aussi votre cœur.

CHŒUR DES ACTRICES.

Aimez, rendez vous,
Pourquoi faire
La sévére.
Aimez, rendez-vous,
Eprouvez un bien si doux.

DANSE DES ACTRICES.

SCENE V.

TONTON, COLIN, MARINE, LA DUNE, BATELIERS.

CHŒUR DES BATELIERS.

Air : *En mistico en dardillon.*

A Not' Bourgeois, prouvons not' zéle,
En mistico en dardillon, en dar dardar dar dar ;
Noublions pas Tonton la Belle,
Que st'objet si vanté
Soit mistificoté chanté.

On danse.

LA DUNE.

No. 1. Air : *Etant à l'Hôpital.*

Belle Tonton bonjour,
Voyez toute ma Cour,
Qui vient vous rendre hommage ;
Ces beaux Bateliers si bien mis
A tous vos ordres sont soumis,
C'est un grand avantage.

Même Air.

Mon Frere Brettifer,
Gentillâtre si fier,
Est Seigneur du Village ;
Moi je n'ai que les Coches d'Eau,
Et si mon sort n'est pas si beau,
Tonton m'en dédomage.

Air, *Tout du long de la Riviére, ah qu'il fait bon là.*

Belle Bateliere
Recevez ma foi,
De la Terre entiere
Je me croirai Roi,
Tout le long de la Riviére
Je donne la loi,
Tout le long de la Riviére
Régnez avec moi.

TONTON.

Air : *M. en vérité, vous avez bien de la bonté.*

Je mérite peu cet honneur,
Vos soins savent me plaire ;
Si vous me demandez mon cœur,

Oh, c'eſt une autre affaire,
Tous ces apprêts vous ont coûté,
Et j'en ſuis bien reconnoiſſante;
Votre ſervante,
Monſieur, en vérité,
Vous avez bien de la bonté.

LA DUNE.

Air : *Je ne veux qu'amour pour amour.*

Des ſoins que j'ai pris en ce jour
J'attens une autre récompenſe
Que ta reconnoiſſance,
Il me faut amour, il me faut amour pour amour.

CHOEUR D'ACTRICES.

Il lui faut amour, il lui faut amour pour amour.

LA DUNE.

Air : *Il faut tous entrer en danſe.*

Je vais me mettre à la tête
De mes gentils Bateliers,
Mes Belles, dans cette Fête.
Ils feront vos Chevaliers;
Allons Gilles, allons Pierre,
Frappons du pied contre terre,
Que chacun prenne un tendron;
Les Garçons de la Riviére
Ne vallent pas une pierre,
S'ils ne danſent le Cotillon.

On danſe.

La Dune, chante la Ronde suivante.

N°. 2. Air : *Trop matin s'est levé le Roi d'Angleterre.*

Dans la belle saison
Mieux que sur la fougére,
Se plaît l'Amour fripon
Le long de la Riviére,
Eh, riez, riez donc,
Gentille Bateliére,
Eh, riez, riez donc,
Gentille Tonton.

⚜ ⚜

La Mere à Cupidon
Naquit dans l'onde claire,
C'est pour ça qu'il fait bon
Le long de la Riviére,
Eh, riez, *&c.*

⚜ ⚜

Un beau Robin mignon
A flotante criniére,
Rencontrit son Trognon
Le long la Riviere,
Eh, riez, *&c.*

⚜ ⚜

Entrons, dit-il, entrons
Dans ce Bateau, ma chere,
Je vous promenerons
Le long de la Riviere,
Eh, riez, *&c.*

⚜ ⚜

Il ramoit de façon
Qu'il ne pût prendre terre,
Tout doux ils dévalion
Le long de la Riviére,
Eh, riez, &c.

❧ ❧

Il rompit l'Aviron,
Et sans devant derriére,
Zeste, il fit le plongeon
Le long de la Riviére,
Eh, riez, &c.

❧ ❧

Faut avoir le bras bon,
Et savoir la magniére,
Pour mener un Tendron
Le long de la Riviere,
Eh, riez, riez donc,
Gentille Bateliére,
Eh, riez, riez donc,
Gentille Tonton.

On danse l'Air, ci-dessus.

LA DUNE.

Air : *Ventez vous-en.*

(*à sa Suite.*)
Il est tems que la Fête cesse ;
(*à Tonton.*)
Je vous ferai vivre en Princesse,
Si vous me donnez votre cœur,
Songez, songez à cet honneur.
Songez encore plus, belle Enfant,
A la vive ardeur qui me presse ;
Car vous aurez un bon vivant,
Ventez vous-en.

(*à Tonton.*)

Air, *A dieu, Tonton, ma Brune.*

Je ſors avec ma ſuite,
A dieu petit Bijou·

TONTON.

Où court-il donc ſi vîte,
Il s'en va comme un fou;
Quel embaras
Sa retraite m'évite;
Ah! je ne croyois pas
En être ſi-tôt quitte.

SCENE VI.

TONTON, COLIN.

TONTON.

Air: *Un Abbé dans un coin.*

VEnez, il eſt parti,
mon ami;
Nous ſommes ſeuls ici.

COLIN.

Ah! j'ai mal à la tête,
Quel funeſtes concerts!
Pendant toute la Féte,
Quels tourmens j'ai ſoufferts.

Air : *Et j'y pris bien du plaisir.*

Payez moi de mon martyre,
Si mon feu peut vous flatter ;
L'ardeur que je vous inspire,
A présent doit éclater :
Parlez. . . ou sans me rien dire,
Poussez un tendre soupir ;
Dans vos yeux laissez-moi lire,
Que Colin vous fait plaisir.

TONTON.

Air: *Je n'entends plus dessous l'Ormeau.*

Vous regarder. . . & soupirer,
Que vous faut-il encore.

COLIN.

Vous ne pouvez trop rassûrer
Un cœur qui vous adore.

TONTON.

Quand je réponds à votre espoir,
Faut-il avoir
Des allarmes ?

COLIN.

Je crains vos charmes ;
Ils ont trop de pouvoir.

TONTON.

Air : *Il eſt gen gen gen, il eſt ti ti ti.*

Si La Dune vous fait peur,
Voici bien autre choſe ;
Apprenez qu'un beau Monſieur
Pour moi ſe propoſe ;
C'eſt le Seigneur d'un Hameau,
Il me promêt un Château.
Il eſt gen gen gen, il eſt ti ti ti, il eſt Gentil-homme.

COLIN.

Ah ! ce coup m'aſſomme.

Air : *Eh ! tant tant tant.*

C'eſt Brettifer.

TONTON.

Oui, c'eſt lui-même.

COLIN.

Rien n'eſt égal à mon dépit ;
Hé bien ! Voyez, chacun vous aime ;
Ne vous l'avois je pas bien dit.
V'la c'que c'eſt qu'd' tre ſi jolie,
Aux Galants vous faites envie.
Il en vient tant & tant tant tant.

TONTON.

Ah ! plus tu m'en vois ſuivie,
Plus ton Triomphe eſt éclatant.

COLIN.

COLIN.

N°. 3. *Eh ! n'vla-t'il pas que j'aime.*

Je ne ſuis qu'un ſimple Berger,
Qui ſans Art cherche à plaire,
Et je n'ai rien pour engager
Que mon ardeur ſincére.

TONTON.

Même air.

Le cœur ne doit prendre pour loi
Qu'une tendreſſe extrême;
Et le Berger devient un Roi,
Dès qu'il plaît & qu'il aime.

COLIN.

Même air.

Mon tréſor le plus précieux,
C'eſt cette vive flâme,
C'eſt cette yvreſſe que tes yeux
Font paſſer dans mon ame.

TONTON.

Même air.

Eh ! quel tréſor a plus d'attraits !
Colin n'a rien. . . il aime.
Sans amour ſon j'ignorerois,
Qu'il fut un bien ſuprême.

Air : *Quel plaisir quand on s'aime bien.*

Mon cœur est à toi, j'ai le tien.

ENSEMBLE.

Quel plaisir quand on s'aime bien.

COLIN.

La douceur de notre lien,
Aux Dieux feroit envie.

ENSEMBLE.

Colin. / Tonton. } Ne songeons plus à rien,
Qu'au bonheur de la vie.

SCENE VII.

Le Theâtre représente un Paysage. La Riviére baigne une Colime, sur laquelle est un vieux Château flanqué de Tourelles.

MARINE, NANETTE.

NANETTE.

Air : *Ces Filles sont si sottes.*

NOn, non, Marine, je le voi,
Colin n'a point d'amour pour toi.

MARINE.

Il n'ose encor s'ouvrir à moi.

NANETTE.

Un vain espoir t'occupe,
Colin n'a point d'amour pour toi ;
Et ton cœur est bien dupe ma foi,
Et ton cœur est bien dupe.

MARINE.

No. 4. Air : *La Bretonne, ou les Madelonnettes.*

Colin m'aime, tout me le prouve ;
S'il me voit, d'abord il s'enfuit ;
Seul avec moi quand il se trouve,
Il se taît, il est interdit.

NANETTE.

Ah ! ma Cousine,
Je suis peu fine ;
Mais quand j'aurai l'âge
D'aimer à mon tour ;
Mon cœur vif & tendre,
Ne pourra prendre,
Un air sauvage
Pour de l'amour.

N°. 5 Air : *Ronde de Platée.*

C'est bien autrement
Qu'un Amant,

Rend homage à sa Maîtresse;
On aime peu,
Quand on cache son feu
A l'objet de sa tendresse.

MARINE.

Air: *La belle Helene.*

Ah! Colin m'aime,
J'en crois mon cœur.

NANETTE.

Ton cœur lui-même
Est un menteur.

45. Air: *L'autre jour d'un air enfantin.*

Colin & Tonton l'autre jour,
Etoient dans un lieu solitaire;
Je crois qu'ils se parloient d'amour;
Ils avoient un air de mistere:
Ils soûpiroient,
Se regardoient,
Tous les deux d'un air tendre.

MARINE.

Nanette qu'est-ce qu'ils disoient.

NANETTE.

Je n'ai pû rien entendre.

MARINE.

Air: *Bouchez Nayades vos fontaines.*
Cette nouvelle me désole.

NANETTE.

Me voila quitte de mon rôle ;
Car ; on n'a plus besoin de moi.
Adieu. *Elle sort.*

MARINE.

Tonton ici s'avance ;
Prenons un air de bonne foi
Pour mieux gagner sa confiance.

SCENE VIII.

MARINE, TONTON.

MARINE.

Air : *Ma Tourlourette en amourette.*

VEnez-vous rêver en ces lieux,
Aux conquêtes que font vos yeux ?
Que votre sort est glorieux
Ma Tontonette,
En amourette.
On m'a dit qu'un riche Seigneur,
Vous offre encor son cœur.

TONTON.

Air : *Toujours va qui danse.*

J'aime mieux l'amour ingénu.

Qui dans nos Bosquets habite,
A la Cour il n'est pas connu.

MARINE.

C'est bien dit ma petite,
Et parmi nous cet amour là,
Fait toûjours résidence.
Ta la la la la la la la,
Toûjours va qui danse.

Air : *Un Berger qui pour moi soupire.*

Un Berger qui cherche à me plaire,
Me rend sensible à ses maux;
Aux plus illustres Rivaux :
Il est digne qu'on le préfere.
Ah ! qu'il est beau, qu'il est charmant.

TONTON.

Comment nomme-t'on cet Amant?

Air : *Pourvu que Colin me voyez-vous.*

A m'informer d'un nœud si doux,
Notre amitié t'invite.

MARINE.

Je n'oserois.

TONTON.

C'est entre nous.

MARINE.

Colin a pris des soins. . . voyez-vous.

TONTON, *émue.*

Colin, Colin!

MARINE.

Quoi, qui vous agite?
Vous êtes interdite.

Air : *Mais mon Berger est si discret.*

(*A part.*)
Son air m'en fait assez connoître;
(*A Tonton.*)
Vous approuvez un si beau choix.

TONTON.

J'ignorois qu'il fut sous vos loix;
Qu'il cache bien son jeu.

(*A part*) Le traître.

MARINE.

Ah! mon Berger est si discret,
Que je suis sure du secret.

Air : *Vas tu as raison la Tulipe.*

Je vois Monsieur de la Couture,
Le Messager de Brettiser :
De la part d'un Seigneur si cher;
C'est vous qu'il cherche j'en suis sure :
Ceci ne veut pas de témoin.

(*A part en s'en allant*)
Tu ne le porteras pas loin.

SCENE IX.

LA COUTURE, TONTON.

LA COUTURE.

Air : *Son joli petit Corbillon.*

JE viens pour vous gentille Brune,
A voir mon maître il faut vous préparer ;
Ne manquez pas votre fortune :
Un tel Amant va bien vous honorer.

TONTON.

Allez Monſieur l'Ambaſſadeur,
Gardez vos avis ;
Je ſens tout le prix
Tout le prix d'un pareil honneur.

SCENE X.

TONTON.

Air : *Les Pellerins.*

TRiſtes honneurs, gloire cruelle,
Vous me genez ;
Mes déſirs vers un infidéle,
Sont entraînés :

Plus d'une belle pour punir
Un cœur parjure,
Profiteroit avec plaisir,
D'une telle avanture.

SCENE XI.

COLIN, TONTON.

COLIN, *guaiment.*

Air : *Vien ma Bergere vien seulette.*

TOnton je vous trouve seulette
O lonlanla, landerira ;
Que mon ame en est satisfaite,
O lonlanla. . . . .

TONTON, *l'intérompant.*

Air : *Gentille Pellerine.*

Allez chercher Marine ;
Allez chercher Marine.

COLIN.

Vous me faites la mine,
Eh pourquoi donc cela !

TONTON.

Marine a sçû vous plaire ;
Je sçait tout le mistére.

COLIN.

Que dites vous, ma chere.

TONTON.

Oui da, Monſieur, oui da,
C'eſt fort bien fait, on vous imitera,
La.

Air : *Je n'en dirai pas le nom.*

Hélas ! Que j'étois contente,
Quand je faiſois quelque Amant ;
J'aurois voulu bonnement,
Qu'il m'en fut venu cinquante ;
Pour le plaiſir ſingulier,
De les voir tous dans l'attente
Pour le plaiſir ſingulier,
De te les ſacrifier.

Air de Monſieur l'Homme.

Vos ſoupçons me font outrage,
Il faut s'éclaircir.

TONTON.

Je n'entends rien davantage,
Je veux te punir ;
Mais on tire, * & l'air réſonne
Du bruit du tambour :
Brettifer vient en perſonne
Me faire la cour.

* *On tire du Château, & le tambour bat.*

Air : *De tous les Capucins du monde.*

Je vais répondre à ſa tendreſſe,
Dépit, intérêt, tout m'en preſſe;
Mon cœur va goûter en ce jour
Les agrémens de l'inconſtance,
La douceur d'un nouvel amour,
Et le plaiſir de la vengeance.

COLIN.

Sur le ton des deux derniers vers précédens.

Et moi, je lui vais ſans détour,
Déclarer notre intelligence.

TONTON.

Air : *Dans un détour.*

Qu'ai-je entendu !
Ah, téméraire, qu'oſe-tu ?
Tout feroit perdu,
Songe à cacher tes tranſports.
Sors.

COLIN.

Dans l'état où je ſuis,
Je n'écoute plus rien.

TONTON.

Je frémis.

COLIN.

Je me livre aux fureurs
D'un rival odieux,

TONTON.

Je me meurs.

(On entend le Tambour)

COLIN.

Vien Brettifer,
Et dans ce cœur qui lui fut cher,
Vien plonger ton fer.

(Le Tambour bat)

TONTON.

Le bruit redouble, c'eſt lui.
Fui.

COLIN.

Air : *Ma Fanchon ne pleurez pas.*

J'obéirai, ſi je voi
Finir ta rigueur extrême.

TONTON.

He bien ! mon cher éloigne-toi,
Je crains, c'eſt prouver que je t'aime,
Que cela ſoit dit en deux mots,
Apprends à ſortir àpropos.

(Le Tambour bat)

SCENE XII.

BRETTIFER, TONTON, un TAMBOUR.

BRETTIFER.

Air : *Tambour de l'amour*, &c.

Partout en ce jour,
Au ſon du Tambour,
Qu'on annonce l'amour
Que Tonton m'inſpire.

(*Le Tambour bat.*)
(*A Tonton.*)

Souffrez qu'en ce jour,
Au ſon du Tambour,
Un Seigneur plein d'amour,
Près de vous ſoupire ;
Tout dans nos cantons,
Brûle pour vos traîts mignons :
Ah ! combien ces yeux fripons
Font de vacarmes.
Trop d'éclat vous ſuit,
Et l'amour qui me conduit,
Doit, pour répondre à vos charmes,
Faire autant de bruit.

(*Le Tambour bat.*)

TONTON.

Air : *En badinant, en folatrant.*

Oh ! vos ardeurs ſont trop bruyantes.

(*Brettifer fait retirer le tambour.*)

BRETTIFER.

C'eſt pour honnorer vos appas.
Sous mille formes différentes,
Aux belles j'ai tendu mes las :
Ces métamorphoſes galantes,
Etoient l'effet
D'un amour ſecret :
En Financier,
En Officier,
En Conſeiller,
En Bourgeois, en Valet.
Ah ! que j'ai fait de conquêtes brillantes,
Et ſur-tout en petit Colet.

Mr. le Prevôt des Marchands, &c.

Aujourd'hui c'eſt comme Seigneur
Que je déclare mon ardeur.

TONTON.

Les Seigneurs n'ont qu'un goût frivole,
Leur cœur eſt d'abord prévenu ;
Mais leur amour tient il parole ;
Il s'en va comme il eſt venu.

BRETTIFER.

Air : *Il est une Sophie*, &c.

Il eſt vrai que mon cœur
Voloit de belle en belle.
Je me faiſois honneur
De leur être infidelle,
Pour paſſer le tems,
J'en avois cinq cens;
Bon, mille, & plus encore;
Tonton, des plus charmans objets
Vous raſſemblez tous les attraits,
Et ſans partage pour jamais,
Tenez, je vous adore,
Tenez, je vous adore.

No. 6 Air : *Dieu des ames.*

Un cœur tendre
Doit ſe rendre
A l'amour plus d'une fois;
C'eſt s'inſtruire
Pour élire
L'objet digne de ſon choix.
Un volage
Qui s'engage
Satisfait la vanité,
Son hommage
Eſt le gage
Le plus cher à la beauté.

TONTON.

Vaudeville de Momus Fabuliste.

Un Papillon vole de rose en rose
Et rend hommage à toutes à la fois.
De lassitude, enfin il se repose
Sur quelque fleur ; est-ce là faire un choix.
Coquêts fixés ma fable est-elle obscure
Lure lure lure,
Votre cœur vous l'expliquera,
Lera lera lera.

BRETTIFER.

Air : *T'a t'il levé la gorgerette.*

Prenez un peu plus d'assurance
Aux discours d'un fidele Amant.
Pour vous prouver clairement
Quelle doit être ma constance,
Vous allez dans le moment
Avoir un Divertissement.

TONTON, *Sur le ton du dernier Vers.*

La belle preuve assurement.

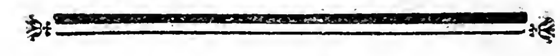
BRETTIFER (*à la Cantonade.*)

Air : *Entre l'Amour & la raison.*

Rassemblez-vous tous à ma voix,
Et venez célébrer mon choix.

A Tonton.

Tout le long de ces avenues,
J'ai fait cacher mes gens la bas,
On ne me reprochera pas
Que ma fête tombe des nues.



SCENE XIII.

BRETTIFER, TONTON, LA COUTURE.

Entrée de { MEUNIERS & MEUNIERES,
GARDES-CHASSE,
BEGERS & BERGERES,
BUCHERONS,

BRETTIFER.

Air : *Non, non, il n'est point de si joli nom.*

DAns vos chants joignez sans cesse
Le nom de Tonton au mien,
Car sans cette gentillesse
De moi vous n'obtiendrez rien,
Chantez donc,
Qu'il n'est point de si joli nom
Que le nom de ma maîtresse,
Non, non,
Il n'est point de si joli nom
Que le nom de ma Tonton.

(*Le Cor de chasse joue le commencement de l'air suivant.*)

BRETTIFER.

Air : *Ah ! que la Forêt de Cythère.*

Que le Cor au loin dans la plaine,
Porte le ſon
D'un ſi beau nom :

Avec le Chœur & le Cor.

Tontaine, Tontaine, Tonton.

Seul.

Chantons, chantons à perdre haleine,
Et Brettifer & ſa Tonton.

Avec le Chœur & le Cor.

Tontaine, Tontaine, Tonton;
Tonton, Tonton, Tontaine, Tonton.

On danſe.

LA COUTURE, *à Tonton.*

Air : *Achevons notre cruchon.*

Rendez Brettifer content.

Avec le Chœur.

En plein plan rantamplan tirelire en plan.

Seul.

Ce Seigneur riche & galant,
Pour vos beaux yeux ſoupire.

Avec le Chœur.

Pour vos beaux yeux ſoupire,
Ratamplan tire lire.

Seul.

De lui tout ici dépend.

Avec le Chœur.

En plein, plan, rantamplan, tirelire en plan.

Seul.

De lui tout ici dépend,
Et lui de votre empire.

Avec le Chœur.

Et lui de votre empire,
Rantamplan tirelire.

Seul.

La fortune vous attend.

Avec le Chœur.

En plein, plan, ratamplan, tirelire en plan.

Seul.

La fortune vous attend,
Laiſſez vous y conduire.

Avec le Chœur.

Laiſſez-vous y conduire,
Rantamplan tirelire.

En cet endroit on joue la tempête de l'Opera, & la fête eſt interrompue par l'arrivée de LA DUNE.

SCENE XIV.

LES ACTEURS précédens, LA DUNE.

LA DUNE paroissant armé d'un croc dans un Bateau sur la rivière, accompagné de deux Bateliers.

Air : *C'est qu'ça n'vous va brin.*

TOut beau, tout beau, Monsieur mon frere ;
Je viens ici troubler le Bal :
Etes-vous assez téméraire
Pour vous déclarer mon rival ;
Cajoler ainsi ma Maîtresse,
C'est n'avoir point de politesse,
J' suis bin aise d' vous l' dire enfin,
C'est qu' ça n' vous va brin,
Ça n'vous va brin.

BRETTIFER.

Air : *Paris est en grand deuil.*

Moderez vous Cadet,
Tonton est mieux mon fait ;
Je ris de votre audace.
J'emmene mon Balet,
Je laisse mon Valet,
Vous parler à ma place.

Brettifer sort avec les Danseurs & Danseuses.

SCENE XV.

LA DUNE, LA COUTURE.

LA DUNE.

Air : *Ah ! que le Fauxbourg St. Jacques.*

ME prend-t'il pour un Jocriſſe ;
Nous allons avoir un beau train.
Tonton me rend trop de juſtice
Pour choiſir cet Aigrefin.
Brettifer en vain ſe flatte,
Trop tard il s'eſt declaré.

LA COUTURE.

L'Amant le dernier en date,
Et ſouvent le préféré.

LA DUNE.

Air : *Les Trembleurs.*

Si ſon humeur eſt altiére,
La mienne n'eſt pas moins fiére ;
J'ai pouvoir ſur la Riviére,
Je puis lui jouer d'un tour ;
Si je perce une barriére,
Qui retient l'eau priſonniére,
Toute ſa gentilhomiére
Sera noyée en un jour.

LA COUTURE.

Air : *Comment faire.*

Combien de gens en pâtiroient,
Que d'innocens y périroient.

LA DUNE.

D'accord ; mais je suis en colére.

LA COUTURE.

A l'amiable accordez-vous,
Il est quelque moiens plus doux.

LA DUNE.

Comment faire.

LA COUTURE.

Air : *L'autre jour dans une Chapelle.*

Ici près dans une carriére,
Habite une vieille Sorciére.
En lui présentant votre main
Vous apprenderez votre destin.

LA DUNE.

Air : *Robin ture lure lure.*

Vos conseils sont fort prudens,
Suivons les Mons la Couture ;
Je vais sans perdre de tems,
Ture lure,

Savoir ma bonne avanture,
Robin ture lure lure.

Il sort avec la Couture.

SCENE XVI.

Le Théâtre représente l'intérieur d'une Carrière, dans le fond sur un monceau de pierre, est la figure d'un gros Chat.

ARLEQUIN, Bohemiene, AVEUGLES des Quinze-Vingts, en robe.

LA BOHEMIENE.

Air : *Un sot qui veut faire l'habile.*

SI ma science ne me trompe,
On doit bientôt ici me consulter ;
On en impose par la pompe,
Avec grandeur je vais représenter :
J'ai fait venir ces figures sinistres,
Pour être les Ministres
De l'aveugle sort ;
Leur chorus, s'il est d'accord,
Préviendra d'abord.

On joue le commencement de l'air, ô Destin.

LA BOHEMIENE.

Air de l'Opéra.

O Destin ! qu'elle prudence
Peut s'opposer à tes rats.

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Sans mérite un Faquin s'avance,
Tu fais un Docteur d'un Midas :
Tu mets Jasmin dans l'opulence,
Par des ressorts qu'on ne sait pas.
Tels brilleroient à l'audience,
Que tu fais marcher aux combats,
Et tels semblent nés pour la danse,
Qui portent de graves rabats.

Avec le Chœur.

O destin ! qu'elle prudence,
Peut s'opposer à tes rats.

SCENE XVII.

COLIN, LA BOHEMIENE, AVEUGLES.

COLIN, *à la Bohemiene.*

Air : *Alons le voir à St. Clou*, &c.

LE Maître des Bateliers,
Ce fameux Monsieur La Dune,
Va venir ici des premiers,
Pour savoir sa bonne fortune.

Vous me rendrez l'esprit content,
Si vous voulez en attendant,
Madame la Bohemiene,
M'apprendre aussi la mienne.

LA BOHEMIENE.

Air : *Vous ferez belle Princesse*, &c.

Boute, boute, boute, boute,
Boute l'argent dans la main.

COLIN.

Faut-il vous paier ?

LA BOHEMIENE.

Sans doute.

COLIN.

Colin vous paira demain.

LA BOHEMIENE.

O-là l'raguioux, ô la la la l'raguioux,
J'entre en couroux,
Faquin retirez-vous.

Avec le Chœur.

Fin de l'air non je ne ferai pas.

On ne répond ici qu'aux gens pécunieux.
Sortez, sortez, sortez, promptement de ces lieux.

COLIN.

Air : *N'a-vous pas vû passer Marguerite ma mie.*

Je n'en veux point sortir, [bis
Il faut que j'y soupire.
O lire, ô lire,
Mon douloureux martire
A loisir.

LA BOHEMIENE.

Même air.

Tu veux donc rester là ? [bis]
He bien je me retire,
O lire, ô lire,
Pour te laisser tout dire
On s'en va.

La Bohemiene est prête à se retirer avec ses Aveugles; La Dune qui entre l'en empêche.

SCENE XVIII.

LES ACTEURS PRECEDENS, LA DUNE.

LA DUNE, arrêtant la Bohemiene.

Air : *Quand je suis dans mon Corps-de-Garde.*

POurquoi quitter ainsi la scéne ?
Colin doit plutôt s'en aller.
A Colin.

L'ami ta présence me gêne,
Je veux sans témoin lui parler.
Colin sort.

SCENE XIX.

LA DUNE LA BOHEMIENE, AVEUGLES.

LA BOHEMIENE.

Air : *Belle digue don digue don don daine.*

QUel sujet ici vous amene ;
Digue digue don digue don don daine.

LA DUNE.

Mon frere & moi, nous brûlons pour
Tonton ;
Ma belle diguedi, ma belle diguedon,
Qui des deux y perdra sa peine ?

La Bohemiene faisant signe qu'on lui donne de l'argent.

Digue digue don digue don don daine.

LA DUNE, *lui donnant une bourse.*

Air : *Le Gourdin.*

Pour nous épargner du train,
Interrogez le Destin :

A ſes ordres je vous jure,
Nous nous rendrons ſans murmure.

LA BOHEMIENE.

Lure, lure, lure, lure, lure,
Je vais conjurer mon lutin.
Guère lin guin, guére lin guin guin, guére lin guin
guin guin guin.

Air : *Je viens exprès de Congo.*

De par Monſieur Belzebut.
Paix, pſit, mot, chut,
Ré ſi ut,
Ne troublez pas mon debut :
L'enthouſiaſme augmente,
Que tout ici preſto ô ô ô ô,
Reſſente
Le même vertigo ô ô ô ô,
Reſſente
Le même vertigo.

Air : *A Paris lui a trois filles*, &c.

Rendons l'Oracle en cadanſe,
Quinze-Vingts, entrez en danſe.
Danſez, danſez donc, doubles traîtres ;
Puiſqu'enfin
Tout doit danſer, juſqu'aux Prêtres
Du Deſtin.

Danſe des Aveugles.

LA BOHEMIENE.

Air : *Du haut en bas.*

Je vais parler :
Que chacun tremble ici d'avance,
Je vais parler :
Le Destin va se dévoiler ;
Son livre s'ouvre en ma présence ;
Observez un profond silence,
Je vais parler.

Air : *Sont les Garçons du Port au bled.*

Si quelqu'un épouse Tonton, [*bis*]
Il en verra naître un Poupon, [*bis*]
Bien plus gros Seigneur que son pere ;
Le reste est un profond mistére.

(*La Bohemiene se retire avec les Aveugles.*)

SCENE XX.

LA DUNE.

Air : *Ah ! Nicolas sois moi fidéle*, &c.

POurquoi me cache-t'on le reste ?
Cela me donne du soupçon :
Il faut bien mieux rester garçon,

Que d'encourir un ſort funeſte :
Quand une femme a tant d'appas,
Nage toujours ne t'y fie pas. *Il ſort.*

SCENE XXI.

Le Théâtre repréſente une campagne.

BRETTIFER, MARINE.

BRETTIFER.

8. *Premier air des Savoyards.*

Quelle perfidie !
Ma flâme eſt trahie !
Eſt-ce donc mon frere
Qui ſait plaire
A Tonton ?

MARINE.

Non,
Un ſimple Berger,
Sait l'engager
Par ſa flame ſincére :
C'eſt le beau Colin,
Qui de ſon cœur a trouvé le chemin.

BRETTIFER.

Ain !

MARINE.

9. *Deuxiéme air des Savoyards.*

Dans l'ardeur qui les presse,
Pour eux les plus longs détours
Paroissent courts ;
Ils se cherchent sans cesse
Et se rencontrent toujours :
Pour les rendre heureux,
Le fripon d'Amour sert leurs feux
Et par des routes secrettes,
Il sait les guider tous deux ;
Et dans toutes les cachettes,
Il est toujours avec eux.

BRETTIFER.

Air : *Depuis que j'ai vû Nannette*, &c.

Un Manant a l'insolence,
De traverser mon ardeur !
* *Marine sort.* Laissez-moi*Tonton s'avance,
J'en crois son air de candeur,
Quand je vois cette Brunette,
Je sens mon feu redoubler ;
Elle a l'air d'une fillette,
Qui ne sait pas l'eau troubler.



SCENE XXII.

BRETTIFER, TONTON.

BRETTIFER.

No. 7. Air : *Ma Belle, ma toute Belle.*

PLus belle que l'Aurore,
Tu fais tous mes désirs ;
Pour t'embellir encore,
Réponds à mes soupirs (*Fin.*)
Que de doux plaisirs,
L'Amour en nous va faire éclore
Il est à nos cœurs,
Ce que la rosée est aux fleurs.
Plus belle que l'Aurore. [*da Capo*]

TONTON.

Air : *Ah qu'il y va ma Bergere, Ah qu'il y va guayment.*

Monsieur La Dune en dit autant,
Il seroit mécontent.
Son vaste pouvoir s'étend,
Tout du long de la Riviére ;
Tonton comme Bateliere
De lui seul dépend.

BRETTIFER.

BRETTIFER.

Air : *Ah ! Vous ne m'aimez pas.*

Quoi votre cœur héſite,
A combler mon ardeur,
Quand l'amour vous invite,
Au plus parfait bonheur
Par une vaine excuſe,
Vous me trompez hélas !
Qui balance, refuſe,
Ah ! vous ne m'aimez pas.

SCENE XXIII.

TONTON, BRETTIFER,

Un Valet de LA DUNE *apporte un Billet.*

TONTON.

Air : *Amis ſans regretter Paris.*

ON vient vous donner un billet.

BRETTIFER.

De la part de La Dune,
Rompons en vîte le cachet !
Oh, oh ! Quelle bonne fortune !

Brettiferlit le billet.

SCENE XXIV.

TONTON, BRETTIFER.

BRETTIFER.

Air : *Un inconnu.*

L'Obstacle cesse & je n'ai plus d'allarmes,
Mon frere enfin renonce à vos attraits,
Lorsque des charmes
Si doux, si vrais,
Sont effacés de son cœur pour jamais,
C'est pour jamais que je vous rend les armes.

Air : *J'ai des vapeurs je me meurs.*

Sans m'écouter l'ingrate rêve
J'endeve.
Dieux quels mépris !
Vous me laissez sans me répondre
Morfondre.
J'en suis surpris.
Quelqu'autre Amant vous intéresse,
Je vois....

TONTON, *troublée.*

Non, Monsieur,

BRETTIFER.

Mais mon cœur,

D'où vous vient donc tant de tristesse ?

TONTON.

J'ai des vapeurs,
Je me meurs.

BRETTIFER.

Air : *J'étois seule en un bocage.*

Vous aimez, je le décide,
Votre cœur est oppressé,
Vous avez la voix timide,
Le regard embarrassé,
Ce mouchoir tremble & s'agitte
Petite :
Vous rougissez,
Jeune objet qui sans rien dire
Soupire
En dit assez.

Air : *Nous avons pour nous satisfaire.*

On m'a fait un rapport sincére,

TONTON.

Quoi ?

BRETTIFER.

Colin & vous de concert,

TONTON.

Non... Colin....

BRETTIFER.

Ton trouble m'éclaire,
C'en est trop.

TONTON.

Tout eſt découvert.

BRETTIFER.

Air : *Les Pierrots.*

Un mortel du rang le plus bas,
A mon amour oſe ainſi faire outrage.

TONTON.

Plus d'un Seigneur eſt dans le cas;
Et n'en fais pas plus de fracas.

BRETTIFER.

Au mépris de mon tendre hommage,
Ce beau Berger ſur moi l'emportera,
Non, non, morbleu mon cœur ſe vangera;
Ah! ah! nous allons voir ça.

(*Il ſort.*)

SCENE XXV.

TONTON, COLIN.

TONTON.

Air : *M. l'Abbé où allez-vous.*

MOn cher Colin tout eſt perdu;
Hélas! notre amour eſt connu.
Brettifer. . . . je friſſonne. . . .

COLIN, *froidement.*

Hé bien?

TONTON.

Menace ta perſonne.
Quoi tu ne crains rien!

Air: *L'occaſion fait le Laron.*

Cette aſſûrance eſt-elle naturelle.

COLIN.

Mon fier Rival me cauſe peu d'effroi,
Pour vous punir il vous trouve trop belle,
Vous vivrez, & c'eſt tout pour moi.

TONTON.

Air: *Le Confiteor.*

Ce diſcours eſt fort obligeant.

COLIN.

Ah! que n'êtes-vous immortelle!
Le tour feroit bien plus galant.

TONTON.

Que tu peins bien l'amour fidéle:
Mais quoique rien ne ſoit mieux dit,
Colin ton cœur a trop d'eſprit.

SCENE XXVI.

TONTON, COLIN, GARDES-CHASSE
Servant d'Archers.

UN GARDE.

Air : *Dérouillons, dérouillons, ma Comere.*

EN prison, en prison au plus vîtes,
En prison, en prison, en prison.

TONTON.

Arrêtez-donc....

COLIN.

Permettez-donc
Que je chante, avant que je la quite,
Un Madrigal.

LES GARDES.

Non, non, en prison.

COLIN. (*en sortant.*)

Air : *Adieu donc mes Amours.*

Adieu ma chere amie.

TONTON.

Au secours, au secours ;

C'eſt en vain que je crie?
Dieux! quelle barbarie,
Colin, mes amours;
Je te perds pour toûjours.

(*Tonton ſuit Colin.*)



SCENE XXVII.

LA COUTURE, BRETTIFER.

BRETTIFER.

Air: *Folies d'Eſpagnes.*

QUoi la Sorciere a fait cette réponſe.

LA COUTURE.

N'en doutez point.

BRETTIFER.

Quel oracle fatal.

LA COUTURE.

A ſes amours votre Frere renonce;
Il craint l'Himen.

BRETTIFER.

Il ne fait pas si mal.

Air : *Ma voisine a fait un faux pas.*

Un fils plus gros Seigneur que moi,
Quelque jour me feroit la Loi.

LA COUTURE.

Seigneur, vous pensez à merveille.

BRETTIFER.

Monsieur mon pere étoit trop bon :
Je l'ai chassé de sa maison ;
Mon fils me rendroit la pareille.

LA COUTURE.

Air : *Baise-moi donc me disoit Blaise.*

Tonton vous cherche toute en larmes.

BRETTIFER.

Hélas ! hélas ! mon cher, malgré ses charmes ;
La crainte étouffe mon ardeur ;
Mais prenons un air de victoire ;
Timides effets de ma peur,
Tournez au profit de ma gloire.

Air : *Simone, ma Simone.*

Ne bravons point le Destin,

Va chercher Colin. [*La Couture sort.*]

Cependant mon feu méprisé,
Rallume encor ma rage.
Hélas ! qu'il est mal-aisé,
D'être amoureux & sage.

SCENE XXVIII.

TONTON, MARINE, BRETTIFER.

TONTON.

Air : *Je viens devant vous.*

JE viens devant vous,
A deux genoux.

BRETTIFER.

Hé bien, ma chere ?

TONTON.

Ah ! par charité,
Mettez Colin en liberté.

MARINE.

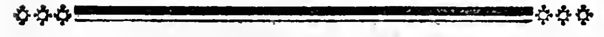
Ah ! de mon côté je viens vous faire
La même priere :
Je me sens saisir,
D'un repentir

Vif & ſincere ;
J'ai trahi les feux
De ces Amans trop malheureux.

BRETTIFER.

Air : *Accorde ta Muſette.*

Ce beau Berger ſi tendre,
Par mon ordre paraît,
(*à Tonton.*)
Et vous allez entendre,
Tous les deux votre Arrêt.



SCENE XXIX.

MARINE, COLIN, LA COUTURE, TONTON, BRETTIFER.

BRETTIFER.

Air : *Votre Touton vous flate.*

POur lui l'amour éclate
Malgré vous dans vos yeux,
En moi rien ne vous flate ;
Je vous ſuis odieux.
Ingratte ;
Je ne puis mieux
Vanger mes feux,
Qu'en vous rendant époux tous deux.

COLIN, TONTON, MARINE, LA COUTURE.

Air : *Eh! allons guai M. le Procureur.*

Honneur, honneur,
A ce brave Seigneur,
Qui de l'amour eſt vainqueur.

BRETTIFER.

Air : *Nous autres bons Villageois.*

(*à Colin.*)

Mon ami je ne veux point
Traverſer ta bonne fortune,
Pour te prouver en tout point,
Que mon cœur n'a plus de rancune,
Chez-toi j'agirai ſans façon,
Comme l'ami de la maiſon.

COLIN.

Je vous retiens dès-à-préſent,
Pour Parain du premier enfant.

LA COUTURE, COLIN, MARINE, TONTON.

Air : *Eh! allons guai M. le Procureur.*

Honneur, honneur, à ce brave Seigneur,
Qui de l'amour eſt vainqueur.

DIVERTISSEMENT GÉNÉRAL.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par Ordre de Monseigneur le Chancelier, une Piéce qui a pour titre *Les Amants inquiéts, Parodie de Thétis & Pelée:* & je crois qu'on en peut permettre l'Impression. A Paris, le 18 Mars 1751.

CREBILLON.




1
Etant à l'Hôpital.
2
Dans la belle saison.
3
Je ne suis qu'un simple Berger.
4
Colin m'aime tout me le prouve.


5 Ronde de Platé.
C'est bien autrement qu'un amant.
6 tendrem.t
Un cœur tendre.


7
Plus belle que l'aurore.
Fin.
Pretiser.
Quelle perfidie
Perine.
Pretiser. Dorine. Mineur.
Dans l'ardeur.



LES INDES DANSANTES,

PARODIE

DES INDES GALANTES;

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le Lundi 26 Juillet 1751.

QUATRIÉME ÉDITION.

Le prix est de 30 sols avec les petits Airs notés.
La Musique des Airs & Vaudevilles se vend séparément 24 sols.



A PARIS,
Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

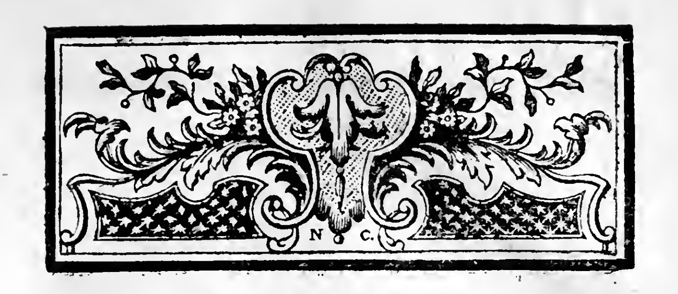
M. DCC. LIX.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

LE TURC *GÉNÉREUX*,

PREMIERE ENTRÉE.

ACTEURS.

OSMAN, BACHA, *Arlequin*,	M. Carlin.
VALERE, *Amant d'Emilie*,	M. Rochard.
ÉMILIE, *Amante de Valere*,	M^e. Favart.
MATELOT,	M. Chanville.
MATELOTS & MATELOTES.	



LE TURC GÉNÉREUX,

PREMIERE ENTRÉE.



*Le Théâtre repréſente les Jardins d'*OSMAN*, Bacha, termines par la Mer.*

SCENE PREMIERE.

ÉMILIE.

Air : *Quand on a prononcé.*

C'EST Oſman qui me ſuit, ne lui cachons plus rien ;
Pour arrêter ſon feu, découvrons lui le mien.

AVec un Turc ordi- naire, Ce moyen ser-

viroit peu : Mais Osman est débon- naire ;

Je puis risquer cet a- veu. Un Bacha de

cette espece, S'il apprend que j'aime ailleurs,

Aura bien la poli- tesse De réprimer

ses ar- deurs.



SCENE II.

OSMAN, ÉMILIE.

OSMAN.

Air : *Au fond de mon caveau.*

ATCHOU, ſalamalek.
Mon ame, à ton aſpect,
S'enflâme comme un myrthe ſec.
Aurai-je le bonheur
D'avoir dans ſa primeur
La fleur
Du roſier de ton cœur ?
L'éclat de tes beaux yeux
M'attire dans ces lieux ;
Ainſi que le Soleil
Attire les pleurs de l'Aurore,
A ſon réveil :
Ton viſage divin
Peint la Lune en ſon plein ;
Cet aſtre eſt moins brillant encore
Que n'eſt ton tein.

Air : *Quelle ſombre humeur, ma ſœur ?*

Quelle ſombre humeur,
Mon cœur !
En ma faveur,
Cherchez-vous l'ombre & le ſilence ?

ÉMILIE.

Non, je me plains fort
Du sort,
Dont le courroux
Me tient captive auprès de vous.

OSMAN.

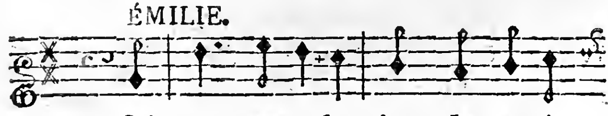
Air : *Est-ç'que ça s'fait com' ça ?*







ÉMILIE.







Air : *Aimons, nous jeune Thémire.*

Sur les Côtes de Provence,
Aux lieux témoins de ma naiſſance,
Tout combloit mon eſpérance :
O ſort charmant !
J'épouſois mon Amant.

Air : *Un jour dans un plein repos.*

Sans prévoir aucun danger,
Nous ne ſongions qu'à rire,
Et tout ſembloit protéger
Notre joyeux délire.
On faiſoit la nôce en plein air,
Nous danſions au bord de la Mer.

Air : *Eh ! gai, gai, gai, Madame la Mariée.*

Eh ! gai, gai, gai,
Madam' la marié' ;

Cli, cla, cla,
Lira, liron, fa, fa, fa....

Air : *Non, rien n'est si fatiguant que l'emploi d'une Touriere.*

Ah ! quel triste évenement !
Des Forbans, d'un air féroce,
Viennent fort impoliment
Troubler le divertissement ;
Pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan.
Sabrant les gens de la nôce,
Pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan.

Air : *Je suis un bon soldat, titata.*

Sur ces insolens-là,
Titata,
Mon fier époux s'élance ;
Mais un de ces pervers,
D'un revers,
Le met hors de défense.

Air : *Plus inconstant que l'onde & le nuage.*

Je fais un cri ;
Je maudis le barbare,
Qui me sépare
D'un époux chéri.

Air : *Ma commere, quand je danse.*

Le Corsaire me remarque,
Et pour braver mon dépit,
Il ordonne qu'on m'embarque ;

Auſſitôt on me ſaiſit,
L'un par ici, l'autre par-là....

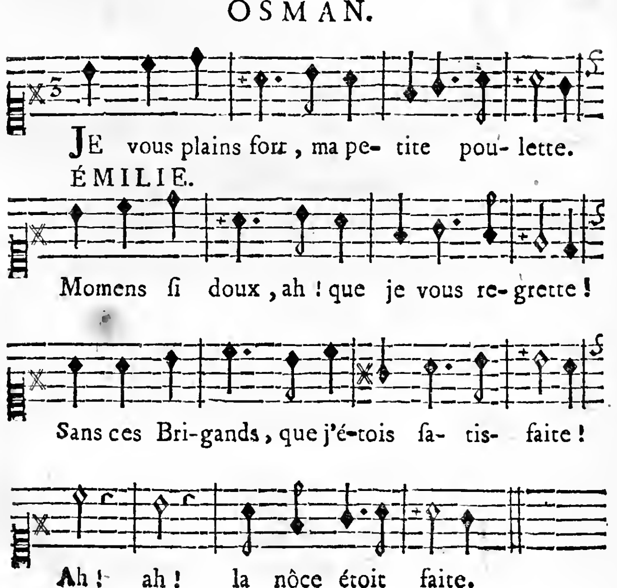
Air : *Vous chiffonnez mon falbala.*

En agit-on comme cela !
Ah ! méchans, laiſſez-moi donc là,
Mais on répond à mes diſcours :

Air : *Eh ! vogue la galere.*

Eh ! vogue la galere,
L'an lere, l'an lere, l'an lere ;
Eh ! vogue la galere,
Et l'on rame toujours.

OSMAN.



OSMAN.



Air : *Il faut l'envoyer à l'école.*

Puisque tu ne dois plus revoir
L'objet dont ton ame est éprise,

C'eſt ſotiſe
De pouſſer trop loin le devoir.
Avec l'eſpoir l'amour s'envole ;
Adieu, retiens cette leçon.

(Il ſort.)

ÉMILIE.

Adieu donc.
Il faut l'envoyer à l'école.

SCENE III.

ÉMILIE.

Air : *Dans les Gardes Françoiſes.*

LA mort de mon cher pere
M'a moins navré le cœur,
Que celle de Valere,
Objet de ma langueur.
Il a perdu la vie
Au printems de ſes jours.
Hélas! pauvre Émilie,
Adieu donc tes amours.

(Le Théâtre s'obſcurcit.)





Air : *De mon Berger volage j'entends le flageolet.*

L'orage ſur ma tête
Redouble ſon effet ;
Au bruit de la tempête,
S'accorde un flageolet.
Malgré tout le ravage
Qui s'excite dans l'air ,
Je veux ſur ce rivage
Chanter un petit air.

ra- ge , Sont l'i- mage des cœurs amou- reux.

Air : *Voilà la difference.*

Le vent met l'onde en fureur,
L'Amour agite mon cœur ;
Voilà la ressemblance.
Je verrai calmer ces flots,
Sans voir la fin de mes maux ;
Voilà la difference.

SCENE IV.

ÉMILIE, CHŒUR DE MATELOTS *qu'on ne voit point.*

(Un Vaisseau battu de la tempête, traverse le Théâtre.)

CHŒUR.

Air : *A boire, à boire, à boire.*

A L'aide, à l'aide, à l'aide ;
A l'orage notre art cede.

ÉMILIE.

Un Vaisseau va périr au Port.
Souvent l'Amour a même sort.

CHŒUR.

Air : *Culbute, culbute à jamais.* Canon.

De quelle mort périrons nous ?

Serons nous noyés par les flots en courroux ?
Par le feu du tonnerre, brûlerons nous tous ?
(Le jour revient.)

ÉMILIE.

Air : *La bonne aventure.*

Je partage tous leurs maux....
Mais je me rassure ;
Car les flots
Sont en repos.
Cela vient bien à propos,
La bonne aventure, ô gai
La bonne aventure.

CHŒUR.

Air : *Gros nez, gros nez.* Canon.

Dieux ! quel revers !
Quand nous échappons des mers ;
Nous tombons ici dans les fers.

ÉMILIE.

Air: *A mon cœur, dans ce séjour, tout peint l'amour.*

Les voilà dans l'esclavage ;
Ah ! quel dommage,
S'ils sont amans !
Dans tous les évenemens,
C'est l'amour seul que j'envisage ;
A mon cœur, dans ce séjour,
Tout peint l'amour,
Tout n'est qu'amour.

SCENE

SCENE V.

EMILIE, VALERE.

EMILIE.

Air : *Le Seigneur Turc a raiſon.*

JE vois un de ces Captifs,
Il ſe déſeſpere ;
Un ſentiment des plus vifs
M'intéreſſe à ſa miſére ;
Informons-nous de ſon ſort.
Etranger, je vous plains fort...
O Dieux ! c'eſt vous, Valere.

VALERE.

Air : *Ah ! Pierre ! ah ! Pierre ! j'étois morte ſans vous.*

Eh ! quoi ! c'eſt vous ma chere !
EMILIE.
Quoi ! Valere, c'eſt vous.
ENSEMBLE.
De mon deſtin contraire,
Je ne ſens plus les coups.

VALERE.
Ma chere,
Ma chere,
J'allois mourir ſans vous.

EMILIE.
Valere,
Valere,
J'étois morte ſans vous.

VALERE.

Air : *Des pendus.*

Depuis qu'on nous a ſéparés,
Hélas ! mes ſoupirs égarés,
Pour vous chercher, courent le monde,
Nuit & jour ils faiſoient la ronde.

EMILIE.

Quel diſcours !

VALERE.

Je ſuis ſi ſurpris,
Que je ne ſçais ce que je dis.

EMILIE.

Air : *Amis ſans regretter Paris.*

Enfin nous nous revoyons donc.

VALERE.

Mais je vous vois captive.

EMILIE.

Oui, nous avons même Patron.

VALERE.

Ah ! quel bonheur m'arrive.

EMILIE.

Air : *Contre un engagement.*

Seule j'ai cru gémir
Du poids de mes diſgraces,
Mon époux vient courir,
Dans les fers ſur mes traces;
Eſt ce en portant ma chaîne,
Qu'il peut m'en ſoulager ?
C'eſt augmenter ma peine,
Que de la partager.

VALERE.

Air : *Au bord d'un clair ruiſſeau.*

Ce jour eſt pour mes feux,

D'un trop charmant présage,
Il n'est point d'esclavage
Quand l'amour est heureux ;
Aux maux que j'ai soufferts,
Succéde un bien suprême ;
Ah ! près de ce qu'on aime,
On est Roi dans les fers.

EMILIE.

Air : *Les filles de Montpellier.*

Cher époux vous n'avez pas
Tout à fait sujet de rire.
Apprenez mon embarras :
Le Bacha pour moi soupire.

VALERE.

Ahi, ahi, ahi.

EMILIE.

Air : *N'aurai-je jamais un amant, moi qui suis jolie.*

Vous vous taisez.

VALERE.

O désespoir !
Ce Turc vous tient en son pouvoir.
Achevez... je crains de sçavoir....
Oh ! ma chere Emilie,
Auriez-vous reçu le mouchoir ?
Vous êtes si jolie.

EMILIE.

Air : *L'eusse-tu cru.*

Non, de barbare en barbare
J'ai toujours eu le bonheur
De conserver mon honneur.

VALERE.

Rien n'est plus rare.

EMILIE.

C'eſt que j'ai de la vertu,
L'euſſe-tu cru ?

Air : *J'avois cru que Colinet.*

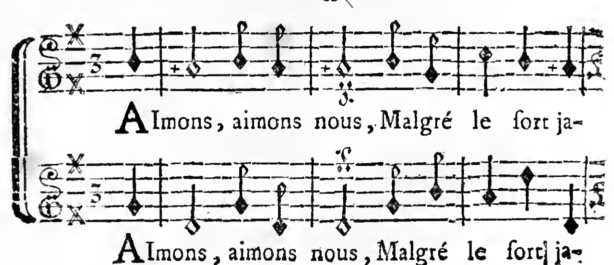
J'ai reprimé le Patron,
Dont mes yeux font la conquête ;
Hélas, ce Turc eſt ſi bon...
Eſt ſi bon .... qu'il en eſt bête.
Je l'appréhendois d'abord,
Je ſongeois à m'en deffendre ;
Mais c'étoit lui faire tort ;
Car il n'oſe rien entreprendre.

VALERE.

Air : *Elle eſt favorable à mes vœux.*

Hélas, dans ce climat ſauvage,
Du ſentiment ſçait-on jouir ?
Le tribut du cœur s'y partage,
Le diviſer c'eſt l'affoiblir :
Un Turc au ſein d'un doux loiſir,
Offre à vingt beautés ſon homage,
Chez lui l'Amour ſert par quartier,
Vous méritez un cœur entier.

DUO. Cor de Chaſſe Allemand.



loux. Dans nos ames, Renfermons nos

loux. Dans nos ames, Renfermons nos

flammes; Que nos feux Ne brillent qu'à nos

flammes; Que nos feux Ne brillent qu'à nos

yeux. Ai- mons, aimons nous &c.

yeux. Ai- mons, aimons nous &c.



SCENE VI.

OSMAN, VALERE, EMILIE.

OSMAN.

Air : *Voilà mon instrument des champs.*





EMILIE.

Air : *Ah ! que Colin l'autre jour me fit rire.*

C'est le Bacha.

VALERE.

Comment fuir sa colere !

EMILIE.

Tout est perdu.

OSMAN.

Quelle ardeur téméraire !
Tremblez, tremblez. Alla balla.
Il se met à rire. Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

Air : *Ma chere Atalidette.*

Embraſſez-moi, Valere,
Soyez le bien venu,
Lure lu,
En mettant pied à terre,
Je vous ai reconnu,
Lure lu,
Lurelu, lerrela, lanlere.

VALERE.

Ah !
C'eſt Oſman.

OSMAN.

Oui dà.

Air : *Oh ! oh ! oh, ma foi voilà du fruit nouveau.*

J'ai fait charger votre équipage,
De macarons & de fromage,
Remontez ſur votre Vaiſſeau.

VALERE.

Oh ! oh ! oh !

OSMAN.

Emmenez l'objet qui vous engage.

EMILIE & VALERE.

Ah ! ah ! ah !

OSMAN.

Vous attendiez-vous à cela ?

Air : *Seigneur, en vérité, vous avez bien de la bonté.*

Cher Seigneur, vous m'avez traité
Tout comme un de vos freres ;
Oui, car vous m'avez racheté

Quand j'étois aux galeres.
De votre générosité,
Envers vous ici je m'acquite,
Tout au plus vîte.

EMILIE & VALERE.

Seigneur, en vérité
Vous avez bien de la bonté.

OSMAN.

Air ; *C'est ce qu'on n'a point vû de la vie.*

Détalez sans cérémonie,

VALERE.

Mais....

OSMAN.

Point de si, de mais,
à Valere. à Emilie.
Adieu. Bonsoir ma mie.
Comme un grand Héros je m'en vais ;
Faites danser vos gens, je vous prie,
En mémoire de mes bienfaits.

SCENE VII.

VALERE, EMILIE.

DUO.

Air : De Cythére assiegée. *Brisons les armes, renversons les Autels.*

JEUNES Amans, avec nous
Embarquez-vous,

Malgré les vents en couroux :
Quand l'orage gronde
Sur l'onde,
Bravez son effort ;
Souvent il nous seconde
Et nous conduit au port :
Pour voguer aux plaisirs,
N'attendons pas les zéphirs ;
Les beaux jours,
Sur l'Occean des Amours ;
Sont souvent dangereux,
Plus que les tems orageux.

DIVERTISSEMENT PROVENÇAL.

(Il paroît un Vaisseau orné de fleurs & de banderolles ; on voit sur le tillac une table couverte de mets & de rafraichissements ; des trompettes se font entendre à la proue & jouent des fanfares, tandis que les Matelots descendent deux à deux, & viennent danser sur le rivage.



PREMIER VAUDEVILLE.
Noté N°. 1.

UN MATELOT.

PREMIER COUPLET.

AVec l'Amour embarquons-nous,
Le vent eſt doux,
Les plaiſirs ſeront du voyage.
Si par hazard il s'éleve un nuage,
N'ayez point peur,
Galant vogueur,
Cédez au tems
Quelques inſtans,
Le calme vient après l'orage.

II.

Iris avoit parlé tout bas,
Au jeune Hilas,
Mon cœur en fut outré de rage:
Je la traitai d'ingratte, de volage.
Sans m'écouter, ma chere Iris,
Me regarda, fit un ſouris,
Et ce ſouris calma l'orage.

III.

Damon ſervoit une beauté,
Dont la fierté

Prenoit toujours un ton ſauvage ;
Finiſſez donc, Monſieur, ſoyez plus ſage.
Elle ſe ſe fâche d'un baiſer ;
Il en prend deux pour l'appaiſer ;
Le beau tems vient après l'orage.

SECOND VAUDEVILLE.
Noté N°. 2.

PREMIER COUPLET.

MONTE ſur mon Vaiſſeau
Gentille paſſagere,
Tandis que le tems eſt beau
Voyageons à Cythere ;
Eh! vogue, vogue donc
Sous l'amoureuſe étoile,
Mettons à la voile ;
Dans la belle ſaiſon ;
Tout vent eſt bon.

II.

Courons nous embarquer,
Notre pavillon flote,
Vien, tu n'as rien à riſquer,
Je ſuis un bon Pilote.
Eh! vogue, &c.

III.

Pour voguer ſurement

L'Amour eſt ma Bouſſole,
L'eſpérance en eſt l'Aimant,
Et ton cœur eſt mon Pole.
Eh! vogue, &c.

I V.

Souvent un bon vogueur
S'endort dans la bonaſſe;
Moi, j'ai toujours même ardeur
En quelque tems qu'il faſſe.
Eh! vogue, &c.

V.

Sur nous lorſque la nuit
Étend ſon voile ſombre,
Le flambeau d'amour nous luit,
Et nous guide dans l'ombre.
Eh! vogue, &c.

V I.

Au milieu du brouillard
Lorſque l'on n'y voit goute,
De manœuvrer je ſçait l'art,
Je ne perds point ma route.
Eh! vogue, &c.

V I I.

Quand le tems eſt trop fort,
Des écueils je m'écarte;
Mais pour m'éloigner du port
Je ſçais trop bien ma carte.
Eh! vogue, &c.

VIII.

On ne craint rien en mer
Au printems de notre âge ;
Mais qui s'embarque en hiver
Doit s'attendre au naufrage.
Eh ! vogue, &c.

IX.

UN MATELOT.

Amies fau s'embarquà
A n'en touts en prouvenço ;
Aquieu, n'auren à risqua,
Pas memo l'inconſtenço.
Et gay, & gay, & gay,
Préféren la tendreſſo
A la richeſſo,
De bon cor aimaray
Tant que vivray.

X.

UNE FEMME.

Dens un mondé nouveu
Qu'angon cercà fortuno ;
Aquieu dan mon paſtoureu
N'auray millo per uno.
Et gai, &c.

X I.

LE MATELOT.

Quand l'ou ciel furious
Dens lous flots les trepigno ;
Aquieu , la troupe d'amous
Besiadoment nous guigno.
Et gay , &c.

X I I.

LA FEMME, *au Parterre.*

Pouden nous embarqua
S'aven pous eût vous plaïre ;
Qu'aven plus à desoira ?
Bon vent & bon fringaïre.
Et gay , &c.

Fin de la premiere Entrée.



LES INCAS

DU PEROU,

SECONDE ENTRÉE.

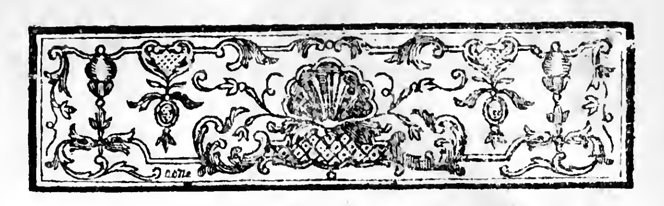
ACTEURS.

HUASCAR-INCA,	M. Rochard.
CARLOS, *Espagnol*,	Mlle. Astraudi.
PHANI-PALLA,	Mde. Favart.

UN PERUVIEN, *Confident d'Huascar.*

PERUVIENS & PERUVIENNES.

LES



LES INCAS DU PEROU,

SECONDE ENTRÉE.

Le Théâtre représente un Désert du Perou, terminé par une Montagne aride, le sommet en est couronné par la bouche d'un Volcan, formée de Rochers calcinés.

SCENE PREMIERE.

CARLOS, PHANI.

CARLOS.

AIR : *Mon p'tit cœur vous n'maimez guère.*

SECOUEZ les préjugés
Dont vous bercent vos grands meres,
Eh! quoi! toujours vous songez

A des riens, à des miséres !
Des devoirs vous faites cas !
Mon p'tit cœur vous n'm'aimez gueres.

PHANI.

Excusez mon embarras.

CARLOS.

Hélas !
Vous ne m'aimez pas.

PHANI.

Air : *L'Amour s'est fait chez ma mie.*

Je vous aime sans partage,
Vous déterminez mon choix ;
Mais quand mon cœur suit vos loix,
A l'honneur il fait outrage.

CARLOS.

Eh ! je vous l'ai dit cent fois,
Phani, belle Princesse,
Ces propos sont trop bourgeois,
Soutenez mieux noblesse.

PHANI.

Air : *Damon calmez votre colere.*

Je goûte assez votre éloquence ;
Mais du penchant que j'ai pour vous,
Si mes parens ont connoissance,
Vous m'exposez à leur couroux.

CARLOS.

Bon, à l'insçu de la famille,
Nous nous verrons.

PHANI.

On suit mes pas,
Et je crains trop nos fiers Incas ;
Vous sçavez que quand on est fille

On fait ce qu'on peut ;
Et non pas ce qu'on veut.

CARLOS.

Air : *Pour chanter un Duo, quand l'Amour nous rassemble.*

La fête du Soleil sur ces Monts les rassemble,
Que ne profitons-nous du trouble de leurs jeux ?
Dérobez-vous, cherchez un sort heureux :
Loin d'eux :
Il faut partir ensemble.

PHANI.

Air : *Puisque pour vous je soupire.*

Fuir ensemble tête à tête !

CARLOS.

Quel mal y trouvez-vous donc ?

PHANI.

Parlez-vous tout de bon ?
Mais pour qui me prend-t-on ?
Je suis, Monsieur,
Princesse d'honneur.

CARLOS.

Vous faites l'enfant.

PHANI.

Eh ! mais vraiment,
C'est qu'une pareille proposition n'est point du tout honnête.

CARLOS.

Air : *De M. Exaudet.*




L'Amour t'en presse, Ces-se ta ri- gueur,
Cesse, Laisse, Laisse moi fai- re
ton bon-heur. Hélas! pourquoi Ce vain ef-
Phani.
froi? La medi- sance Fait penser à soi.
Carlos.
Croi Moi, Rends toi, Pour la dé-
cence, Re- çois Ma foi; Tes plaintes,
Mes craintes, Nos sou- pirs Vont cé-



PHANI.

Air : *Oui, vous en feriez la folie.*

Quoi ! je ferois cette folie ?

CARLOS.

Fort ſagement
Nous prendrons un arrangement.

PHANI.

Non, non....
Ah ! le fripon !
Comment peut-on
Écouter la raiſon ?
Laiſſez-moi donc ;
Car j'en ferois la folie.

CARLOS.

Foi d'Officier,
Mon but eſt de nous marier.

PHANI.

Je m'en défie.

CARLOS.

Ma chere amie,
Veux-tu me voir ſouffrir,
Et languir,
Sans me guérir ?

PHANI.

Ah !
Ma vertu dans tout cela
S'oublie.
Oui, j'en ferai donc la folie.

CARLOS.

Rien n'eſt ſi doux.

PHANI.

Mais il faudra s'en prendre à vous.

Air : *Mon Papa toute la nuit.*

Au plutôt tirez-moi donc
De ce ſéjour déteſtable.

CARLOS.

Bon : vous avez pris mon ton ;
Ah ! je vous trouve adorable.

PHANI.

Enlevez, enlevez, enlevez-moi.

CARLOS.

Vous devenez raiſonnable.

PHANI.

Enlevez, enlevez, enlevez-moi,
J'ai compté ſur votre foi.

CARLOS.

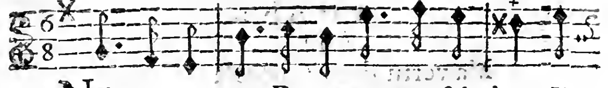
Air : *Le premier du mois de Janvier.*

Phani, bien loin de la trahir,
Je veux en tout vous obéir ;
Je n'ai de deſirs que les vôtres.

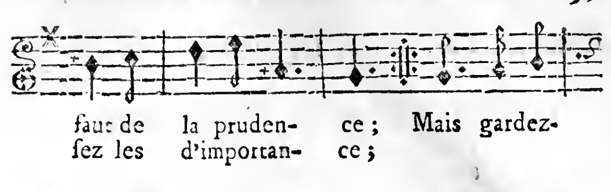
PHANI.

Allez préparer ce qu'il faut,
Et revenez tout au plutôt,
Accompagné de pluſieurs autres.

Air : *Contredanſe de M. Blaiſe.*



NE manquez pas D'a-mener vos ſol- dats, Il
Si mes pa- rens Font tantôt les méchans, Roſ-





vous, O mon cher E- poux, De vous bat-tre vous





SCENE II.

PHANI.

Air ! *Ah ! Maman, que je l'échape belle !*

VIENS, Himen, hâte toi, je t'implore,
Viens par ta douceur
Combler l'ardeur
Qui me dévore :
Viens m'unir au vainqueur que j'adore,

Fillette à quinze ans
Commence à compter les inſtans.

Si tu veux que mon cœur t'appartienne,
Himen, dès ce jour
Crains que l'Amour
Ne te prévienne :
Il n'eſt rien qu'à la fin il n'obtienne;
Ce petit ſournois
Fait métier d'excroquer tes droits.

Viens, Himen, hâte toi, je t'implore,
Viens par ta douceur
Combler l'ardeur
Qui me dévore,
Tes attraits ſont des biens que j'ignore;
Mais ſans les goûter,
Il eſt permis de s'en douter.

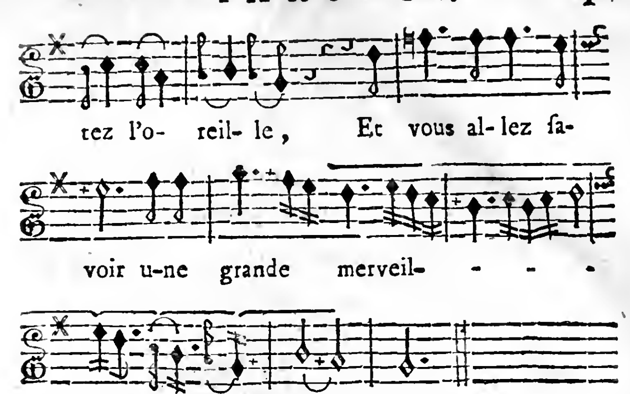
SCENE III.

PHANI, HUASCAR.

HUASCAR.

Air : *Apprenez par ma voix le vrai moyen de plaire.*





Air : *Je ne veux plus ſortir de mon Caveau.*

Je viens ici de la part du Soleil :
Soumettez-vous à ce qu'il vous demande.
Je viens ici de la part du Soleil,
Vous annoncer un honneur ſans pareil :
Ce Dieu pour vous
A fait choix d'un Epoux.
Vous frémiſſez ! c'eſt le ciel qui commande ;
Sans réfléchir,
Princeſſe, il faut fléchir,
Et balancer
C'eſt l'offenſer.

PHANI.

Air : *Je voudrois bien me marier.*

Le Soleil veut me marier!

HUASCAR.

Oui, la choſe eſt certaine.

PHANI.

Hélas ! qu'il me faſſe quartier.

HUASCAR.

La réſiſtance eſt vaine.

PHANI.

Le Soleil veut me marier !
Il prend bien de la peine.

Air : *Ah ! voyez donc comme il s'y prend le drôle.*

Au nom des Dieux, plus d'un fripon,
Bien ſouvent nous abuſe.

HUASCAR, *à part.*

Il me paroît qu'elle en ſçait long.

PHANI.

Ah ! voyez donc !
Ah ! voyez donc !
Eſt-ce ainſi qu'on m'amuſe ?

HUASCAR.

Air : *Jeune Liſette, prête-moi cette houlette.*

Dieux ! quelle injure !
Vous m'accuſez d'impoſture !
Le Ciel me vengera,
Le Soleil vous en punira.

PHANI.

Ah ! comme il dit cela !
Ah ! comme on le craindra !
La feinte eſt ridicule.

HUASCAR.

L'Amour leve le ſcrupule ;
Lui ſeul te rend incrédule,
Perfide, ton ame brûle
D'un feu diſcret.

PHANI.

Comment avez-vous fait
Pour ſçavoir mon ſecret?

HUASCAR.

Air : *Vous me grondez d'un ton ſévere.*



HUASCAR.

Air : *Dans le fond d'une Ecurie.*

Non contens de l'avantage
D'avoir enlevé notre or,
Nos vainqueurs ont mis encor
Nos Princesses au pillage.
Si j'en croyois ma fureur....
Bientôt l'objet qui t'engage ; ....
Si j'en croyois ma fureur....
Hélas ! que n'ai-je du cœur !

PHANI.

Air : *Entre l'amour & la raison.*

Respectez de pareils rivaux.
Faut-il des miracles nouveaux ?
Vous avez vû loin de la terre
Leurs Villes danser sur les eaux.
A travers de longs chalumeaux,
Ils savent souffler le Tonnerre.



SCENE IV.

PHANI, HUASCAR, UN PERUVIEN.

HUASCAR.

Air : *Un peu de tricherie.*

CACHONS le trouble qui m'agite,
(*A un Peruvien.*) (*Il lui parle à l'oreille.*)
On vient. Écoute-moi : va vîte.
(*A part.*)
Nous allons voir du carillon.
Qu'un torrent de feu nous inonde;
Il doit périr bien du monde;
Mais quand on aime entend-on raiſon?
Un peu de tricherie
Dans la vie
Eſt toujours de ſaiſon.

SCENE V.

PHANI, HUASCAR, PERUVIENS, ET PERUVIENNES.

Marche des PERUVIENS, *pour la fête du Soleil.*

HUASCAR.

Air : *Ah ! le bel oiseau, Maman !*

PEUPLE, chantez le Soleil,
Qu'à vos voix l'Écho réponde.

Avec le Chœur.

Brillant Soleil, brillant Soleil,
Tu n'eus jamais ton pareil.

Seul.

La chaleur de tes rayons
Échauffe la terre & l'onde,
Et l'on n'iroit qu'à tâtons
Si tu n'éclairois le Monde.
Peuple, chantez le Soleil,
Qu'à vos voix l'écho réponde.

Avec le Chœur.

Brillant Soleil, brillant Soleil,
Tu n'eus jamais ton pareil.

Seul.

II. COUPLET.

Tu fais mûrir les raisins,
Tu fais pousser les fougeres,
C'est toi qui chauffe les bains

Où folâtrent nos Bergeres.
Peuple, chantez le Soleil
Dont les faveurs ſont ſi cheres.

Avec le Chœur.

Brillant Soleil, brillant Soleil,
Tu n'eus jamais ton pareil.

(On danſe avec des Paraſols.)

HUASCAR.

Air : *C'eſt ce qui vous enrhume.*

Chez nous il fait beau quand le Soleil luit,
Et quand il fait jour, il n'eſt jamais nuit,
C'eſt aſſez la coutume :
Quand la chaleur ceſſe, le froid s'enſuit,
C'eſt ce qui nous enrhume.

Air : *Ah! le bel, &c.*

Peuple, chantez le Soleil
Dont les feux chaſſent la brume.

Avec le Chœur.

Brillant Soleil, brillant Soleil,
Tu n'eus jamais ton pareil.

HUASCAR.

Air : *Chacun a ſon tour, liron, lirette.*

Dieu du jour, ſouffre ſans murmure
Que l'on partage tes honneurs.
Ta chaleur eſt à la Nature
Ce que l'amour eſt à nos cœurs ;
Grand Soleil, que ta bonté permette
Que nous chantions auſſi l'Amour :
Chacun a ſon tour,
Liron, lirette,
Chacun a ſon tour.

VAUDEVILLE. Noté N°. 3.

PREMIER COUPLET.

IL est un âge où l'on s'ignore,
Le cœur ne peut rien voir encore,
C'est une nuit :
Le tendre amour est notre aurore,
Sitôt qu'on voit ses feux éclore,
Un beau jour luit.

II.

Celle que j'aime est-elle absente,
Hélas ! mon ame est languissante,
C'est une nuit.
Sitôt que je la vois paroître,
Je sens, je sens mon cœur renaître,
Un beau jour luit.

(ON DANSE.)

(La fête est interrompue par un tremblement de terre.)

CHŒUR.

Air : *Passant sur le Pont-Neuf entre minuit & onze.*

Quel tintamare affreux
Imite le Tonnerre !
Quel déluge de feux !
Quel Tremblement de Terre !

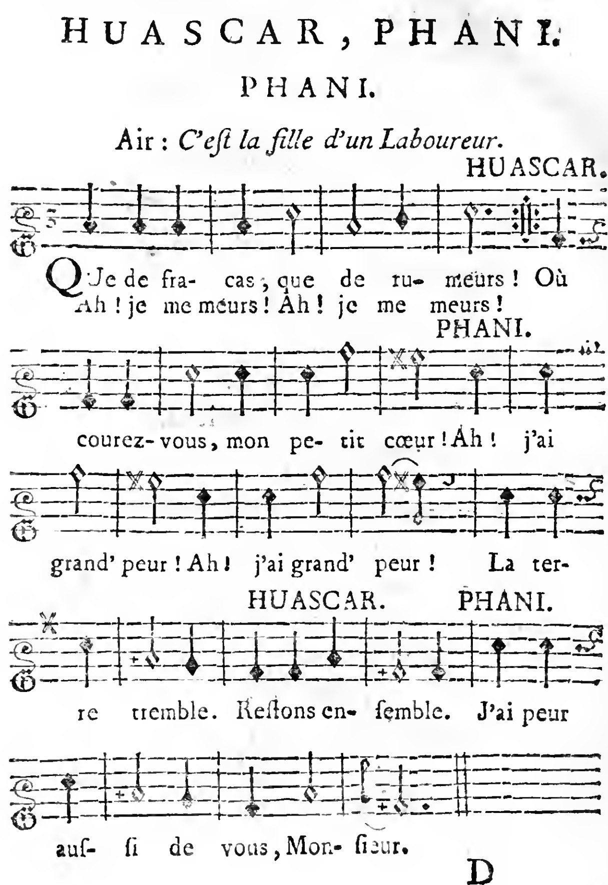
(Tout le peuple se sauve.)

SCENE VI.

HUASCAR, PHANI.

PHANI.

Air : *C'est la fille d'un Laboureur.*



D

HUASCAR.

Air : *Mari' Saliſſon eſt en colere.*

Vraiment le Soleil eſt en colere,
Oh ! oh ! toure louribo !
Vous avez ſçu lui déplaire.

PHANI, *voulant s'enfuir.*

Oh ! oh ! ....

HUASCAR, *l'arrêtant.*

Air : *Toujours ſeule, diſoit Nina.*

Je ne puis rien gagner ſur toi,
Cruelle, écoute moi.

PHANI.

Quoi !

HUASCAR.

Ton mépris me rend furieux.
Je te ſuis odieux,
Dieux !
Mon amour n'entend plus raiſon.

PHANI.

Fripon, vous vous démaſquez donc ?

HUASCAR.

Tu me ſuivras.

PHANI.

Quel embarras !

HUASCAR.

Viens....

SCENE VII.

HUASCAR, CARLOS, PHANI.

CARLOS, *arrêtant HUASCAR.*

Alte là !
Me voilà !

PHANI.

La.

PHANI, *à CARLOS.*

Air : *Là haut sur ces Montagnes.*

Du haut de ces Montagnes
Voyez rouler ces feux ;
Ils vont dans nos campagnes
Faire un ravage affreux.
Du ciel est-ce un présage ?

CARLOS.

Ces flâmes sont l'ouvrage
De ce lâche imposteur.
La cause en est physique,
Il faut que je l'explique
Pour vous tirer d'erreur.

Air : *Pan, pan, pan, la poudre prend.*

Avez-vous battu le briquet ?
C'est à peu près le même effet :

Quand un caillou tombe en ce gouffre,
Le coup fait allumer du souffre;
Pan, pan, pan, la flâme prend,
Tout est en feu dans un instant.

PHANI.

Air : *Mi mi fa ré mi, chantez, mon petit.*

Vengez-vous de la malice.
Du plus sot de vos rivaux.

CARLOS.

Inventons quelque supplice.

PHANI.

Qu'un Duo comble ses maux;
Chantez mon ami,
Mi mi fa ré mi,
Mi mi fa ré sol,
Mon cher Espagnol.

PHANI, CARLOS, HUASCAR.

Air : *Laisse-moi, Tircis.*

PHANI, & CARLOS.
Goûtons la douceur
D'un tendre esclavage.
L'Amour enchaîne mon cœur.
Un charme vainqueur
M'attire, m'engage,
M'enyvre au sein du bonheur.

HUASCAR, *en même tems.*

Quel cruel outrage !
La fureur
Dévore mon cœur.
Quelle douleur !
Non, rien n'égale ma rage.
L'Amour comble leur ardeur ;
Je vois avec horreur
Leur bonheur.

SCENE VIII.

HUASCAR.

Air, *& paroles de l'Opera.*

LA flâme se rallume encore ;
Loin de l'éviter, je l'implore.

Air : *C'est un Moineau.*

Quelle valeur
Succéde à ma peur !
Faisons voir de la vigueur.
Mon fier transport
Va braver le sort
Et la mort.
Oui, terminons sans retour
Ma foiblesse & mon amour ;

Je suis trop sot pour voir encor le jour.
Abîmons-nous
En amant jaloux,
Dans ces feux étincelans....

Air, *& paroles de l'Opera.*

Tombez sur moi, rochers brulans.
(Il se précipite dans le Volcan.)

Fin de la seconde Entrée.



LES FLEURS,

TROISIÉME ENTRÉE.

ACTEURS.

FATIME,	Mde. Deheſſe.
ATALIDE,	Mlle. Aſtraudi.
TACMAS,	M. Chanville.
ROXANE,	Mde. Favart.

BOSTANGIS & ODALIQUES.



LES FLEURS,

TROISIÉME ENTRÉE.

Le Théâtre repréſente les Jardins de Tacmas.

SCENE PREMIERE.

ROXANE, FATIME *en habit d'homme.*

FATIME.

Air : *Ah ! ah ! vous avez bon air.*

ME trouves-tu bien en homme ?
ROXANE.
Fort bien, vous aurez la pomme ;
Ces charmes que l'on renomme
Feront leur effet.
Ah ! vous avez bon air, (*ter.*)
Bon air tout-à-fait.

Air : *J'en jure par vos yeux.*

Mais ſous cet attirail,
Fatime, vous allez troubler tout le Sérail ;
On va crier au loup dans ce galant bercail.

FATIME.

Air : *La Fortune ainſi que l'Amour.*

Apprends que la Fête des Fleurs
Qui ſera tantôt célébrée,
De ces Jardins permet l'entrée.

ROXANE.

Mais cela n'eſt point dans nos mœurs.

Air : *Il faut ſuivre la mode.*

J'ai cru que des Sérails Perſans,
En tout tems on gardoit l'enceinte ;
Que mille Eunuques ſurveillans
Nous tenoient toujours dans la crainte ;
Les Muſulmans....

FATIME.

Tous ces gens-là
A Paris ont fait un voyage ;
Depuis qu'ils ont vû l'Opera,
Ils ont changé d'uſage.

ROXANE.

Air : *Un jour la jeune Anette ſur le bord d'un ruiſſeau.*

Mais à quoi bon Fatime,
Ce traveſtiſſement ?

FATIME.

Certain ſoupçon m'anime,
Qu'on eſt folle en aimant !
Car c'eſt une jalouſie

De fantaisie,
Qui me vient brusquement,
Je ne sçai trop comment.

Air : *Mon petit doigt me l'a dit.*

On dit qu'Atalide est belle,
Tacmas peut m'être infidéle.

ROXANE.

Non, vous possedez son cœur.
Un vain soupçon vous irrite ;
Vous êtes sa favorite.
Goûtez mieux votre bonheur.

FATIME.

Air : *De France & de Navarre.*

Je veux sous ce déguisement
Observer ma Rivale,
Et si Tacmas est son Amant....

ROXANE.

C'est faire un vain scandale ;
Mais la voilà qui vient à nous.

FATIME.

Hélas ! qu'elle est jolie !

ROXANE.

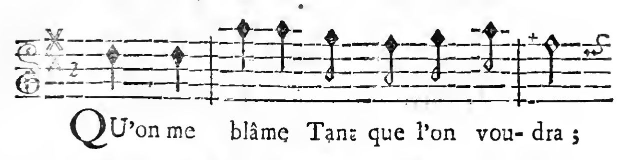
Adieu, vous pouvez entre vous
Disputer de folie.

SCENE II.

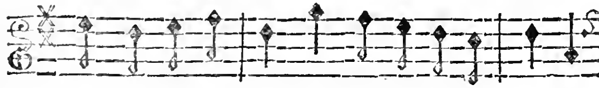
ATALIDE, FATIME.

ATALIDE.

Air : *Contredanse du Carnaval du Parnasse.*



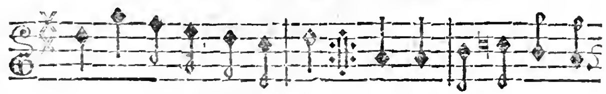
QU'on me blâme Tant que l'on vou- dra ;



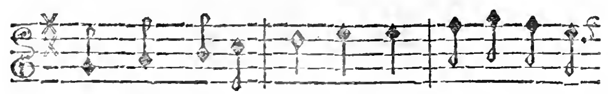
Mais chacun sau- ra Mon a-moureuse flamme :



Le si- lence Pourroit m'étouf-fer ; De la biensé-



ance Je dois triom- pher. J'instrui-rai de mon se-



cret Quelque indis-cret ; Mais qu'importe ? L'ardeur

A FATIME.


du caquet m'em- porte. Vous ê- tes le bien ve-
nu, Jeune incon- nu; Ap-prenez qu'un doux vain-
queur, Soumet mon cœur. Qu'on me blâme
Tant que l'on vou- dra; Mais chacun ſau- ra Mon
a- moureu- ſe flamme. Par la gê- ne,
Pourquoi s'affli- ger? Raconter ſa peine,
C'eſt la ſoula- ger.

Air : *Quel plaisir, quand on s'aime bien.!*

Etes-vous connu de Tacmas ? (*bis.*)

FATIME.

Ma belle Enfant, n'en doutez pas,
Je suis à son service.

ATALIDE.

Hé! bien, c'est mon Amant.

FATIME.

Hélas !

ATALIDE.

Me serez-vous propice ?

FATIME.

Air : *A quoi s'occupe Magdelon ?*

Votre Amant n'est qu'un inconstant ;
Il partage
Son hommage ;
Un galant qui voltige tant,
Ne peut rendre un cœur content.

ATALIDE.

Mineur.

Mon Amant
N'est point inconstant,
Il n'estime
Que Fatime.

FATIME, *l'interrompant.*





ATALIDE.

Air : *Un Officier, deux Officiers.*

Atalide, observons-nous mieux,
J'apperçois notre Maître.

SCENE III.

ATALIDE, FATIME, TACMAS.

TACMAS.

QUE vois-je! quel audacieux
Ose en ces lieux paroître!
Fatime! quoi! c'est vous?

ATALIDE.

C'est ma rivale! sauvons-nous.
Ah! que le tour est traître!

SCENE IV. & *derniere.*

TACMAS, FATIME.

TACMAS.

Air : *C'est une excuse.*

MAis que veut dire cet habit ?
FATIME.
La jalousie & le dépit
M'inspiroient une ruse :
Je voulois observer vos pas.
TACMAS.
Vous doutez du cœur de Tacmas ?
Mauvaise excuse !
Air : *J'vous prêt'rai mon manchon.*
Sur quoi donc prenez-vous ombrage ?
Mon amour propre en est blessé ;
Sans vous rendre un sincere hommage,
Jamais un jour ne s'est passé ;
Vous m'avez vû toujours d'un même zéle,
Vous prouver mon ardeur fidelle :
La, répondez donc,
Mon cher trognon,
Dit'oui ou non ;
Convenez-vous de ça ?
FATIME.
Eh ! mais, oui-dà.
TACMAS.
Ah ! vous conv'nez de ça !

Air :

Air : *Le Démon malicieux & fin.*

Jouiſſez du deſtin le plus doux,
Mon amour n'eſt content qu'avec vous.

FATIME.

Ah ! bientôt l'Amour content ſomeille,
Il eſt bercé dans les bras des plaiſirs ;
Il n'eſt rien alors qui le réveille
Que l'inconſtance & de nouveaux déſirs.

TACMAS.

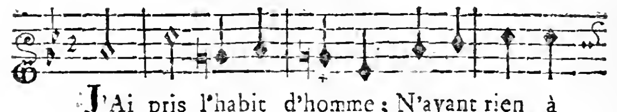
Air : *O reguingué.*

Votre crainte eſt ſans fondement,
Fatime, parlez franchement :
Sans doute ce déguiſement
Renferme quelqu'autre myſtere.

FATIME.

Eh ! bien, je vais être ſincere.

Air : *La Coquette.*



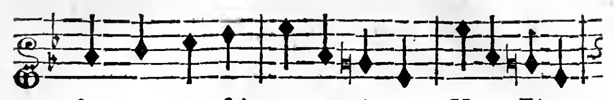
J'Ai pris l'habit d'homme ; N'ayant rien à
Seigneur, voilà comme J'égaye un Sé-



faire de mieux : Nous cherchons des a-muſe-
ra l en-nuyeux.



mens, Pour remplir i- ci les momens : Car pen-





TACMAS.

Air : *Les regards ſont les premiers traits.* Du Ballet des Sens.

Ton excuſe eſt dans tes beaux yeux,
Et mon cœur a pris ta défence;
Un regard, hélas! te ſert mieux
Que tous les traits d'une vive éloquence;
Ton excuſe eſt dans tes beaux yeux,
Et mon cœur a pris ta défence.

TACMAS.

Air : *Turlurette.*

Voyons la Fête des Fleurs,
Sans que rien trouble nos cœurs;
Touche là, la paix eſt faite.

ENSEMBLE.

Turlurette,
Turlurette, la tanturlurette.

FATIME.

Air : *La liberté d'elle-même eſt charmante.*

Mille Beautés comme des fleurs nouvelles,
Dans ce Jardin à vos yeux vont s'offrir.

TACMAS.

Que craignez vous.

FATIME.

L'Amour porte des aîles,
N'imitez pas le volage Zéphir ;
Le plaisir,
L'inconstance légere,
Vont voltiger sur ce joli parterre ;
Gardez-vous bien d'y rien cueillir.

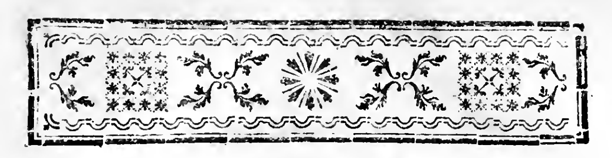
DUO. Noté N°. 8.

FATIME & TACMAS.

Air : *Ah ! mon cher ami que j't'aime.*

Ah ! {Mon cher ami / Ma chere enfant} Que j't'aime, que j't'aime,
Que j't'aime.
Aimons-nous toujours, de même, de même,
De même.
Près de toi je sens un plaisir extrême ;
Tu feras toujours
Mes beaux jours. *(fin.)*
Le repos,
Calme les flots,
Après un triste orage ;
Ton ardeur
Calme mon cœur,
C'est la paix du ménage.
Ah ! {Mon cher ami / Ma cher enfant} Que j't'aime, &c.
(au mot fin.)

Fin de la Troisiéme Entrée.



LA FÊTE DES FLEURS.

La Ferme s'ouvre, on voit un Parterre orné de fleurs de différentes especes distribuées par touffes.

ENTRÉE DES BOSTANGIS.

PREMIER VAUDEVILLE. N°. 4.

UNE ODALIQUE.

PREMIER COUPLET.

IL n'est qu'un tems pour la tendresse,
On ne voit des Fleurs qu'au Printemps ;
La Roze renaît tous les ans ;
Sans retour on perd la jeunesse :
Tendres Amans, profitez des beaux jours,
Cueillez des Fleurs au Jardin des Amours.

I I.

C'est pour vous, aimable jeunesse
Que la rose éclôt au printemps,
Elle orne les attraits naissants,
Elle dépare la vieillesse :
Tendres amans, profités des beaux jours,
Cueillez des fleurs au jardin des amours.

III.

La prude Iris toujours févere,
S'armoit des traits de la raifon,
Et chacun croyoit tout de bon,
Qu'un amant ne pouvoit lui plaire ;
Mais en fecret elle alloit tous les jours
Cueillir des fleurs au jardin des amours.

IV.

Souvent fans parler on exprime
Le tendre langage du cœur,
Et fous l'emblême d'une Fleur,
L'Amant peint l'efpoir qui l'anime :
Jeunes Amans profitez des beaux jours ;
Cueillez des Fleurs au Jardin des Amours.

(Un petit Jardinier s'approche en danfant, d'un buiffon de Rofes pour en cueillir, il en fort un Serpent qui le pourfuit jufques fur un arbre : les Boftangis affomment le Serpent, & fe réjouiffent.)

SECOND VAUDEVILLE. n°. 5.

UNE ODALIQUE.

PREMIER COUPLET.

ON court fouvent trop de danger
A s'engager ;
Au plaifir le penchant nous méne ;
Mais il ne faut que l'effleurer,
Sans s'y livrer ;
Il eft trop voifin de la peine :
Craignez, craignez, jeunes cœurs,
Le Serpent caché fous les Fleurs.

II.

L'Amour a des attraits flateurs,
Mais séducteurs ;
Et l'on a peine à s'en défendre.
Quand le fripon vient d'un air doux;
A nos genoux,
C'est afin de nous mieux surprendre :
Craignez, craignez, jeunes cœurs,
Le Serpent caché sous les Fleurs.

III.

Témire alloit chaque matin
Au bois voisin,
Du Printemps respirer les charmes ;
Mais un jour j'entendis des cris,
Et d'un taillis,
Je la vis sortir toute en larmes.
Craignez, craignez, jeunes cœurs,
Le Serpent caché sous les Fleurs.

IV.

Iris trouve un Enfant un jour,
C'étoit l'Amour ;
Elle en prend soin sans le connoître :
C'est un piége qu'Amour lui tend ;
Tout en pleurant,
Sous ses doigts il rioit, le traître.
Craignez, craignez, jeunes cœurs,
Le Serpent caché sous les Fleurs.

V.

L'imprudente Iris qui le croit
Transi de froid,
Dans son sein l'échauffe & l'anime ;
L'ingrat qui se voit caresser,
L'ose blesser ;

Ce cruel en fait ſa victime.
Craignez, craignez, jeunes cœurs,
Le Serpent caché ſous les Fleurs.

(Les Boſtangis veulent cueillir des Fleurs, un orage s'éleve & ravage le Jardin.)

UNE ODALIQUE.

AIR : Noté N°. 6.

Comme une Fleur
Brille une Belle ;
De la Roſe nouvelle,
Elle a la fraîcheur ;
Mais par malheur,
L'éclat s'efface,
La Beauté paſſe
Comme une Fleur.

Il faut cueillir
L'aimable Roſe,
Sitôt qu'elle eſt écloſe ;
Mais ſans la flétrir :
Du doux plaiſir,
C'eſt une image ;
Qui le ménage
En ſçait jouir.

(Les Boſtangis tâchent de réparer le dommage, ils arroſent le Jardin ; on voit naître une plante qui produit ſucceſſivement des feuilles, des boutons, des Fleurs, & enfin l'Amour. Entrée de l'Amour qui ranime les Fleurs ; elles ſortent des buiſſons perſonifiées ; de jeunes Odaliques qui les repréſentent, ont chacune à la main la Fleur qu'elle caractériſe ; l'Amour forme un Bouquet & le préſente à Tacmas ; ce Prince le reçoit & le donne à ſa favorite.)

TACMAS.

AIR : Noté N°. 7.

Tacmas en ce moment heureux,
Reçoit les vœux
Dont ce Bouquet peint l'assemblage;
De leurs ardeurs, Fatime * c'est le gage.
Prenez, prenez, ces tendres Fleurs;
Que le tribut de tous les cœurs
Ajoute un prix à mon hommage.

* A Fatime, montrant les Odaliques.

(*Dès que Tacmas a déclaré son choix, les Bostangis se joignent aux Odaliques pour le célébrer.*)

UNE ODALIQUE.

Air : *Hanneton vole, vole, vole; il y a un maître à ton Ecole.*

Papillon, vole, vole, vole,
L'Amour s'instruit à ton Ecole,
Près d'une Fleur il batifole;
La flétrit & puis s'envole.

FIN.

Le Privilége & l'Enrégistrement se trouvent aux Œuvres de l'Auteur.

AIRS

ET

VAUDEVILLES,

des

DIVERTISSEMENTS

DE LA PARODIE

DES INDES DANSANTES;

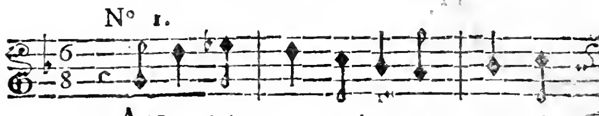
AVEC LE DUO

ET LE TRIO.

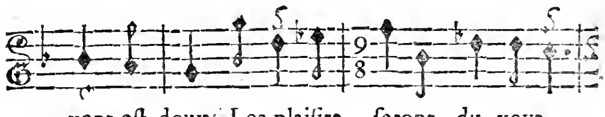
PREMIER ACTE.

DIVERTISSEMENT PROVENÇAL.

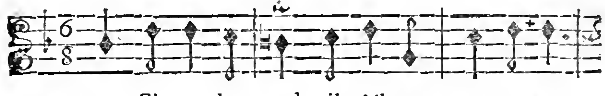
N° 1.



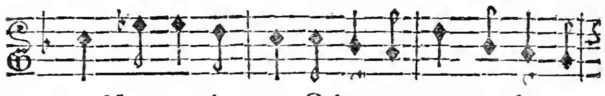
AVec l'A- mour embarquons nous, Le



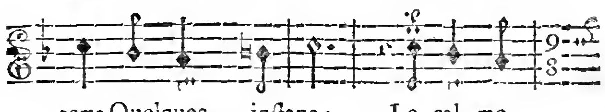
vent eſt doux, Les plaiſirs ſeront du voya-



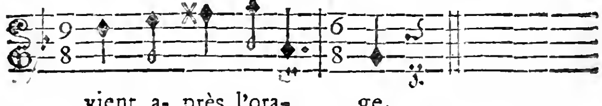
ge ; Si par ha- zard, il s'éleve un nu-a-



ge, N'ayez point peur, Galant vogueur, Cédez au



tems Quelques inſtans ; Le cal- me



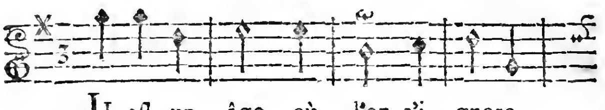
vient a- près l'ora- ge.

VAUDEVILLE.


Gay. N° 2.
MOn- te ſur mon Vaiſ- ſeau, Gen- tille
paſ- ſa- gere, Tandis que le tems eſt
beau, Voyageons à Cy- there. Eh!
vogue, vogue donc, Sous l'amoureuſe é-
toile, Met- tons à la voi- le; Dans la
belle ſai- ſon, Tout vent eſt bon.

FESTE DES INCAS.

Gay. N° 3.



IL eſt un âge où l'on s'i- gnore,



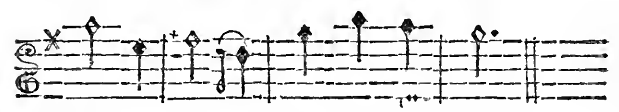
Le cœur ne peut rien voir en- core,



C'eſt une nuit: Le tendre A- mour eſt



notre aurore; Sitôt qu'on voit ſes



feux é- clo- re, Un beau jour luit.

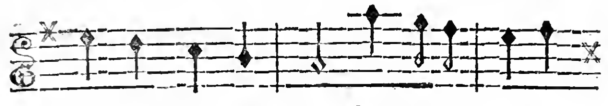


LA FESTE DES FLEURS.

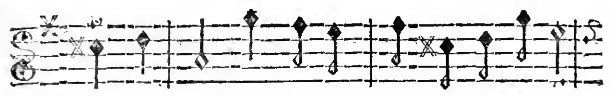
Gay. N° 4.



IL n'eſt qu'un tems pour la tendreſſe, On ne voit



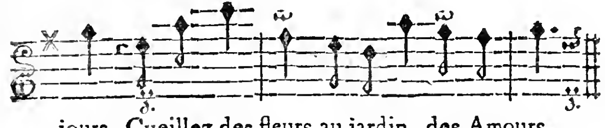
des fleurs qu'au Printems. La Roſe renaît



tous les ans ; Sans retour on perd la jeuneſ-



ſe. Tendres a- mants, pro-fi-tez des beaux



jours, Cueillez des fleurs au jardin des Amours.



Gay. N° 5.


ON court sou- vent trop de dan- ger, A
s'en-ga- ger; Au plai- sir le pen- chant
nous mene: Mais il ne faut que l'ef-
fleu- rer, Sans s'y li- vrer; Il est trop voi-
sin de la peine. Craignez, crai- gnez,
jeu-nes cœurs, Le ser- pent ca-
ché sous les fleurs.


Gay. N° 6.
COmme u- ne fleur, Brille u- ne
Bel-le ; De la ro- ſe nou- velle, Elle
a la frai- cheur ; Mais par mal- heur,
L'éclat s'ef- fa- ce : La beau-té
Gay.
paſ- ſe Comme u- ne fleur.

TACMAS prend les fleurs que lui présentent les Odaliques & les donne à sa favorite.

Gracieusement.

TAc-mas, en ce moment heureux, Reçois les

vœux Dont ce Bouquet peint l'assem- bla-ge : De

leurs ar-deurs, Fa- ti- me, c'est le ga-

ge: Prenez, pre- nez ces ten-dres fleurs,

Que le tri- but de tous les cœurs A-

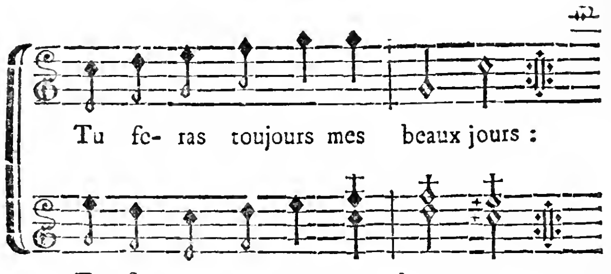
joute un prix à mon hom- ma- ge.

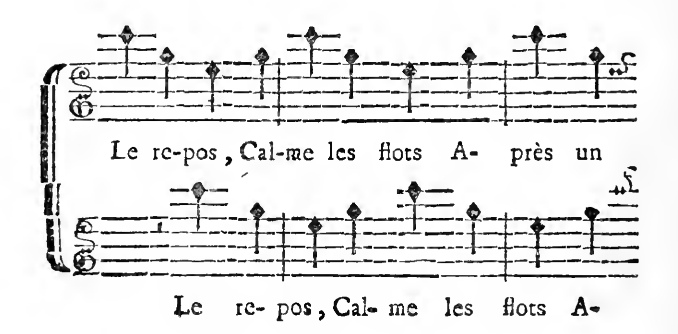
DUO.

Rondement.




Près de toi je ſens un plai- ſir ex- trême ,
Près de toi je ſens un plai- ſir ex- trême ,

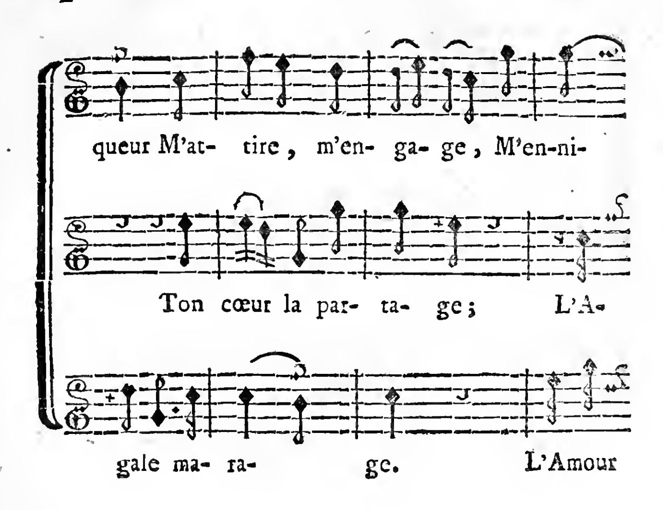

Tu fe- ras toujours mes beaux jours :
Tu fe- ras toujours mes beaux jours :

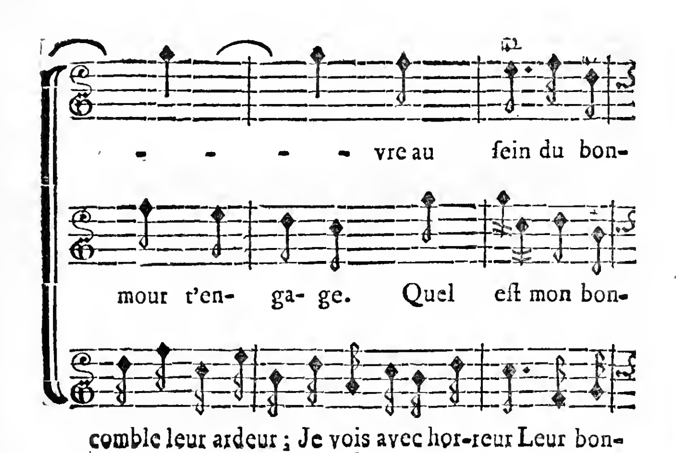

Le re-pos , Cal-me les flots A- près un
Le re- pos , Cal- me les flots A-

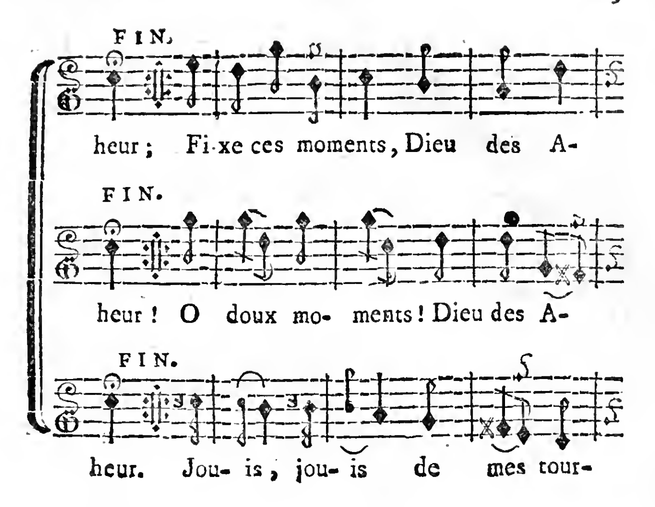

trifte o- ra- ge ; Ton ar-deur Cal-
près un trifte o-ra-ge ; Ton ar-deur Cal-
me mon cœur ; C'eft la paix du mé- nage. Ah!
me mon cœur ; C'eft la paix du mé- na-ge. Ah!
Gracieufement. TRIO.
GOu- tons la dou- ceur , D'un tendre efcla-
RE- çois mon hom-
QUel cru- el ou- tra-


va- ge. L'a- mour - - - en-
mage ; Il eſt le gage, De
ge ! La fureur Dévo- - - -

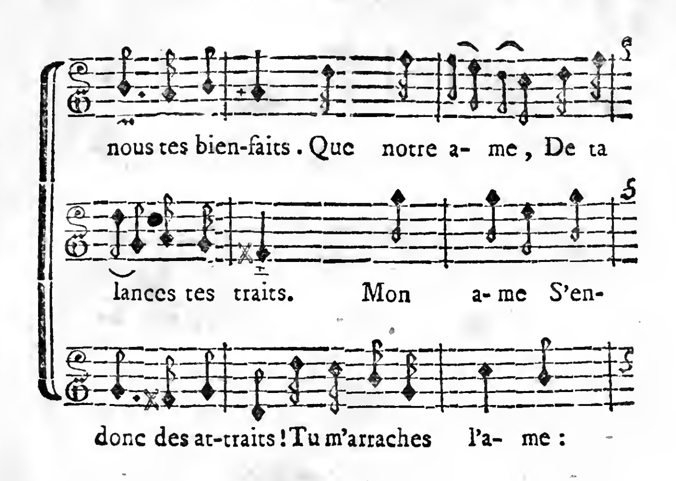

chaîne mon cœur ; Un char-me vain-
ma vive ar- deur.
- re mon cœur. Quelle douleur ! Non rien, n'é-


queur M'at- tire , m'en- ga- ge , M'en-ni-
Ton cœur la par- ta- ge ; L'A-
gale ma- ra- ge. L'Amour


- - - - vre au fein du bon-
mour t'en- ga- ge. Quel eft mon bon-
comble leur ardeur ; Je vois avec hor-reur Leur bon-


FIN.
heur ; Fi-xe ces moments, Dieu des A-
FIN.
heur ! O doux mo- ments ! Dieu des A-
FIN.
heur. Jou- is, jou- is de mes tour-


mants; Répands - - - - fur
mants. Que de bien- faits ! Tu nous
ments : Inhu-maine, Quoi! ma peine Pour ton cœur a





FIN *des Indes Dansantes.*

Airs

et

Vaudevilles,

des

Divertissements

de la Parodie

des Indes Dansantes.

Prix 1.# 4 s

A PARIS chés Duchesne Libraire
rue St. Jacques, au Temple du Gout

[illegible]

[illegible]

Premier Acte

Divertissement Provençal.

nº. 1º.



2.

Iris avoit parlé tout bas
Au jeune Hilas
Mon cœur en fut outré de rage
Je la traitai d'ingrate de volage
Sans m'écouter ma chere Iris
Me regarda fit un souris
Et ce souris calma l'orage .

3 .

Hebé fort en colere un jour
Grondoit l'amour
Pour quelque petit tour de Page
L'amour pleura, l'on oublia l'outrage
Les larmes triomphent souvent
Petite pluye abat grand vent
Le beau tems vient aprés l'orage .

4 .

Damon servoit une beauté
Dont la fierté
Prenoit toujours un ton sauvage
Finissés donc Monsieur soyés plus sage
Elle se fache d'un baiser
Il en prend deux pour l'appaiser
Le beau tems vient aprés l'orage .

2.e Vaudeville.

n.º 2.e

Gai.

Monte sur mon Vaisseau,

Gentille pas-sa-ge re, Tandis

que le tems est beau, Voyageons

à Cythere; Eh vogue, vogue

donc, sous l'amoureuse étoile, Met=

=tons à la voile, Dans la

belle saison Tout vent est bon

2.

Courons nous embarquer,
Nôtre pavillon flote,
Vien, tu n'as rien à risquer,
Je suis un bon Pilote.
Eh vogue &c.

3

Pour voguer surement,
L'amour est ma boussole,
L'esperance en est l'aimant,
Et ton cœur est mon Pole.
Et vogue &c.

4.

Souvent un bon vogueur
S'endort dans la bonasse,
Moi j'ai toujours même ardeur,
En quelque tems qu'il fasse.
Eh vogue &c.

5.

Sur nous lorsque la nuit
Etend son voile sombre,
Le flambeau d'amour nous luit
Et nous guide dans l'ombre.
Et vogue &c.

6

Au millieu du brouillard,
Lorsque l'on n'y voit goute,
De maneuvrer je sais l'art,
Je ne pers point ma route,
Eh vogue &c.

7

Quand le tems est trop fort,
Des écueils je m'écarte;
Mais pour m'eloigner du port
Je sais trop bien ma carte,
Eh vogue &c.

8

On ne craint rien en mer
Au printems de notre age;
Mais qui s'embarque en hiver
Doit s'attendre au naufrage.
Eh vogue vogue donc,
Sous l'amoureuse étoille,
Mettons à la voile,
Dans la belle saison
Tout vent est bon.

Un Matelot

Amics faü s'Embarquá
An'en touts en prouvencǫ;
Aquieu, n'aurén a risqua,
Pas memo l'inconstençǫ.
Eh gaÿ et gaÿ et gaÿ
Preférén la tendressó.
A la richéssó
De bon cor aimaraÿ
Tant qué vivraÿ.

Une Femme

Déns un mondé nouveü
Qu'angon cercá fourtunó;
Aquieu, dan mon pastoureü,
N'auraÿ millò pér unó.
Et gaÿ &c.

Le Matelot

Quand l'ou ciel furious
Déns lous flots les trepignó;
Aquieu, la troupo d'amous
Besiadomént nous guignó.
Et gaÿ &c.

La Femme au parterre

Poudén nous embarquá
S'aven pouseût vous plaïré;
Qu'avén plus a desoirá?
Bon vént, et bon fringaïré.
Et gaÿ.



2

Celle que j'aime est elle absente,
Helas mon ame est languissante,
C'est une nuit;
Sitôt que je la vois paroitre,
Je sens je sens mon cœur renaitre,
Un beau jour luit.


La Fête des Fleurs,
Gai
n.º 4.e Il n'est qu'un tems pour
la ten-dres se, On ne voit
des fleurs qu'au Printems,
La Roze renait tous les ans,
Sans retour On perd la jeu =
= nesse, Tendres amants pro =
fités des beaux jours Cueillés des
fleurs au jardins des amours

2

C'est pour vous aimable jeunesse
Que la rose eclôt au printems,
Elle orne les attraits naissants,
Elle dépare la vieillesse;
Tendres amants, profités des beaux jours
Cueillés des fleurs au jardin des amours.

3

La Prude Iris toujours sévère,
S'armoit des traits de la raison,
Et chacun croyoit tout de bon,
Qu'un amant ne pouvoit lui plaire:
Mais en secret elle alloit tous les jours
Cueillir des fleurs au jardine des amours.

4

Souvent sans parler on exprime
Le tendre langage du cœur,
Et sous l'emblême d'une fleur,
L'amour peint l'espoir qui l'annime;
Jeunes amans profitez des beaux jours
Cueillés des fleurs au jardin des amours.


n°. 3° Gai.
On court souvent trop de
danger à s'engager, Au plai
sir le penchant nous me_ne;
Mais il ne faut que l'ef fleu:
rer, Sans s'y livrer, Il est
trop voisin de la pei ne.
Craignés craignés jeunes cœurs
Le ser pent caché sous les fleurs.

2

Temire alloit chaque matin
Au bois voisin,
Du printems respirer les charmes;
Mais un jour j'entendis des cris
Et d'un taillis
Je la vis sortir toute en larmes.
Craignez &c.

8

Iris trouve un enfant un jour,
C'etoit l'amour,
Elle en prend soin sans le connoitre
C'est un piege qu'amour lui tend,
Tout en pleurant,
Sous ses doigts il rioit le traitre.
Craignez &c.

4

L'imprudente Iris qui le croit
Transi de froid,
Dans son sein l'échaufe et l'annime;
L'ingrat qui se voit caresser
L'oze blesser,
Le cruel en fait sa victime.
Craignez &c.

 n.º 6.



2

Il faut cueillir
L'aimable rose,
Si tôt qu'elle est éclose ;
Mais sans la flétrir ;
Du doux plaisir,
C'est une image,
Qui le ménage
En sait jouir.

nº. 7e.

Tacmas prend les fleurs que lui presentent les Odaliques et les donne à sa favorite



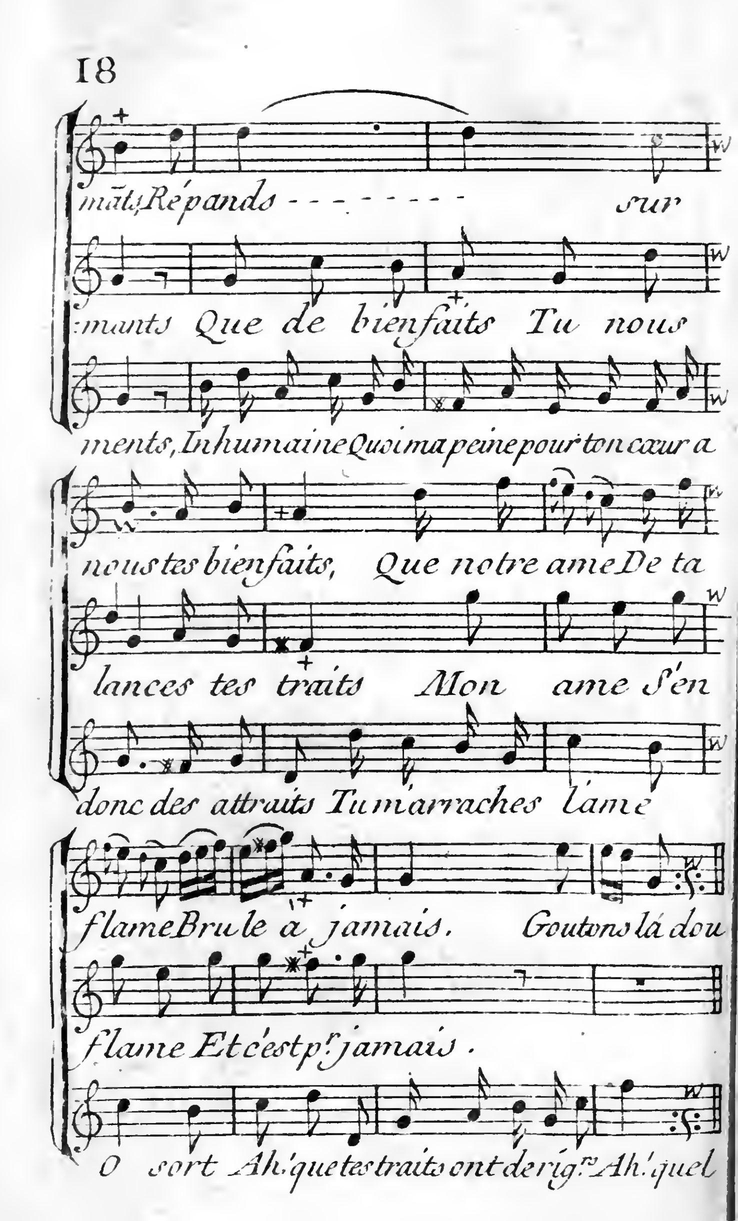

DUO Rondem.t
Ah mon cher ami que j'taime, que
Ah ma chere enfant que j'tai
j'taime, que j'taime, Aimons nous toujours de
=me, que j'taime, que j'taime, Aimons nous tou:
mê....me, de même, de même,
jours toujours de même, de même,
Prés de toi je sens un plaisir extrême,
Prés de toi je sens un plaisir extrême,


Tu feras toujours mes beaux jours .
Tu feras toujours mes beaux jours .
Le repos, calme les flots après un
Le repos, calme les flots a-
triste o ra - - ge; Ton ardeur Cal
près un triste orage, Ton ardeur Cal
me mon cœur; C'est la paix du menage .
me mon cœur C'est la paix du menage .


Trio . gracieusem.t
Goutons la douceur, D'un tendre escla:
Reçois mon ho:
Quel cruel ou _ tra
:vage, L'amour en:
:mage, Il est le gage, De
:ge, La fureur dévo
chaine mon cœur, Un charme vain:
ma vive ardeur,
:re mon cœur, Quelle douleur! Non rien né:



:queur m'attire m'engage, M'en ny - - -
Ton cœur la parta - ge L'a
:gale ma ra - - - - ge L'amour
:- - - - - - - - - - - - vre au sein du bon
:mour t'en ga ge Quel est mon bon
comble leur ardeur, Je vois avec horreur leur bon
Fin.
:heur Fixe ces moments Dieu des a - -
:heur. Oh! doux moments! Dieu des a -
Fin.
:heur. Jou - is jou - is de mes tour


mäts, Répands - - - - - - - - - sur
:mants Que de bienfaits Tu nous
ments, Inhumaine Quoi ma peine pour ton cœur a
nous tes bienfaits, Que notre ame De ta
lances tes traits Mon ame s'en
donc des attraits Tu m'arraches l'ame
flame Brule à jamais. Goutons la dou
flame Et c'est pr. jamais.
O sort Ah! que tes traits ont de rigr. Ah! quel

LES AMOURS CHAMPÊTRES,

PASTORALE,

Par Monſieur F...

Repréſentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le Jeudi 2 Septembre 1751.

TROISIÉME ÉDITION.

Le prix eſt de 24 ſols avec les Airs notés.



A PARIS,

Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-deſſous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LIX.

Avec Approbation & Privilége du Roi

ACTEURS.

PHILINTE, *Berger*,	M. Rochard.
HELENE, *Bergere*,	Me. Favart.
LISETTE, *Bergere*,	Mde. Dehesse.
DAMON, *Petit-Maître*,	Mlle. Astraudi.
RICHARD, *Laboureur*,	M. Chanville.

BERGERS, BERGERES.

PAYSANS, PAYSANNES.



LES AMOURS CHAMPÊTRES.

Le Théâtre repréſente un Payſage agreable; d'un côté eſt un Côteau chargé d'arbres, de l'autre eſt une Prairie entrecoupée de ruiſſeaux.

SCENE PREMIERE.

PHILINTE, LISETTE.

PHILINTE.

AIR : *Que le ſort d'une jeune Bergere.*



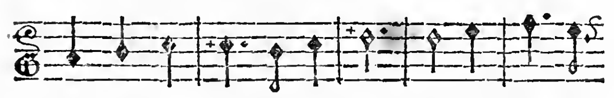
NOs Ber- gers vont, au ſon des Mu- ſettes,
J'entends dé- jà de leurs Chanſon- nettes



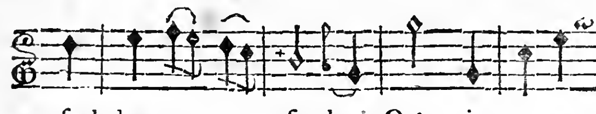
Cé-lé- brer la fê- te du Ha- meau : Aux plai-
Reten- tir la Plai-ne & le Cô- teau:



ſirs inno- cens & tran- quilles, Tous les



cœurs vont bien- tôt ſe li- vrer ; Je ſe- rai le



ſeul dans ces a- ſy- les ; Qu'une in- grate



fe- ra ſou- pi- rer.

LISETTE.

Air : *Ingrat Berger, qu'eſt devenu.*

Philinte, conte moi tes maux,
Ton chagrin m'intéreſſe.

PHILINTE.

Chere Liſette, deux Rivaux
Allarment ma tendreſſe ;
Hélene a pour eux mille égards,
Et ſemble éviter mes regards.

Air : *Ah ! Nicolas, ſois moi fidele.*

Un gros Fermier de ce Village,
Un Petit-Maître de Paris,
De ma Bergere ſont épris.

LISETTE.

Va, n'en conçois aucun ombrage.

PHILINTE.

Ils ſont plus opulens que moi.

LISETTE.

Sçavent-ils aimer comme toi ?

Air : *De tous les Capucins du monde.*

L'un eſt un gros Amant ruſtique,
Dont l'amour bruſquement s'explique,
Et l'autre un Freluquet galant,
Que le ſeul goût des plaiſirs touche,
Et qui ſemble plaindre, en parlant,
La fatigue d'ouvrir la bouche.

PHILINTE.

Air : *Je n'entends plus deſſous l'Ormeau.*

Quand je jouois un air nouveau,
Auſſi-tôt ma Bergere
Venoit, au ſon du chalumeau,
Unir ſa voix légere :
A préſent je forme en vain des ſons,
J'ai fait des airs exprès pour elle,
Et l'infidelle
Chante d'autres Chanſons.

II. Couplet.

De porter mon premier bouquet,
Hélene étoit ſi fiere

Qu'elle en a paré ſon corſet
Une ſemaine entiere :
Je lui donne aujourd'hui des barbeaux ;
Sous ſon mouchoir elle les cache,
Et les arrache,
En voyant mes Rivaux.

LISETTE.

Air : *Je voudrois bien me marier.*

Ce que tu me dis-là, Berger,
Me ſemble fort étrange.

PHILINTE.

Mon cœur voudroit ſe dégager,
Puiſque l'ingrate change ;
Mais qui l'aime ne peut jamais,
Jamais briſer ſa chaîne :
Eh ! quel objet a plus d'attraits
Que la perfide Hélene ?

Air : *L'autre jour étant aſſis.*

» J'aime une ingrate Beauté ;
» Et c'eſt pour toute ma vie.
» Je n'ai plus de volonté,
» Ma liberté m'eſt ravie :
» Hélene a des rigueurs ;
» Mais mon cœur les préfere
» Aux plus douces faveurs
» De toute autre Bergere. *

II. COUPLET.

Quand aux champs, dès le matin,
Le ſoin du troupeau l'appelle,
Le ciel devient plus ſerein,
Le jour ſe leve avec elle ;

* On paſſe ce Couplet.

Pour mourir sur son sein,
On voit les fleurs éclore;
De l'éclat de son tein
La Rose se colore.

III.

Le Rossignol va chantant,
Joyeux de la voir si belle;
Le Papillon voltigeant
La prend pour la fleur nouvelle;
Les amoureux Zéphirs
Naissent de son haleine,
Et mes ardens soupirs
La suivent dans la plaine.

IV.

Malgré sa timidité,
Qui la rend plus belle encore,
D'une tendre volupté
Dans ses yeux j'ai vû l'Aurore,
Et sa bouche exprimer,
Par un charmant sourire,
Le doux plaisir d'aimer,
Qu'elle craint & désire.

LISETTE.

Air : *J'ai perdu ma liberté.*

Taisons-nous, je vois venir
Ton rival Petit-Maître;
Laisse-moi l'entretenir,
Garde-toi de paroître;
Je sçaurai servir tes feux.

PHILINTE.

Je compte sur ton zèle.
Que c'est un tourment rigoureux
D'aimer une infidelle!

SCENE II.

LISETTE, DAMON.

LISETTE.

Air : *Ça n'vous va brin.*

IL eſt encore à ſa toilette.

DAMON, *un miroir de poche à la main & rajuſtant ſes cheveux.*

Qu'on a de peine à s'arranger !
Ah ! vous voilà, belle Liſette.
Comment ! ici ſans un Berger !
A propos....

LISETTE.

Quoi ?

DAMON, *continuant de s'arranger.*

Dites-moi vîte....
Avez-vous vû....

LISETTE.

Qui ?

DAMON.

La petite ?
Son minois eſt original :
Elle n'eſt point mal,
Point du tout mal.

LISETTE.

Air : *De tout tems le jardinage.*

Ici vous cherchez Hélene.

DAMON.

La friponne en vaut la peine ;

Et ſes charmes innocens
M'offrent l'image riante
De la Nature naiſſante,
Dans les beaux jours du Printems.

LISETTE.

Air : *Que je regrette mon Amant !*

Mais Richard, ce gros Laboureur,
Peut vous diſputer votre Amante ;
Etes-vous sûr que votre ardeur.... ?

DAMON.

Etes-vous sûr ? qu'elle eſt charmante !
Pour en juger, regarde moi,
En meme-tems conſulte toi.

LISETTE.

Air : *Comme un Oiſeau.*

Tout doit vous céder la victoire.

DAMON.

La petite Hélene a la gloire
De m'attendrir ;
Elle a mille attraits en partage ;
Mais elle eſt toujours ſi ſauvage....
C'eſt à périr.

Air : *Le plaiſir paſſe la peine.*

Dis-lui donc qu'elle s'humaniſe.

LISETTE.

Mais ſa pudeur....

DAMON.

Quelle ſottiſe
La peine paſſe le plaiſir.
Chez nous la Beauté la plus vaine,
Répond à mon premier ſoupir ;
Le plaiſir paſſe la peine.

Air : *Quand je regarde Margoton.*

Je veux, pour façonner ſon cœur,
Emmener ma Bergere ;
Je ſçais qu'à Paris ſa pudeur
Va la rendre étrangere ;
Mais dans un mois environ,
Je te le certifie,
Je ſçaurai la mettre au ton
De la bonne compagnie.

LISETTE.

Air : *Mon petit cœur de quinze ans.*

Ah ! que ſon ſort ſera charmant ! (*bis.*)
Vous allez borner votre envie
A vous aimer toute la vie.

DAMON.

Souvent c'eſt aſſez d'un moment.

Air : *Si ma Philis vient en vendange.*

A quoi bon ſe forger des chaînes,
Et ſe borner dans ſes deſirs ?
Pour la fidélité, l'Amour n'a que des peines,
Pour l'inconſtance il n'a que des plaiſirs.

Air : *Attendez-moi ſous l'Orme*, de la Com. Ital.

Peut-on croire qu'une flamme
Puiſſe durer ſi long-tems ?
Qui veut ſoumettre mon ame,
Doit profiter des inſtans.

Cherche Hélene & l'en informe ;
Et dis-lui que je l'attends.

LISETTE.

Attendez-la ſous l'Orme.

DAMON.

Air : *M. le Prevôt des Marchands.*

Voici l'image du bonheur :
Quand un Champagne plein d'ardeur
Rit & pétille dans mon verre,
C'eſt un inſtant qu'il faut ſaiſir,
Ou bientôt ſa mouſſe légere
Diſparoît avec le plaiſir. *(Il ſort.)*

SCENE III.

LISETTE.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.*

DE l'amour de ce Petit-Maître,
Philinte a tort d'être allarmé.
Autant que je puis m'y connoître,
Il s'aime trop pour être aimé.



SCENE IV.

LISETTE, RICHARD.

RICHARD, *qu'on ne voit point.*

Air : *L'Amour me fait, lon, lan, la.*

L'Amour me fait, lon, lan, la,
L'Amour me fait mourir.

LISETTE.

Du côté de la Plaine
Je vois Richard venir.

RICHARD.

Hélene, chere Hélene,
Que tu me fais souffrir !
L'Amour me fait, lon, lan, la,
L'Amour me fait mourir.

(Richard paroît.)

Air : *Très-volontiers, fort volontiers.*

Rien ne peut me guérir.
Ah ! te voilà, Lisette,
Veux-tu bian me sarvir
Auprès de ma Brunette ?
A toi j'vians reçourir.

LISETTE.

Très-volontiers, fort volontiers.

RICHARD.

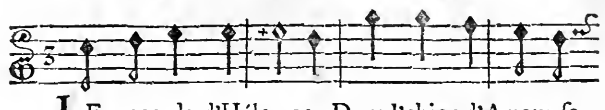
Ma chere ;
J'en pards l'eſprit
Et l'appétit.

LISETTE.

Pour vous que faut-il faire ?

RICHARD.

PREMIER COUPLET.



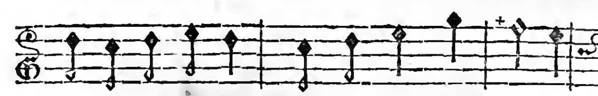
LEs regards d'Héle- ne, Dont l'chien d'Amour ſe



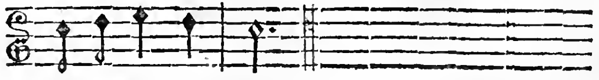
fait un jeu, Ont dans ma Poi- treine Mis tout



en feu ; Mais comme un Zé-phire Qui badine



autour d'une fleur, Son charmant ſou- ri- re



Ra-fraîchit mon cœur.

I I.

Jarni c'eſt un' rage,
D'jour en jour on m'en voit chémer;
J'n'avons pû d'courage
Que pour aimer:
A mon labourage,
Morguenne, au lieu de me livrer,
Mon pus grand ouvrage,
C'eſt d'ſoupirer.

LISETTE.

Air: *Dans le fond d'une Ecurie.*

A-t-elle des préférences
Pour quelqu'autre?

RICHARD.

Non, morgué.
J'n'en ſom' pas moins intrigué;
J'voudrions des aſſurances,
Et quand j'en d'mandons....

LISETTE.

Hé! bien?

RICHARD.

A' n'répond qu'en révérences.
Palſangué, c'eſt bel & bien:
Mais tout ça n'guarit de rien.

Air: *Mon petit doigt me l'a dit.*

D'abord j'avois queuque crainte
Que ton grand couſin Philinte

N'obtînt d'elle du retour ;
Mais j'voyons qu'en fille ſage
Alle fuit ce parſonnage,
Depis qu'al' ſait mon amour.

Air : *Ici je fonde une Abbaye.*

Avec ſoin par tout je l'épie.

LISETTE.

Et vous ne faites pas ſi mal.

RICHARD.

J'n'entendrions pas raillerie,
Si j'avions queuqu'un pour rival.

Air : *Vous voulez me faire chanter.*

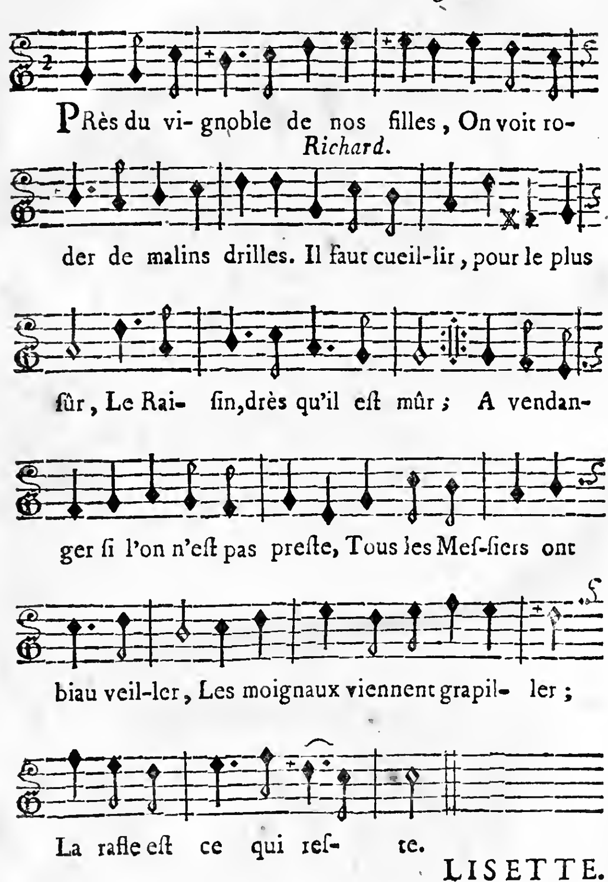
Puiſqu'Hélene eſt dans ſon printems
Al' doit en faire uſage ;
Fais-lui comprendre qu'il eſt tems
De ſe mettre en ménage :
Veut elle de ſon amiquié
Etre toujours ſi chiche ?
Et laiſſer comm' ça, queu piquié !
Son petit cœur en friche.

Air : *Routes du monde.*

De la femme l'homme eſt l'appui :
Morgué, qu'eſt ç'qu'al' ſeroit ſans lui ?
J'en parlons à bonnes enſeignes :
Aux veignes faut des échalas ;
Les femelles, comme les veignes,
Sans ſouquien ne profitent pas.

LISETTE.

Air : *C'eſt ce qu'on ne voit guere.*



LISETTE.

LISETTE.

Air : *O reguingué.*

Craignez ſur tout un grapilleur.

RICHARD.

Qui donc ?

LISETTE.

C'eſt un petit Seigneur.
D'Hélene il a gagné le cœur ;
Je n'aurois jamais pû le croire :
Il m'a fait part de ſa victoire.

RICHARD.

Air : *Margoton a ſous le menton.*

Comment donc, ce p'tit libartin
Prétend me faire outrage !
Je ferons ſonner le tocſin
Sur lui dans le Village.
Ah ! palſangué,
Jarnigué,
Tatigué,
J'f'rons un biau tapage ;
C'eſt un petit farluquet,
Qui n'a que du caquet ;
Et j'allons li bailler ſon paquet.



SCENE V.

PHILINTE, LISETTE.

PHILINTE.

Air ! *Ah ! ma voisine, es-tu fâchée ?*

HÉ ! bien, sçais-tu si mon ingrate
M'a pu trahir ?

LISETTE.

Chacun de tes rivaux se flatte
De l'obtenir ;
Mais ici nous ne sçavons guere
L'art de changer,
Et soupçonner une Bergere,
C'est l'outrager.

Air : *Accorde ta Musette.*

Je vois venir Hélene,
Interroge son cœur ;
Mais cache-lui ta peine ;
En peignant ton ardeur.



SCENE VI.

HELENE, PHILINTE.

HELENE, *à part.*

Air : *Faites dodo.*

QU'IL eſt fâcheux
De ſe contraindre !
Dois-je longtems cacher mes feux ?
Mon tendre cœur ignore l'art de feindre,
Mais l'éclat de ma flamme eſt dangereux.
Qu'il eſt fâcheux
De ſe contraindre !
Dois-je longtems cacher mes feux ?

(*Elle veut ſe retirer en appercevant Philinte.*)

PHILINTE.

Air : *J'allois traire ma Vache.*

Demeure, ma Bergère,
Je te cherchois en ces lieux :
Ta préſence m'eſt chere,
Ah ! n'en prive plus mes yeux ;
Je languis abſent de toi,
Je renais, quand je te voi.

HELENE.

Air : *Je veux garder ma liberté.*

Que me veux-tu, Philinte ? Hélas !
Ton amour m'inquiette.
De grace ne ſuit plus mes pas,
Je veux reſter ſeulette,
Gardant mon Troupeau,
Tournant mon fuſeau,
Diſant la chanſonnette.

PHILINTE.

Air : *Le ſouci jauniſſant.*

Tu daignois t'attendrir
Au récit de ma peine,
A préſent tu veux me fuir !
Eh ! que t'ai-je fait, Hélene ?
Ah ! Bergere inhumaine,
Tes rigueurs me font mourir.

Air : *Muſette de M. Desbroſſes.*

Ces tendres fleurs qui parent la verdure,
Ont parfumé l'haleine des Zéphirs,
De ce beau jour la lumiere eſt plus pure :
Dans nos hameaux tout ſe livre aux plaiſirs ;
Quand le Printems ranime la Nature,
Moi ſeul, hélas ! j'expire de langueur ;
Mais prends pitié des peines que j'endure,
Et le Printems va naître dans mon cœur.

HELENE.

Air : *Berger, je n'ose.*

Non, non, Philinte,
N'aimons plus, brisons des nœuds
Dangereux ;
Toujours la crainte
Trouble les cœurs amoureux.
à part. Sa triste plainte
Me fait trop souffrir.
à Philinte. Je ne puis guérir
La langueur dont ton ame est atteinte.
Non, non, Philinte,
N'aimons plus, brisons des nœuds
Dangereux ;
Toujours la crainte
Trouble les cœurs amoureux.

PHILINTE.

Air : *Mais à quoi bon, Fatime,* &c. Des Indes Dansantes.

Écoute la Fauvette
Par ses chants s'animer ;
Elle te dit ; Brunette,
C'est un plaisir d'aimer.

HELENE.

La Colombe qui soupire,
Semble me dire
Par son gémissement,
L'Amour est un tourment.

PHILINTE.

Air: *A mon cœur dans ce séjour.*

Vois à l'ombre de ce Tremble
Voler ensemble
Deux Papillons :
Ils formoient deux tourbillons,
L'Amour en un seul les rassemble.
A nos cœurs, dans ce séjour,
Tout peint l'amour,
Tout n'est qu'amour.

HÉLENE.

Air : *Vous voulez me faire chanter.*

Je vis des oiseaux amoureux
Un jour sous ce feuillage,
J'étois attentive à leurs jeux,
A leur doux badinage ;
Mais le premier qui s'envola
Fut le mâle infidele,
J'entends, depuis ce moment-là,
Se plaindre la femelle.

PHILINTE.

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le Monde.*
ou : *A l'ombre de ce verd bocage.*

Vois sur cette rive fleurie
Se rassembler ces deux ruisseaux ;

Ils ne font qu'un dans la prairie,
Rien ne peut séparer leurs eaux :
Unissons nos ames de même
Par le plus aimable lien ;
Hélene, dans un cœur qui t'aime,
Viens confondre à jamais le tien.

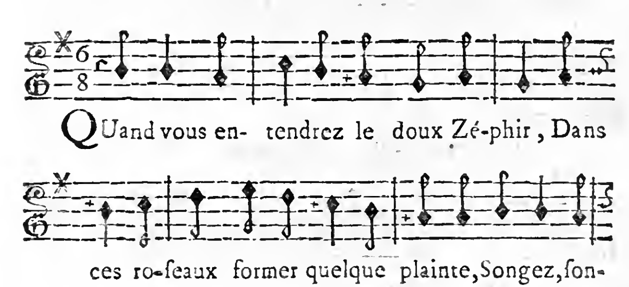
HÉLENE.

Air : *Je vais partir, je vais mourir.*

Berger, malgré moi, je t'afflige ;
Mais il faut cesser de nous voir :
Si j'ai sur toi quelque pouvoir,
C'est la preuve que j'en exige.

PHILINTE.

Je vais partir ;
Je vais mourir.






lin- te, Sur un ra- meau, Quand le Tourte-
reau, Loin de sa com- pagne viendra gé- -
- mir, Qu'Hélene pense Que son ab-
sence Me fe- ra mou- rir; Que l'eau qui cou-
le entre ces fleurs, Par son mur- mure vous faf-
se en- tendre, Barbare Hé- lene, combien de
pleurs Vous me fai- tes ré- pan- dre.

HELENE.

Air : *Et non, je n'en veux pas davantage.*

Sa douleur perce mon ame ;
Quel pouvoir me fait la loi !
Je crains d'écouter ſa flâme,
Et je reſte malgré moi.

PHILINTE.

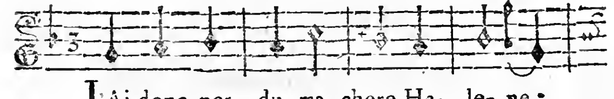
Quand votre cœur ſe dégage,
N'en puis-je apprendre la raiſon ?

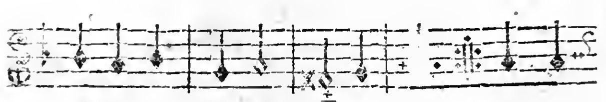
HÉLENE.

Eh ! non, non, non....
Ne me dis rien davantage.

SCENE VII.

PHILINTE.









Air : *Amis, sans regretter Paris.*

Je vois venir mes deux Rivaux ;
Auquel dois-je m'en prendre ?
Cachons-nous entre ces roseaux,
Afin de les entendre.

SCENE VIII.

DAMON, RICHARD.

RICHARD.

Air : *Ronde de Platée.*

ALLEZ tendre ailleurs vos paneaux,
Monsieur l'Amoureux volage ;
Car ce n'est pas viande pour vos oiseaux,
Qu'un tendron de ce Village.

DAMON.

Air : *Alte-là.*

J'aurai ſur toi la préférence.

RICHARD.

D'un vain eſpoir c'eſt ſe barcer,
On doit récompenſer
Notre parſévérance.
Peſtez, jurez, tout-ci tout-ça,
Bredi breda,
Pati pata,
Pata ta pouf, j'm'en ſoucierons tout com' de ça ;
Ma gentille Bargere,
Sera ma minagere.

DAMON.

Eh ! oui da !

RICHARD.

Air : *Vantez vous-en.*

Quoiqu' je n'ſoyons pas Gentiz-homme,
Dans not' Village on me renomme.
Al' n'aura pas d'autre que moi,
J'vous tiandrons tête, jarnigoi.

DAMON.

Mon ami, j'ai pitié de toi ;
Mais finis, ton propos m'aſſomme ;
Hélene aimeroit ce manant !

RICHARD.

Vantez vous en. *(bis.)*

DAMON.

Air : *Ç'a n'se prend pas à poignée.*



DAns mil- le cœurs j'ai re-gné, Sans prendre beau-
Je suis sûr d'a-voir ga- gné Celui de la

RICHARD.



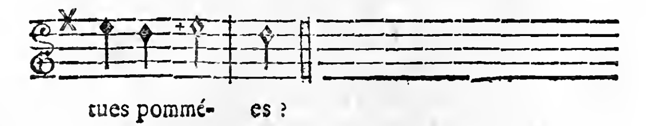
coup de pei- ne ; Il croit drès qu'il a lor-
jeune Hé-le ne.



gné Qu'tout' les bel' sont enflammé- es ; Est-c'qu'on



prend les cœurs à poi- gnée, Comme des lai-



tues pommé- es ?

Air : *C'eſt l'ouvrage d'un moment.*

Chez nous le cœur d'une maîtreſſe
Ne ſe rend pas ſi promptement,
Il faut ſoupirer conſtamment.

DAMON.

On bruſque à Paris la tendreſſe :
C'eſt l'ouvrage d'un moment.

Air : *J'écoutois de-là ſon caquet.*

La conſtance aſſoupit le goût,
Et le changement le réveille ;
Comme la diligente Abeille,
Je ſçais prendre la fleur de tout.

RICHARD.

Air : *Pierrot ſur le bord d'un ruiſſeau.*

Avec ce biau ſyſtême-là,
Penſe-t-il rendre
Sa Belle plus tendre ?
D'un volage alle ſe rira,
Ou comme un monſtre le fuira.
Du côteau je la vois deſcendre ;
Entre nous deux elle s'expliquera.

DAMON.

Ce n'eſt pas toi qu'Hélene choiſira.

RICHARD.

Ah ! ah ! nous allons voir ça.

SCENE IX.

RICHARD, DAMON, HÉLENE, PHILINTE, *caché*.

HÉLENE.

Air : *Sur cet aveu plein d'appas*. De la Chercheuse d'Esprit.

Je m'éloigne vainement
De cette fontaine ;
Sur ces bords un tendre Amant,
Gémit de sa peine ;
L'Amour insensiblement
Toujours m'y ramene,
Toujours m'y ramene.

RICHARD.

Air : *Il l'attrap'ra.*

Vot' sarviteur.

DAMON.

Venez, petite.
Elle est belle comme un beau jour.
Dans tous les cœurs sa vûe excite
Des desirs, des transports d'amour.
J'espere aussi qu'à mon mérite,
Le votre aujourd'hui se rendra.

RICHARD.

Pr.... il l'attrap'ra,
Il l'attrap'ra.

DAMON.

Air : *Je viens de vous choisir.* De la Chercheuse d'Esprit.

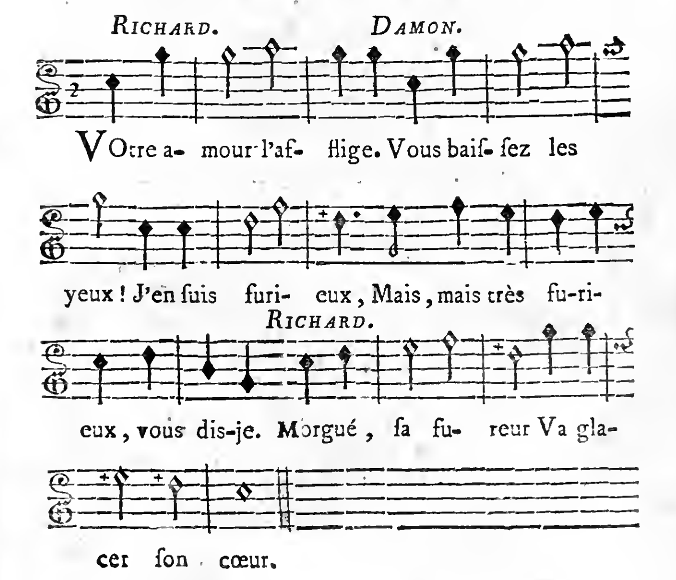
Calmez la vive ardeur
Du feu qui me dévore,
Pourquoi cette rougeur ?

HÉLENE.

Monsieur....

DAMON.

Je vous adore,
D'honneur.
De la pudeur encore !
Fi donc, c'est une horreur.



DAMON.

Air : *Ç'a n'se fait pas.*

Avec moi quand tu seras,
Tu brilleras
Dans un galant équipage :
Dépêchons-nous d'épouser,
Que ce baiser
Soit le gage....

HÉLENE, *repoussant* DAMON.

Tout doux, ne badinez pas.

RICHARD & HÉLENE.

C'a n'se fait pas,
C'a n'convient pas.

RICHARD.

Air : *Ton humeur est, Cathereine.*

Quand vous s'rez ma Minagere
J'écart'rons tout ça d'cheux nous,
Ces farluquets n'font q'déplaire.
DAMON.
C'est un brutal, un jaloux.
RICHARD.
Si j'avons queuque querelle,
C'a n'fa q'nous ravigoter ;
Palsangué cela s'appelle
Reculer pour mieux sauter.

Air :


Air : *Tré, tré, trémoussez-vous donc.*



RE- ti- rez tous deux dans not' Farme, Je n'en fai-
Car j'avons l'a- miquié pus far-me, Que tous ces



rons que mieux l'amour ; Je n'vous baill'rons pas
biaux Messieurs de Cour.



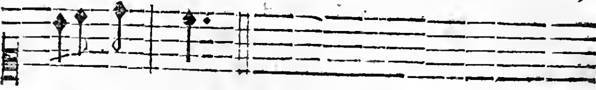
un ca- rosse ; A quoi ç'fracas est-il bon ?



Mais tous les jours s'ront jours de nôce : Tré, tré,



trémoussez- vous donc, Trémoussez- vous donc,



mon tro- gnon.

DAMON.

Air : *Ma p'tit' mere.*

Faut-il être si fiere,
Surtout avec un Seigneur ?

Hélene est la premiere
Dont j'éprouve la froideur :
Ma p'tit' mere, ma cher' mere,
Ma p'tit', ma p'tit', ma cher' mere,
C'est une misere,
De me tenir rigueur.

HÉLENE.



SAvez-vous quelles sont nos loix ? Savez-



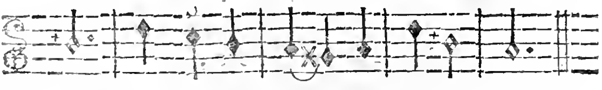
vous quel- les sont nos loix ? L'Amour naïf



regne en nos bois. Nos cœurs n'é- coutent que



sa voix. L'amant sin- cere ob-tient des



droits; Seul il mé- ri- te no-tre choix.

Air : *Le tout par nature.*

Nos discours n'ont point de fard,
L'ntérêt est à l'écart ;
Notre sentiment ne part
Que d'une source pure ;
Ici nous aimons sans art,
Le tout par nature,

DAMON.

Air : *Madame Olimpe.*

Vous décidez pour moi, Mignonne ;
Je suis si franc que rien n'est tel.

RICHARD.

Vous trouvarez en ma parsonne
Un bon amour tout naturel.

ENSEMBLE.

Ah ! ma chere maîtresse.

DAMON.

Répondez donc à ma tendresse.

RICHARD.

Répondez donc à ma tendresse ;
Car c'est qu'c'est là mon seul désir,
Car, tenez, c'est qu'ça m'f'ra bien du plaisir.

DAMON.

Air : *Ah ! le bel oiseau, maman !*

N'écoutez point ce manant,
D'un rien il prendroit ombrage.

RICHARD.

De ce petit inconſtant,
N'acoutez point le langage.
Ah ! le bel oiſeau vraiment,
Que vous auriez en partage !
Ah ! le bel oiſeau vraiment
Que vous auriez pour amant !

Air : *J'aime, je ris, je bois, je chante.*

Le Roſſignol fait ſon ramage,
Tant qu'il jouit de ſa liberté ;
Mais il ſe tait, s'il eſt en cage,
Et rien ne réveille ſa gaité.
D'un Petit-Maître c'eſt l'image ;
Il aime d'abord avec excès ;
Il chante avant le mariage :
On ne l'entend plus chanter après.

DAMON.

Air : *Bouchez, Nayades, vos fontaines.*

Quand l'amour eſt las du ménage,
La liberté nous dédommage :
Ce n'eſt plus que chez les Bourgeois
Que l'hymen eſt un eſclavage ;
On goute à préſent ſous ſes loix,
Tous les agrémens du veuvage.

RICHARD.

Air : *La jeune Abbeſſe de ce lieu.*

Tranchons des diſcours ſuperflus,
Et qu'Hélene entre nous décide.

HÉLENE.

J'aime, je ne m'en défends plus,
Pardonnez à mon cœur timide;
Mais je crains, en nommant un époux,
Le courroux d'un rival jaloux.

DAMON.

Air: *Réveillez-vous, belle endormie.*

Un cœur est maître de lui-même.

RICHARD.

L'Amour seul doit donner des loix.

PHILINTE *à part, dans le fond du Théâtre.*

Qu'ai-je entendu!

DAMON & RICHARD, *à part.*

C'est moi qu'on aime.

PHILINTE.

Elle va faire un autre choix.

DAMON.

Air: *Est-ce de toi qu'il veut parler?* De la Coquette sans le sçavoir.

Mon cœur, n'ayez aucun souci,
Je sçaurai vous défendre.

RICHARD.

J'sçaurons bien la défendre aussi.

PHILINTE, *à Lisette, dans le fond du Théâtre.*

Lisette, viens entendre.
L'ingrate Hélene, justes Dieux!....
Je vais expirer à ses yeux.

SCENE X.

HÉLENE, DAMON, RICHARD, PHILINTE, LISETTE.

HÉLENE.

Air : *Le Seigneur Turc a raiſon.*

Je vais faire en ce moment
Un aveu ſincere :
Tous deux vous faites ſerment
De voir mon choix ſans colere.

RICHARD.

Oui, prononcez hardiment.

PHILINTE, *dans le fond du Théâtre.*

O ciel !

DAMON.

Nommez votre amant.

HÉLENE, *choiſiſſant Philinte qu'elle a remarqué.*

Voici qui je préfere.

PHILINTE.

Air : *L'Amant fidele.*

J'ai la victoire.
J'ai peine à croire....

HÉLENE.

Séche tes pleurs.
Nos craintes cessent,
Nos plaisirs naissent :
Joignons nos cœurs.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.*

(à Damon.)
Un cœur est maître de lui-même.
(à Richard.)
L'Amour seul doit donner des loix.
Tous deux, suivant votre système,
Vous devez garantir mon choix.

RICHARD.

Air : *Le beau Dion.*

Morgué, ceci passe le jeu.

HÉLENE.

à Richard. *à Damon.*
Vous aimez trop ; Et vous trop peu.
Je ne veux point pour mon époux,
D'un inconstant ni d'un jaloux.

DAMON.

Air : *Songez-vous que je suis la Veuve.*

Cet Arrêt est, sur ma parole,
Délicieux.
Richard gémit & se désole,
Moi je fais mieux;

Sans adieu, Bergere adorable,
Je vous attends au bout du mois.
La sotte d'un Berger fait choix,
Au mépris d'un Seigneur aimable !
C'est un goût, foi de Chevalier,
Singulier,
Mais, mais, fort singulier,
Mais, mais, fort singulier.

(Il sort.)

RICHARD.

Air : *La fille de Village.*

De leur flamme traîtresse,
Morguenne, vengeons-nous.

PHILINTE.

Je craignois ta tendresse,
Je crains peu ton courroux.

RICHARD.

Qu'al' garde son Philinte.
Pourquoi tant me troubler ?
Avec l'doux jus d'ma pinte,
J'allons nous consoler.

(Il sort.)

LISETTE.

Air : *Tout cela m'est indifférent.*

Tout répond à votre désir ;
Il faut se livrer au plaisir.

La troupe des Bergers s'avance :
On va, ſous ces ombrages frais,
Donner le prix de la conſtance
Aux deux Amants les plus parfaits.

SCENE XI. *& derniere.*

HÉLENE, PHILINTE.

HÉLENE.

Air : *Eſt-ce ainſi qu'on prend les Belles ?*

ME pardonnes-tu, Philinte,
D'avoir éprouvé ton cœur ?
Tes Rivaux cauſoient ma crainte ;
J'appréhendois leur fureur :
Par une innocente feinte,
Je couronne ton ardeur.

PHILINTE.

Air : *Entre l'amour & la raiſon.*

Si les feux de tous les Amans,
Et leurs tranſports les plus ardens
Étoient réunis dans mon ame,
Hélene, ô mon plus cher tréſor !
Ils ne pourroient payer encor
Une étincelle de ta flamme.

PHILINTE & HÉLENE.

DUO.

Air : *Ah ! Madame Anroux.*

Que nos nœuds charmants
Aux parfaits Amants
Servent de modeles ;
Bergers amoureux ,
De deux cœurs fideles
Couronnez les feux.

PHILINTE.

Amour , que tes faveurs
Ont pour nous de douceurs !

HÉLENE.

Amour , rends éternelles
Nos sinceres ardeurs.

ENSEMBLE.

Que nos nœuds charmants
Aux parfaits Amants
Servent de modeles ;
Bergers amoureux ,
De deux cœurs fideles
Couronnez les feux.



DIVERTISSEMENT.

Les Bergers & Bergeres descendent deux à deux du Côteau.

DANSE PASTORALE.

Les Bergers présentent une Couronne à HÉLENE, *& les Bergeres une autre à* PHILINTE.

PHILINTE.

QU'en ce jour, tendre Mu- sette,

L'Echo ré- pe- te Tes ac- cens; Hé-

lene enfin s'enga-ge, Et par- tage Mes trans-

ports ar- dens. Tu n'osois te plain-



UN BERGER *chante ſur le même air:*

La Bergere qui m'engage
Craint le langage
De l'Amour.
Il faut que ma Muſette
Plus diſcrette
S'exprime à ſon tour.
Quand je fais entendre
D'un air tendre
Les accords amoureux,
Ma chere Thémire
Soupire,
Et paroit ſenſible à mes feux.

UNE BERGERE.

LE Berger Sil- van- dre N'ose m'apprendre

Son ardeur. Il se tait ; mais sa Mu-sette Est

l'in- ter- prete De son cœur. Qu'il est dange-

reux de l'en- ten- dre ! Je crains d'écou- ter

ses ac- cens ; Et je ne sçau-rois m'en défen- dre.

Hé- las ! par quels charmes puissants L'enchan-



teur sçait- il me sur- pren- dre ! Il trou-


ble, il en- chaî- - - - - ne
mes sens. Le Berger Silvan- dre N'ose m'ap-
prendre son ar- deur. Il se tait; mais sa Mu-
sette Est l'in- ter- prete De son cœur.
Je réve, je suis dis- traite, Quand j'en-
tens ses chan- sons. Sans y pen- ser tout
bas Je les répe- te, Et malgré moi ma



FIN.

Le Privilége & l'Enrégiſtrement ſe trouvent aux Œuvres de l'Auteur.

Catalogue de Parodies & Opera Comiques.

De M. FAVART.

Moulinet premier.
La Chercheuse d'Esprit.
Le prix de Cythere.
Le Coq du Village.
Acajou, Opera Comique.
Musique d'Acajou.
Amours Grivois.
Le Bal de Strasbourg.
La Servante justifiée.
Hippolite & Aricie.
Les Batteliers de S. Cloud.
La Coquetre sans le sçavoir.
Thésée, Parodie.
Cythere assiégé.
Musique Ee Cythere assiegé.
L'Amour au Village.
Amans inquiets.
Les Indes dansantes.
Musique des Indes dansantes.
Les Amours champêtres.
Fanfale.
Raton & Rosette.
Musique de Raton & Rosette.
Tircis & Doristhée.
Baiocco.
Les Amours de Bastien & Bastienne.
Le Bal Bourgeois.
Zéphyre & Fleurette.
La Fête d'Amour, Comédie.
Les jeunes Mariés.
La Bohemienne, Comédie.
La Musique de la Bohem. 2 Parties.
Les Chinois.
La Musique des Chinois.
Les Nymphes de Diane.
Musique des Nymphes de Diane.
Ninette à la Cour.
La Musique de Ninette, 4 parties.
L'Amour impromptu, Parodie.
Le Mariage par escalade.
La Répétition interrompue, Op. C.
Les Ensorcelés, ou Jeannot & Jeann.
La Nôce interrompue.
La Fille mal gardée, Parodie.
La soirée des Boulevards.
La Musique de la soirée.
Petrine, Parodie de Proserpine.

De M. VADE'.

La Fileuse, Parodie.
Le Poirier, Opera Comique.
Le Bouquet du Roi.
Le Suffisant.
Les Troqueurs & le Rien, Parodie.
Airs choisis des Troqueurs.
Le Trompeur trompé.
Il étoit tems, Parodie.
La nouvelle Bastienne, avec la Fontaine de Jouvence.
Les Troyennes de Champagne.
Jerôme & Fanchonnette, Pastorale.
Le Confident heureux.
Follette ou l'Enfant gâté.
Nicaise, Opera Comique.
Les Racoleurs, Opera Comique.
L'Impromptu du cœur.
Le mauvais plaisant, Opera Com.
Les Canadiennes, Comédie.
La Pipe cassée, Poëme.
Les Bouquets Poissards.
Les Lettres de la Grenouillere.
Oeuvres posthumes, faisant le Tome quatriéme, contenant les Amans constans jusqu'au trépas, des Fables & Contes, des Chansons avec la musique, & divers morceaux de Poësie, &c

De M. ANSEAUME.

Le Monde renversé.
Bertholde à la Ville, avec les Ariettes.
Le Chinois poli en France.
Les Amans trompés, Opera Com.
La fausse Aventuriere.
Le Peintre amoureux de son Modele.
Le Docteur Sangrado, Opera Com.
Le Medecin d'Amour.
Les Ariettes du Medecin d'Amour.
Cendrillon.
L'Ivrogne corrigé, Opera Comiqne.

Suite des Opera Comiques de differens Auteurs.

Le Troc, Parodie des Troqueurs avec la Musique. 3 liv. 12 sols.
Le Retour favorable.
La Rose ou les Fêtes de l'Hymen.
Le Miroir Magique.
Le Rossignol, avec la Musique.
Le Dessert des Petits Soupers.
Le Calendrier des Vieillards.
La Coupe enchantée.
Les Filles, Opera Comique.
Le Plaisir & l'Innocence.
Les Boulevards.
L'Ecole des Tuteurs.
Zephire & Flore.
La Péruvienne.
Les Fra-Maçonnes.
L'Impromptu des Harangeres.
La Bohemienne, avec la Musique.
Le Diable à quatre, avec les Ariettes.
Les Amours Grenadiers.
La Guirlande.
Le Quartier Général, Opera Com.
Le Faux Dervis, Opera Comique.
Le Nouvelliste, Opera Comique.
Gilles, Garçon Peintre.
Le Magazin des Modernes.
L'heureux Déguisement.
Les Ariettes de l'heureux Déguisem.
La Parodie au Parnasse.
Blaise le Savetier, Opera Comique.
La Musique du même.
Le Retour de l'Opera Comique.

FANFALE,

PARODIE D'OMPHALE,

EN CINQ ACTES;

AVEC DES DIVERTISSEMENS:

Par Mrs. FAVART & MARCOUVILLE.

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le Mercredi 8 Mars 1752.

Le prix est de 30 sols avec les Airs notés.



A PARIS,
Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LIX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

ACTEURS.

OCCIDE, *Commandant des Houzards*,	M. Rochard.
TITI, *Lieutenant des Houzards*,	Me. Deshayes.
FANFALE, *Dame du Village*,	Me. Favart.
GRISEMINE, *Sorciere*,	M. Chanville.
LE PREMIER MARGUILLER,	M Desbroſſes.
LISETTE, *Suivantes de Fanfale*,	Mlle. Catinon.
MIMI, *Suivantes de Fanfale*,	Mlle. Aſtraudi, C.

PAYSANS, HOUZARDS, BRACONNIERS, DIABLES, MONSTRES, &c.



FANFALE,

PARODIE D'OMPHALE.

Le Théâtre représente un Village. On voit d'un côté le Château de Fanfale, & de l'autre le lieu où l'on rend la Justice.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

TITI, *seul.*

Air : *Adieu mon cher la Tulipe, &c.*

L'Amour qui me cherche noise,
Remplit mon cœur de son feu,
Cela me rend, ventrebleu,
D'une humeur triste & sournoise.
S'enflâmer pour sa bourgeoise,
C'est le jeu ;
Mais je risque un peu.

Air : *J'ai perdu ma liberté.*

Sans ſonger à mon état,
Follement je m'engage :
Fanfale, pour un ſoldat,
Eſt d'un trop haut étage :
Mais malgré ſa dignité,
Son air fripon m'attire.
Ah ! quelle étrange cruauté
D'aimer ſans l'oſer dire.

(On joue la marche des Dragons.)

Air : *Nous autres bons Villageois.*

Je ne ſonge qu'à l'amour
Tandis qu'Occide ſuit la gloire ;
J'entends le bruit du tambour
Qui nous annonce ſa victoire.
Occide eſt un fier Commandant,
Moi, ſon poltron de Lieutenant ;
Je ſers ſous un grand Général,
Mais, ma foi, je l'imite mal. *(bis.)*

SCENE II.

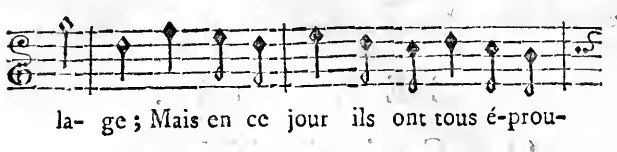
OCCIDE, TITI, HOUZARDS *de la ſuite* D'OCCIDE.

(La Simphonie joue d'abord la Marche ſuivante, avec un accompagnement de Tambour.)

OCCIDE.



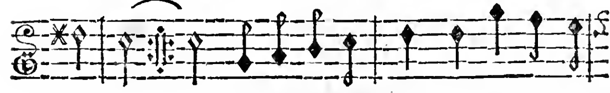
DEs in- ſolens ont bra-vé, La Dame du vil-







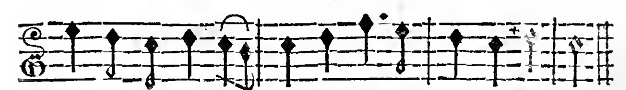
Prisonniers les bracon- niers prenez soin de leurs
de nos jeux tantôt je veux les offrir à ses



armes : Ça prépa-rez vous il faut mes en-
charmes.



fans Donner un bouquet à Fanfa- le, La bonne



Dame depuis longtems chez elle nous re-ga- le.

(*Les Houzards sortent.*)

SCENE III.

OCCIDE, TITI.

OCCIDE.

Air : *Mais je ſens mon cœur qui ſoupire.*

DEs fureurs d'un loup plein de rage,
Mon bras a ſauvé ces cantons,
J'ai purgé tout le voiſinage,
De Braconniers & de fripons.
Cher Titi.

TITI.

Que voulez-vous dire ?

OCCIDE.

Ah !

TITI.

Seigneur.
A votre bonheur
Tant d'exploits ne peuvent-ils ſuffire ?

OCCIDE.

Entens-tu mon cœur qui ſoupire.

Air : *Vous en venez.*

Que ſert une gloire ſi belle ?
L'amour me tourne la cervelle.

TITI.

Ah ! ma foi, vous me ſurprenez,

Vous en tenez,
Vous en tenez,
Oui, je vois bien que vous en tenez,
Que vous en tenez.

OCCIDE.

Air : *Jean Gille, mon gendre.*

Oui, mon penchant m'entraîne,
Vers l'objet le plus doux.

TITI.

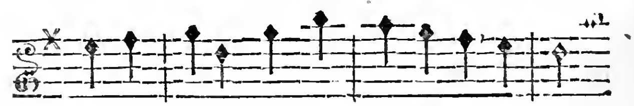
Que ne le ſuivez vous,
Mon brave Capitaine ?

OCCIDE.

Air : *Parbleu, c'eſt une autre affaire.*

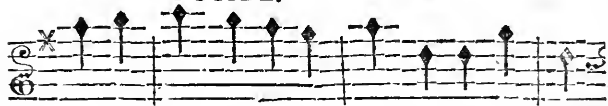


J'Aime d'un amour ti-mide. Je ne connois



plus Oc- cide, Quel ob- jet vous atten- drit ?

OCCIDE.



Fanſale a trop ſçû me plaire, Et j'en perds

TITI.



l'eſ- prit. C'eſt u- ne autre affai- re.

Air : *Ce ſont les filles de la Chapelle.*

Souvenez-vous que Griſemine
Vous a ſuivi dans vos exploits ;
Elle eſt pire que Proſerpine ,
Sur votre cœur elle a des droits.

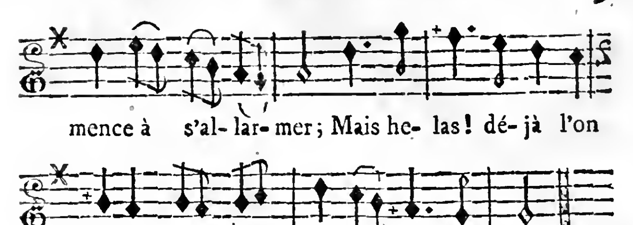
Air : *A l'envers.*

Un himen avec ſon calcul
Devient nul ,
Elle fait tonner , pleuvoir ,
Tout mouvoir ,
Elle met tout l'Univers ,
A l'envers.

OCCIDE.

Air : *J'aime une jeune Brunette.*





TITI.

Air : *Ici l'on fait ce que l'on veut.*

Occide chante des Brunettes !
Ce guerrier qui répend l'effroi,
Débite aujourd'hui des fornettes !
Il eſt preſque auſſi ſot que moi.

PRÉLUDE.

Air : *Je ne ſçais pas écrire.*

Tout le hameau vient en ces lieux
Chanter vos exploits glorieux,
D'une ardeur ſans égale.
Vous rendez ces Manans heureux;
Voyez leurs danſes & leurs jeux.

OCCIDE.

Je ne vois que Fanfale.

SCENE IV.

OCCIDE, FANFALE, TITI, LES MARGUILLIERS, *Troupe de Payſans.*

(Marche des Payſans qui viennent ſaluer Occide.)

FANFALE.

Air : *L'Amour comme Neptune.*

ON chaſſoit ſur ma terre
Comme chez un bourgeois ;
Votre valeur guerriere
Partout ſoutient mes droits ;
Vous avez pris d'emblée,
Les Braconniers de ces lieux.
Quels exploits glorieux !
C'eſt en agir aux mieux :
Ah ! j'en ſuis vraiment comblée ;
Il faut, Monſieur,
Vous faire honneur.

(On danſe.)

FANFALE.

Air : *Gai, gai, mon Officier.*
Votre rare vaillance
Ne ſçauroit s'oublier,
Et la reconnoiſſance
A vous doit nous lier.

CHŒUR.

Gai, gai, gai, mon Officier,
Je v'nons vous remarcier.

LE MARGUILLIER.

Écoutez la harangue
Du premier Marguillier;
J'avons trop bonne langue,
Pour rester le dernier.

CHŒUR.

Gai, gai, &c.

LE MARGUILLIER.

Tout' nos Maréchaussées
N'vallont pas un denier,
Vous purgez les chaussées
De tout avanturier.

CHŒUR.

Gai, gai, &c.

LE MARGUILLIER.

Un loup fort malhonnête
Désoloit ce quartier;
Vous avez tué la bête,
Gn'ia qu'à vous en prier.

CHŒUR.

Gai, gai, &c.

LE MARGUILLIER.

Quand un lapin ravage
Les choux d'un Jardinier,
Occide avec courage
Le met dans son clapier.

CHŒUR.

Gai, gai, &c.

LE MARGUILLER.

Quand un ſanglier gâte
Le bien de not' grenier,
Vous le mettez en pâte,
Et l'mangez tout entier.

CHŒUR.

Gai, gai, &c.

LE MARGUILLER.

Vous avez pour la pêche
Débourbé not' Vivier,
Cette bonne œuvre empêche
Les crapiaux de crier.

CHŒUR.

Gai, gai, &c.

OCCIDE.

Peſte ſoit de la Fête,
C'eſt aſſez m'ennuyer,
Vous me rompez la tête,
Je demande quartier.

CHŒUR.

Gai, gai, gai mon Officier;
C'eſt pour vous remarcier.

FANFALE.

Air : *Ma tourelourette en amourette.*

Des cœurs les plus reconnoiſſans !
Des cœurs les plus reconnoiſſans !

OCCIDE.

Ah ! ſi vous partagiez mes feux,
Ma tourelourette,
En amourette,
Vous ſçauriez qu'il eſt pour nous deux
Des momens plus heureux.

FANFALE.

Air : *Tu croyois en aimant Colette.*

Il ſuffit ; de votre tendreſſe
Vous parlerez une autre fois.
Allez au Greffe , & qu'on y dreſſe
Procès-verbal de vos exploits.

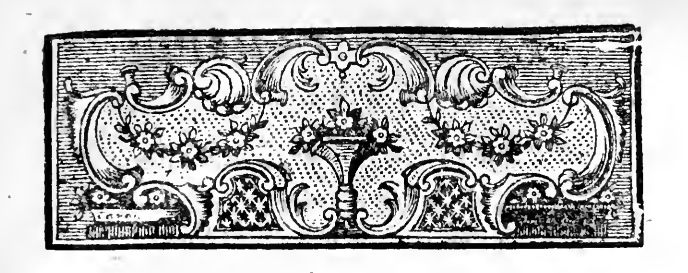
LE CŒUR & FANFALE, *en reconduiſant* OCCIDE , *reprenent.*

Air : *Gai , gai , mon Officier.*

Votre rare vaillance
Ne ſçauroit s'oublier ,
Et la reconnoiſſance
A vous doit nous lier ;
Gai , gai , gai mon Officier ;
C'eſt pour vous remarcier.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

Le Théâtre représente l'appartement de FANFALE, *plusieurs Filles sont occupées à differens ouvrages.*

SCÈNE PREMIERE.

FANFALE, LISETTE, MIMI.

FANFALE, *faisant des nœuds.*

Air : *Faites joujou, Brunette.*

TRAVAILLEZ donc, Fillettes,
Travaillez donc ;
En parlant de vos amourettes,
Le tems vous paroîtra moins long.
Travaillez donc, Fillettes,
Travaillez donc.

LISETTE.

Air : *De tous les Capucins du Monde.*

Madame, je vous félicite,
Occide eſt d'un rare mérite,
Soyez ſenſible à ſon ardeur.
MIMI.
Pour vos appas quelle victoire !
D'avoir les prémices d'un cœur
Qui n'a rien aimé que la gloire.

FANFALE.

Air : *Vous m'en contez, vous m'amuſez toûjours.*

Vous ignorez tous ſes exploits :
Sçavez-vous que le fin matois,
Eût cinquante objets à la fois ?
Il voltigeoit,
Il s'engageoit
Toujours,
Et dans la Ville & les Fauxbourgs ;
On conte de ſes tours.

LISETTE & MIMI.

Air : *Ton humeur eſt, Catherine.*

L'honneur de vous voir ſa femme....
FANFALE.
Cet honneur ne ſuffit pas.
LISETTE, MIMI.
Un héros qu'Amour enflâme,
A toûjours aſſez d'appas.

FANFALE.

Mais mon goût n'eſt pas le vôtre.

LISETTE, MIMI.

Il eſt digne de vos feux.

FANFALE.

Ah ! partez l'une après l'autre,
Ou, taiſez-vous toutes deux.

Air : *Si j'avois connu Monſieur de Catinat.*

De mes Amans, Occide eſt le plus glorieux,
Mais n'eſt-il point d'objet plus aimable en ces lieux?

LISETTE.

Aimeriez-vous Titi ?

MIMI.

Madame, vous riez.

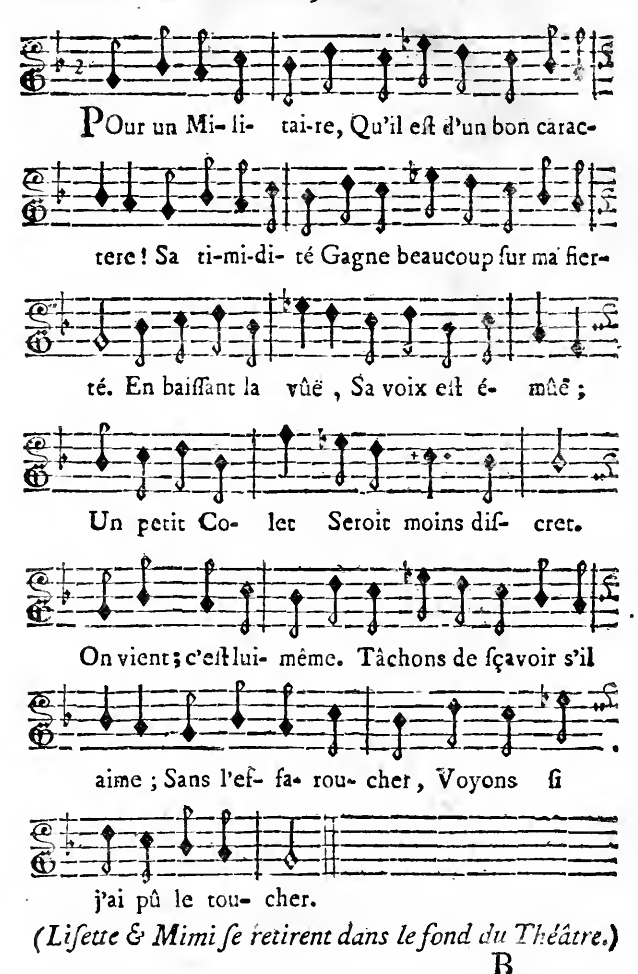
FANFALE.

En devinant mon choix, vous le juſtifiés.

Air : *Babet que t'eſt gentille.*

Occide & ce Garçon
Font un parfait contraſte :
L'un a l'air d'un Gaſcon,
L'autre eſt ſimple & ſans faſte ;
Son maintien décent,
Son air innocent
Eſt la nature même ;
Son cœur n'eſt point encor formé,
L'Amour ne l'a point animé ;
Puiſqu'il n'a pas encor aimé,
Hé ! bien, c'eſt lui que j'aime. (*bis.*)

Air : *Pour la jeune Annette.*



(Liſette & Mimi ſe retirent dans le fond du Théâtre.)

SCENE II.

TITI, FANFALE, *& les précédents dans le fond du Théâtre.*

TITI.

Air : *En passant sur le Pont-Neuf.*

NOTRE brave Commandant
Va venir dans un instant.
Pour le jour de votre Fête,
Il s'est mis d'un air coquet :
Avec ses gens il s'apprête
A vous donner un bouquet.

FANFALE.

Air : *Approchez, mon aimable Fille.*

Ah! vraiment, il est fort honnête;
Mais j'ai bien autre chose en tête,
Que de songer à son cadeau.

TITI.

Oh! oh!

FANFALE.

Occide m'aime avec tendresse.
De ses soins amoureux je lui sçais peu de gré;

TITI.

Hé! hé!

FANFALE.

Un objet m'intéreſſe,
Sur tout autre il l'emportera.

TITI.

Ah! ah!

FANFALE.

J'avouerai ma foibleſſe;
Mais je ſens que mon cœur eſt pour jamais épris.

TITI.

Quoi! Tout de bon?.... Ma foi, tant pis.

FANFALE.

Air: *Je n'y puis rien comprendre.*

(*A part.*)
Je croyois qu'il diroit tant mieux.
(*A Titi.*)
D'où vous vient cet air de triſteſſe?

TITI.

Un autre Amant charme vos yeux!
D'un ami je plains la tendreſſe.

FANFALE.

Vous êtes bon!
Pauvre garçon!
Ah! mon cœur eſt trop tendre....
Titi devroit m'excuſer.

TITI.

Non.

FANFALE.

Il ne peut rien comprendre.

TITI.

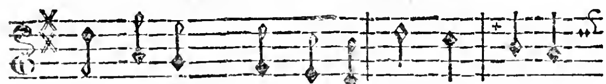


Air : *Quel miſtere !*



AH ! Ma- dame, Ma douleur vous en dit aſ-

FANFALE. TITI.



ſez. Parlez. Oh ! dame ! Ah ! Ma- dame...

FANFALE.



Vos propos ſont embar- raſ- ſés. Les



yeux baiſ- ſés, Qu'eſt- ce que vous penſez ?

TITI.



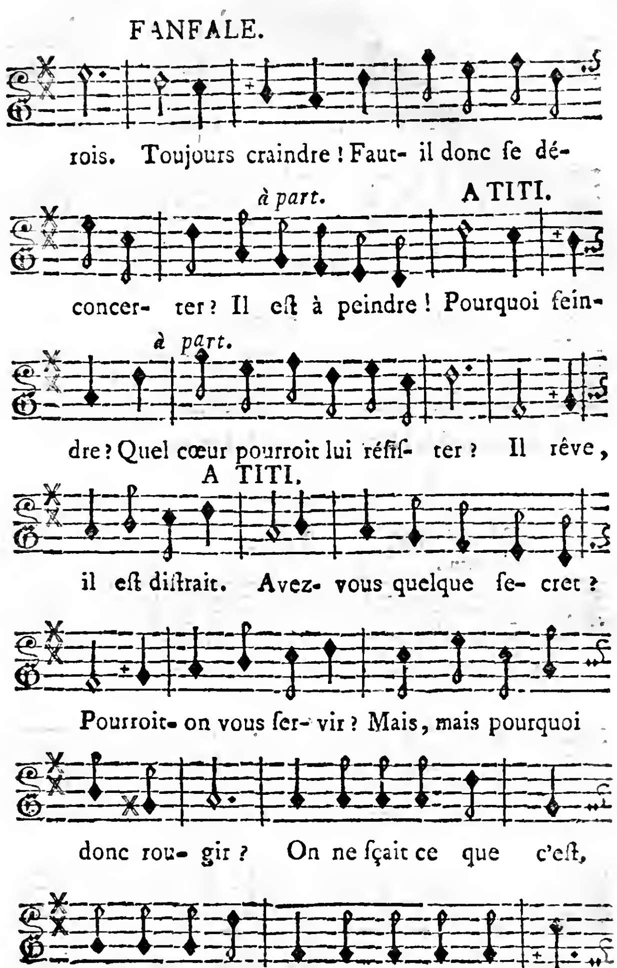
Ah ! ſi vous li- ſiez dans mon a-me. . C'eſt que. .

FANFALE. TITI.

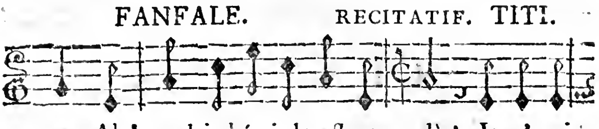


C eſt que je voudrois.. Achevez. Je n'oſe-

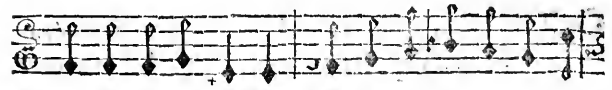
FANFALE.


rois. Toujours craindre ! Faut- il donc se dé-
à part. A TITI.
concer- ter ? Il est à peindre ! Pourquoi fein-
à part.
dre ? Quel cœur pourroit lui résis- ter ? Il rêve,
A TITI.
il est distrait. Avez- vous quelque se- cret ?
Pourroit- on vous ser- vir ? Mais, mais pourquoi
donc rou- gir ? On ne sçait ce que c'est,
Cet air me dé- plaît. Çà re-gar- dez- moi :


TITI.
Quoi ! Expliquez-vous. Ma- dame, Un feu que
je ne puis ca- cher Trouble mon a-me. Cette
FANFALE. TITI.
flamme.. He ! bien ? Vous al- lez vous fâ- cher
AIR.
FANFALE. TITI.
Vivement.
QUe di-tes-vous ? Je vous of- fenſe. Mais hé-
las ! de grace, excu- ſez ; Je ſens mon tort : vous
vous tai- ſez ! C'eſt un ar- rêt que ce ſi- len-



ce. Ah ! quel imbé-ci- le eſt-ce là ! Je m'en i-



rai ma belle Dame , Puiſque vous condamnez ma





flâme. Mais je ne vous dis pas ce- la.

Air : *Sur le Pont d'Avignon.*

(*A part.*)
Arrêtez .... ſon rival trouble le tête à tête !
C'eſt bien à contretems qu'il m'amene une fête.

SCENE III.

DIVERTISSEMENT.

OCCIDE, FANFALE, *Travailleuses; Houzards qui amenent des Braconiers.*

OCCIDE.

Air : *Quand je vous ai donné mon cœur.*

VOYEZ tous ces fripons soumis
Qu'ici l'on vous amene.

FANFALE.

En liberté qu'ils soient remis.

OCCIDE.

Vous êtes bien humaine !
Que gardez-vous à vos amis ?
Un doux espoir m'est-il permis ?

Air : *Sans le Dieu de la tendresse.*

(A sa suite.)
A la Dame du Village,
Amis, rendez les honneurs.
(A Fanfale.)
Dans leurs jeux voyez l'image
De mes plus vives ardeurs.

Pour garant d'un tendre hommage,
Prenez ce monſtre & ces fleurs.

(Occide donne un bouquet à Fanſale, & lui fait préſenter le Loup qu'il a tué, & les fuſils des Braconiers.)

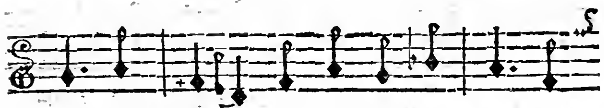
(DANSE DES HOUZARDS.)

OCCIDE *prend le panier à ouvrage de Fanſale, & chante en faiſant des nœuds.*

Air : *Quel voile importun le couvre!*











plus le même, Quand d'un objet il eſt é-

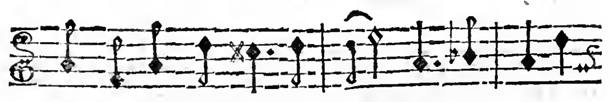
pris. L'amant de- vient tout ce qu'il ai-me ;



Un doux re- tour en eſt le prix. Il faut,



pour charmer les Belles, Suivre leurs plai-



ſirs, N'avoir que leurs dé- ſirs : En nous amu-



ſant comme el-les, Nous formons nos nœuds ; L'A-



mour nous rend heu- reux.

(Les filles de la suite de Fanfale quittent leurs ouvrages, & dansent pendant que les Houzards travaillent à leur place.)

VAUDEVILLE.

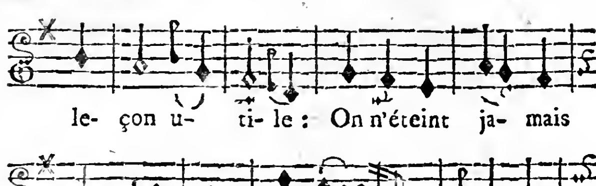
OCCIDE.

DEs faveurs que l'A- mour vous donne,

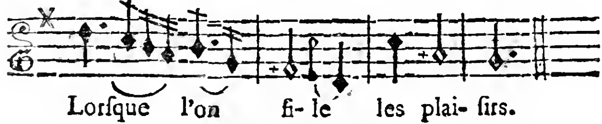
U-sez a- vec mé- nage- ment ; Si trop

tôt ce Dieu vous cou- ronne, Il perd

ce qu'il a de charmant : Prenez cet- te







FANFALE.

Ce n'eſt qu'à la délicateſſe
Que nous devons l'art de jouir.
Sans elle, à la moindre foibleſſe
On voit l'amour s'évanouir :
Que le bonheur ſoit difficile ;
On n'éteint jamais les déſirs,
Lorſque l'on file *(bis.)*
Les plaiſirs.

OCCIDE.

Le doux attrait de l'eſpérance
De l'amour devient le ſoutien ;
L'attente de la récompenſe
De deux cœurs ſerre le lien ;
Mais qui ſe preſſe eſt mal habile :
On n'éteint jamais les déſirs,
Lorſque l'on file *(bis.)*
Les plaiſirs.

FANFALE.

Beauté que le penchant engage
A rendre un amant plus heureux ;
Craignez, ſi vous êtes peu ſage,
Qu'un jour n'amortiſſe ſes feux :
A ſes vœux ſoyez moins docile ;
On n'éteint jamais les déſirs,
Lorſque l'on file (*bis.*)
Les plaiſirs.

(ENTRÉE D'ALLEMANDES.)

(*Les filles de la ſuite de Fanſale vont prendre les Houzards, leur attachent des quenouilles, & danſent avec eux en les faiſant filer.*)

(*On entend le bruit du tonnerre ; Griſemine deſcend par la cheminée.*)

FANFALE.

Air : *Je ne ſuis pas aſſez beau, oh ! oh !*

Quel tonnerre, quels éclats !
Ah ! ah !
Mon ame en eſt étonnée.

OCCIDE.

Griſemine avec fracas
Ah ! ah !
Deſcend par la cheminée.

SCENE IV.

GRISEMINE, *les Acteurs précédens, & des Diables.*

GRISEMINE.

Ne crois pas
Qu'impunément on m'offense.
Lutins, servez ma vangeance;
Troublez ce galant cadeau.

CHŒUR.

Oh! oh! oh! oh!
Sortons vîte du Château.
(*Les Diables mettent le feu aux quenouilles, & brisent les ouvrages. Fanfale & toute sa suite s'enfuyent.*)

SCENE V.

GRISEMINE, OCCIDE.

GRISEMINE.

Air: *Chacun vient ici pêle, mêle.*

Tu m'as fait parcourir l'Allemagne,
La France, l'Espagne,
Mais je te tiens:

J'ai fait mainte campagne
Comme ta compagne :
Peux-tu briser ton lien ?
J'aime à la Houzarde ;
Morbleu je poignarde
Ton cœur & le sien,
Si Fanfale hazarde
D'avoir mon bien.

OCCIDE.

Air : *C'est ici qu'on sçait bien aimer.*



Air : *Deux beaux yeux n'ont qu'à parler.*

En vain pour fuir le tourment
D'être amant,
J'évitois tout engagement ;
La beauté commande à nos ames,
Peut-on la voir & ne pas se troubler ?
Pour inspirer de vives flâmes,
Deux beaux yeux n'ont qu'à parler.

GRISEMINE.

Air : *Il n'est pire eau que l'eau qui dort.*

Si c'est ton sort d'avoir une maitresse
Pourquoi ton feu pour moi s'est-il usé ?
Mes yeux parloient, mes charmes, ma tendresse,
Ne t'auroient que trop excusé.

Air : *Que n'a-t-elle un nez vilain ?* Menuet.
Toi qui m'as juré cent fois,
Que ton cœur brûloit d'un feu Grégeois ;
Que tu vivrois toujours sous mes loix,
Tu veux t'engager en tapinois ;
Tu veux faire un autre choix :
Et moi, je soufflerois dans mes doigts !
Non, non, amant ingrat & sournois,
Je soutiendrai mes droits.

Je te rappelle
Ces petits momens si doux
Qui se passoient entre nous,
Quand l'Amour du vent de son aîle
Éloignoit les soins jaloux.

Quand

Quand j'étois dans mon printems,
On voyoit ton amour tous les ans
S'accroître avec mes appas naiſſans;
Tout doit ſe former avec le tems.

OCCIDE.

Sur ces attraits ſi charmans,
L'Amour avoit écrit mes ſermens;
Ne condamnez point les inconſtans,
Tout paſſe avec le tems.

Air : *Les cœurs ſe donnent troc pour troc.*

Votre eſprit en vain s'eſt flatté
De rendre une ardeur éternelle;
Les ſermens faits à la beauté
Ne doivent pas durer plus qu'elle.

DUO.
Air : *Ah ! Barnabas.*

OCCIDE.
Ah ! quel tracas !
Cette folle eſt un martire.
Juſqu'au trépas
L'aurai-je donc ſur les bras ?
Pleure, ſoupire,
Je n'en fais que rire;
Gémis, créve, expire,
Cela ne me touche pas.
Ah ! quel tracas !
Cette folle eſt un martire.
Ah ! quel tracas !
De l'entendre je ſuis las.
[*Occide ſort.*]

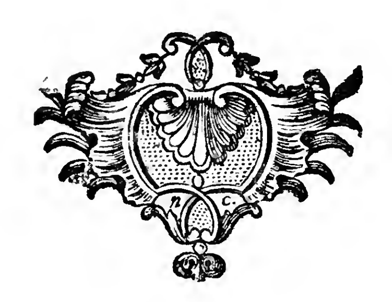
GRISEMINE.
Ah ! quel tracas !
Amour, quel eſt ton empire !
Juſqu'au trépas,
Gémirai-je dans tes lacs ?
De mon martire
Tu ne fais que rire !
Que le traître expire,
S'il ne m'aime pas.
Ah ! quel tracas !
Amour, quel eſt ton empire !
Juſqu'au trépas,
Gémirai-je dans tes lacs ?

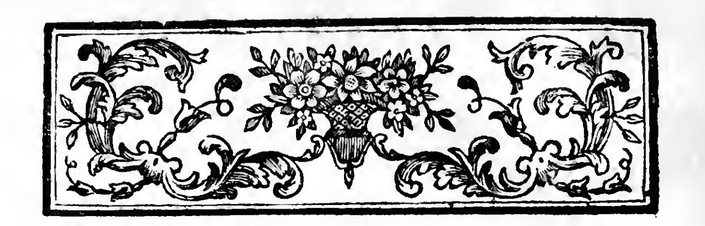
GRISEMINE.

Air : *Au bout du Monde.*

Ne crois pas que je ſois ta dupe,
Puiſqu'un nouvel amour t'occupe,
Par mon art je te troublerai :
Sur la terre & l'onde
Je te pourſuivrai
Au bout, au bout, au bout du Monde.

Fin du ſecond Acte.





ACTE III.

Le Théâtre représente les Jardins de Fanfale.

SCENE PREMIERE.

FANFALE.

Air : *Charmante Gabrielle.*

CHER amant je t'appelle,
Je ne crains plus pour moi.
L'amour chez une Belle
Eſt plus fort que l'effroi :
Lorſque le ſort la plonge
Dans la douleur,
Son tendre cœur ne ſonge
Qu'à ſon vainqueur.

Air : *Hélas ! qu'ils ſont heureux, ceux, &c.*

Hélas !
Quel embarras !
Ah ! dois-je encor longtems garder le ſilence ?
Hélas ! je n'oſerois ;
Mais
Mon amant n'oſera-t-il jamais ?
Croit-il qu'un tendre aveu
Pour les Belles ſoit une offenſe ?
Il héſite, il balance,
Il craint : il nous connoît bien peu !
Hélas !
Quel embarras, &c.

SCENE II.

FANFALE, GRISEMINE.

GRISEMINE, *dans le fond du Théâtre, obſervant Fanfale.*

Air : *J'ai des vapeurs, je me meurs.*

LA voilà ſeule qui caquette,
Je guette
Pour l'écouter.

FANFALE, *ſans voir Griſemine.*
Déclarons mon ardeur ſecrette....

GRISEMINE.
Coquette !

FANFALE *continue.*

Sans hésiter.
Sans cette arrivée indiscrette,
J'aurois fait l'aveu
De mon feu.

GRISEMINE, *s'approche de Fanfale, & la touche de sa baguette.*

Bon! touchons la de ma baguette.

FANFALE.

J'ai des vapeurs,
Je me meurs.

(Fanfale surprise par le charme de Grisemine, tombe sur un banc de gazon, & s'endort.)

GRISEMINE.

Air : *Je sommeille.*

Ma puissance opere déja :
Nous sommes seules ; la voilà
Qui sommeille.
Jouissons du plaisir charmant
De la tuer tout doucement,
Sans qu'elle s'éveille.

Air : *Faites dodo.*

Faites dodo,
Belle Fanfale,
Faites dodo :
Tirons mon couteau.

Air : *Turelu tu tu, rengaîne.*

Oui, dans son supplice
Cherchons mon repos ;
Qu'un seul coup finisse
Sa vie & mes maux.

(Elle s'avance pour frapper Fanfale.)

SCENE III.

OCCIDE, GRISEMINE, FANFALE, *endormie.*

OCCIDE, *arrachant le poignard à* GRISEMINE.

Suite de l'Air précédent.

TUrelu tu tu rengaîne, rengaîne, rengaîne.
Pour désarmer ta haîne,
J'arrive à propos.

GRISEMINE.

Air : *Je suis un bon Jardinier.*

Si tu veux la désarmer,
Cher Occide, il faut m'aimer ;
Ou plonge en mon sein,
Ce fer assassin.

Air : *Badinez, mais restez-en-là.*

Il méprise encor ma tendresse !
Pour me venger de ta maitresse,
Rends-moi ce fer,

OCCIDE.

Oh ! nenni-dà ;
Badinez.... badinez, mais restez-en-là.

GRISEMINE.

Air : *Ah ! Pierre, ah ! Pierre.*

Courons à ma rivale
Pour l'étrangler.

OCCIDE.

Tout doux.
De ta rage infernale
J'arrêterai les coups.
Fanfale, Fanfale,
Tôt, tôt, réveillez-vous.

(Fanfale revient à elle, & se leve avec frayeur en appercevant Grisemine.)

Air : *Ah ! Maman, que je l'ai échappé belle !*

Ah ! vraiment, vous l'avez échappé belle ;
Sauvez-vous mon cœur.

GRISEMINE.

Ah ! ma fureur
Est immortelle.

FANFALE.

Oui vraiment ; je viens de l'échapper belle.
Dieux, quelle noirceur !
Fuyons, fuyons, c'est une horreur.

(Elle s'enfuit.)

SCENE IV.

GRISEMINE, OCCIDE.

GRISEMINE.

Suite de l'air.

ELLE fuit, mais je vais....

OCCIDE.

Ah ! cruelle !
Occide te fuit;
L'Amour conduit
Mon cœur fidele.

GRISEMINE.

Qu'elle meure.

OCCIDE.

Tu meurs avec elle.

GRISEMINE, *à part.*

Un pareil danger
Vaut bien la peine d'y songer.

Air : *Tant de valeur & tant de charmes.*

J'aurois satisfait ma vengeance ;
Occide est venu m'arrêter.
Mon pouvoir eût pû l'écarter.
Que je maudis mon imprudence !

DUO.

Air : *Que le mal de dents.*

OCCIDE.

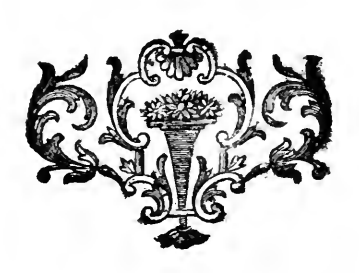
Je frémis d'horreur,
De haine, de rage ;
L'Amour qu'on outrage
Produit la fureur.
Fanfale a mon cœur ;
Si ton bras coupable
Ne l'épargne pas,
Mon courroux t'accable ;
Jusques chez le Diable,
Je suivrai tes pas.

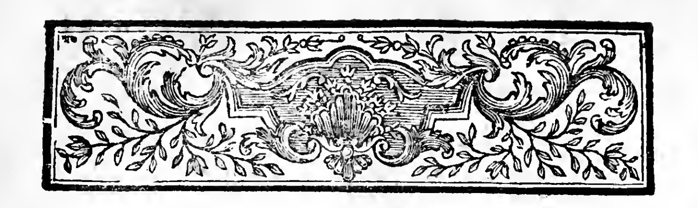
GRISEMINE.

Je frémis d'horreur,
De haine, de rage.
L'Amour qu'on outrage
Se change en fureur.
Fanfale a ton cœur ;
Elle est trop coupable
Avec tant d'appas.
Que l'Enfer l'accable.
Je ferai le Diable,
Ou tu m'aimeras.

(*Ils sortent.*)

Fin du troisiéme Acte.





ACTE IV.

Le Théâtre représente un Caveau.

SCENE PREMIERE.

OCCIDE *seul.*

Air : *Dans le fond d'un Caveau.*

DANS le fond d'un Caveau
Le désespoir m'entraîne ;
Que ce lieu soit mon tombeau.
Jalousie inhumaine,
Tu viens avec ton flambeau
Offusquer mon cerveau.
Fanfale en ce moment
Nous a dit nettement
Qu'elle avoit un Amant,
Et ce n'est pas moi qui l'enchaîne ;
Dieux ! quel tourment !

Mais quel rival
Fatal
Fait de mon bien
Le ſien ?
Sur qui doit éclater ma haine ?
Je n'en ſçais rien.

SCENE II.

GRISEMINE, OCCIDE.

GRISEMINE.

Air : *Heureuſe épée ! ah ! ſans elle.*

JE viens ſur tes pas, volage,
Conduite par les Amours.

OCCIDE.

Sa tendreſſe eſt une rage.
Quoi ! je la verrai toujours ?

Air : *Hélas ! Maman, pardonnez, je vous prie.*



SI vous m'aimez, Madame, je vous pri-e



De conten- ter ma cu-ri-o-ſi- té ; Je hais Fan-



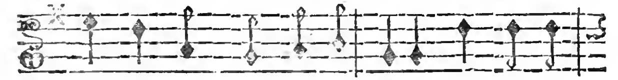


fale, employez la diable- ri- e ; Je veux fça-

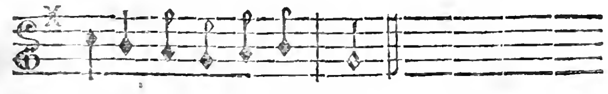
GRISEMINE.



voir quel Rival m'a fupplan- té. Si tu la



hais, pourquoi donc, je te prie, Cette indif-



crette cu- ri- o- fi- té ?

OCCIDE.

Même Air, en commençant à la reprife.

Ne craignez rien : ce n'eft point par jaloufie,
Si je me venge ; ce n'eft que par fierté :
Et qu'and j'aurai fatisfait mon envie,
Epoufons-nous par curiofité.

GRISEMINE.

Air : *Pour faire honneur à la nôce.*

Ne prends point d'autre vengeance
Que de partir & de m'aimer.

OCCIDE.

Ah ! ceſſez de vous allarmer ;
Contentez mon impatience.

GRISEMINE, *à part.*

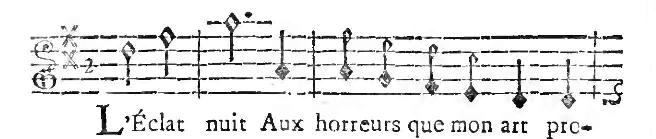
Ayons cette complaiſance :
De ton ſort je vais t'informer.

Air : *La ſombre dondaine.*

Formons un triple cercle ,
Et de l'Enfer levons le couvercle :
Formons un triple cercle ;
Venez , accourez tous ,
Broux , broux ,
Hiboux ,
Loups garoux ,
Matoux.

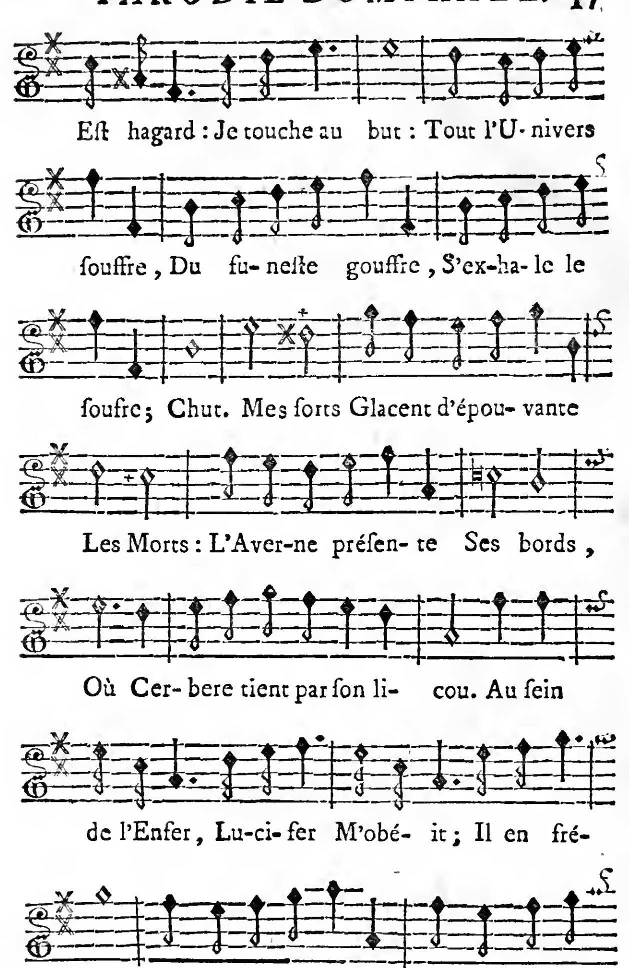
(Cris de Chats.)

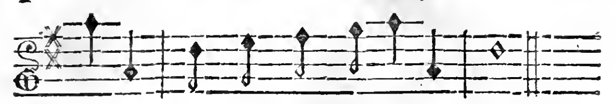
Air : *Marche des Boſtangis.*






luit ; Le jour fuit. Qu'il ſuccede une affreuſe
nuit. Sortez des tombeaux, Armez-vous
de flambeaux, Eſprits fol- lets, Sur vos manches
à balais, Faites des entrechats, Aux cris ai-
gus des chats. Dans les airs, La Lune attentive
à mes airs, En tremblant, Se couvre d'un voi-
le ſan- glant : J'ai le cochemart, Mon regard


Est hagard : Je touche au but : Tout l'U- nivers
souffre , Du fu- neste gouffre , S'ex-ha- le le
soufre ; Chut. Mes sorts Glacent d'épou- vante
Les Morts : L'Aver-ne présen- te Ses bords ,
Où Cer- bere tient par son li- cou. Au sein
de l'Enfer , Lu-ci- fer M'obé- it ; Il en fré-
mit : Pour appai-ser son dé- pit , Vous qui por-



tez son joug, Rendez hommage au bouc.

Air : *Je suis fait pour conquerir le Monde.*

Je m'égare....
O Destin barbare !
Le perfide trahit mon espoir !
L'Infidele
Court de Belle en Belle,
Et moi seule je ne puis l'avoir !
Frémis scélérat,
L'Amour punit ton cœur ingrat ;
Ta maîtresse enfin
A ton rival donne la main ;
On prépare le festin.

OCCIDE.

Air : *Je n'en dirai pas le nom.*

Quelle affreuse jalousie !
Mon rival.... Ah ! quel guignon !
Et ! comment le nomme-t-on ?
Achevez, je vous supplie.

GRISEMINE.

Je n'en dirai pas le nom.

OCCIDE.

A quoi sert donc ta magie ?

GRISEMINE.

Je n'en dirai pas le nom :
Mais écoute ma chanson.

Air : *Guérissez-moi mon mal, ma chère mere.*

Que la rage, que la douleur,
Que cent Diables rongent ton cœur.
Tout disparoît, quelle terreur !
Dieux ! quel cahos ! Dieux ! quelle horreur !
Qu'on me soutienne * ; Occide,
Perfide !
Je meurs d'amour & de fureur.

(* *Des Monstres soutiennent Grisemine, & l'emmenent.*)

SCENE III.

OCCIDE, *seul.*

Air : *Des Pendus.*

JE ne suis guere mieux instruit.
Quel est le rival qui me nuit ?
Fanfale aujourd'hui se marie !
Destin cruel ! j'entre en furie....
Déja le sallon est paré
Et le festin est préparé !

Air : *Des Folies d'Espagne.*

De leur bonheur je me fais une image ;
Je vois leurs jeux,
Leurs transports amoureux.
Perfide ! .... Arrête & redoute ma rage....

Air : *Dieux ! quel moment.*

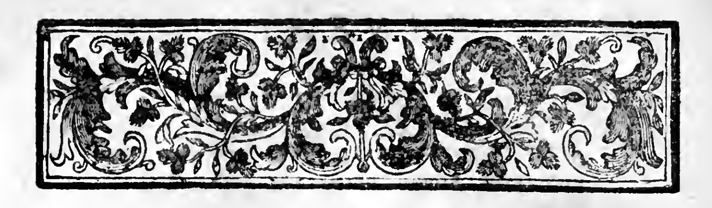
Fanfale & ſon amant....
Dieux ! quel moment ! ....

Air : *Menuet d'Omphale.*

Les plaiſirs vont les ſuivre en foule ;
L'un près de l'autre aſſis,
Ils n'ont plus aucuns ſoucis.
Qu'à leurs yeux le buffet s'écroule :
Sabre à la main,
Je ſçaurai troubler le feſtin :
A leurs pieds que la table roule,
Et que leur ſang cou . . . . le
Avec le vin.

Fin du quatriéme Acte.





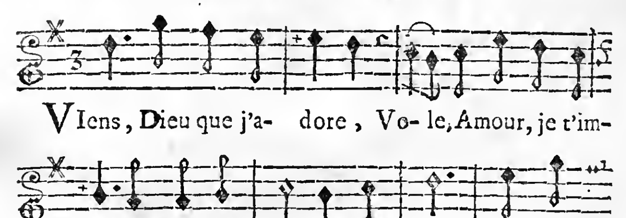
ACTE V.

Le Théâtre représente un lieu préparé pour un Festin de nôces.

SCENE PREMIERE.

FANFALE, *seule.*

Air : *Menuet Allemand.*

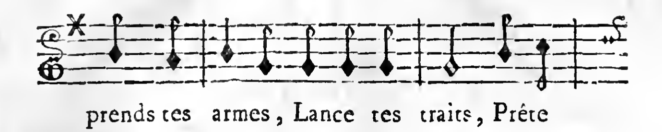


VIens, Dieu que j'a- dore, Vo- le, Amour, je t'im-

plore ; Au vainqueur De mon cœur, Peins l'ar-



deur qui me dévore: Que n'ai-je plus d'attraits ? Amour,











Air : *Je ne ſçais pas écrire.*

Mais, c'eſt lui qui vient en ces lieux.

SCENE II.

FANFALE, TITI.

TITI.

Suite de l'Air.

SI mon aſpect bleſſe vos yeux,
Parlez, je me retire.

FANFALE.

Reſtez donc : vous m'aimez, Titi ;
Hé ! bien, moi je vous aime auſſi,
Puiſqu'il faut tout vous dire.

Air : *Mariez, mariez-moi.*

J'ai compté ſur votre foi,
La nôce eſt prête d'avance ;
Tout eſt arrangé chez moi,
Admirez ma prévoyance ;
Marions, marions, marions-nous.

TITI.

Vous comblez mon eſpérance.

ENSEMBLE.

Marions, marions, marions-nous.

FANFALE.

Mais je vois notre jaloux.

SCENE III.

OCCIDE, FANFALE, TITI.

OCCIDE, *le ſabre à la main.*

Air : *Voici les Dragons qui viennent.*

QUE ce couple trop perfide
Tombe ſous mes coups :
Que le déſeſpoir me guide.

FANFALE.

Fuyons la fureur d'Occide.
Sauvons-nous.

TITI.

Oui, ſauvons-nous.

OCCIDE.

Air : *Ces filles ſont ſi ſottes.*

Arrêtez ; mais je vois Titi !
(*A Titi.*)
Pour la punir tu viens ici ?

TITI.

Vous comptez ſans votre hôte :
En ſecret, j'étois ſon amant ;
Mais ce n'eſt pas ma faute.

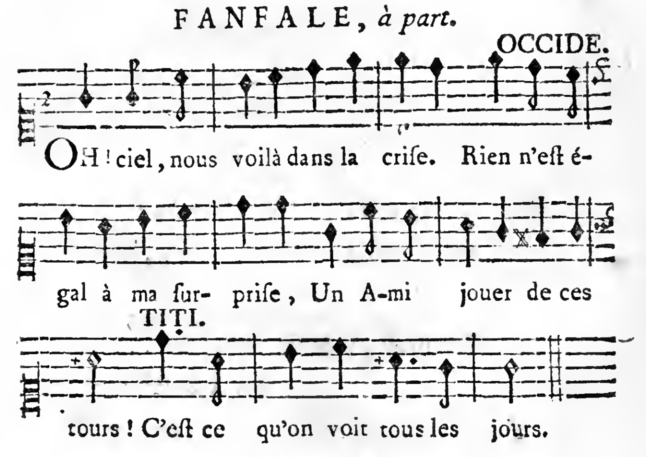
OCCIDE.

Comment ?

TITI.

Non, ce n'eſt pas ma faute.

FANFALE, *à part.*



OCCIDE.

Air : *Mais, mais, fort ſingulier.*

Vengeons ma tendreſſe trahie.

FANFALE.

Quels procedés !
Avec vos traits de jalouſie,
Vous m'excedez.

Sans votre avis, si bon me semble,
Ne puis-je pas me marier?
Un soldat seroit moins altier.

OCCIDE.

Je suis en fureur.

TITI.

Moi, je tremble.

FANFALE.

Vous êtes, mon bel Officier,
Singulier,
Mais fort singulier,
Mais, mais, fort singulier.

OCCIDE.

Air : *Malheureuse journée !*

Vous qui causez ma peine,
Vous la partagerez,
L'Amour jaloux m'entraîne;
Mourez, ingrats, mourez....

(*Symphonie douce.*)

Air : *Qu'allois-tu faire, dans cette galere.*

Qu'allois-je faire?
Lere, lere,
La raison m'éclaire.

Air : *Allons à la guinguette.*

(*Accompagnement qui imite le chant du Coucou.*)

Je vois l'Hymen,
C'est un joug qu'il m'apprête;

Cet examen
Fort à propos m'arrête :
Qu'ils s'aiment tout leur soû,
(*Symphonie.*)
Pour moi je ne suis pas si fou.

Air : *Ça n'dur'ra pas toujours.*

A leur nôce je danse :
Vivez en bons époux.

TITI.

Ah ! quelle heureuse chance !

FANFALE.

Est-il un sort plus doux !

FANFALE & TITI.

Que nos tendres amours,
Puissent durer toujours. (*3 fois.*)

OCCIDE, *à part en même tems.*

Ça n'dur'ra pas toujours. (*3 fois.*)

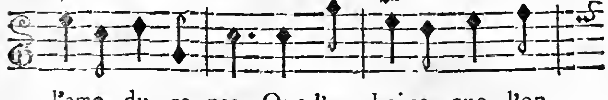


VAUDEVILLE DE TABLE.

FANFALE.

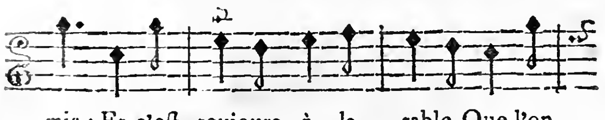
PREMIER COUPLET.

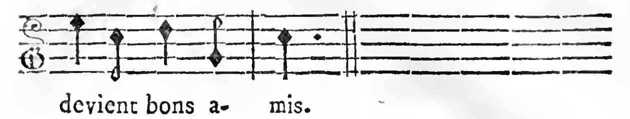












I I.

C'eſt le moment du ſilence,
Quand on ſert les premiers plats ;
On s'obſerve avec décence,
Et l'on ſe parle tout bas :
L'entremets rend plus aimable ;
Au deſſert on voit les ris :
Quand le champagne eſt ſur table ;
On devient tous bons amis.

I I I.

Dans un cercle, la ſaillie
Cauſe ſouvent du dépit ;
La plus légere ironie
Eſt un vice de l'eſprit :
Dans un repas agréable,
Tous les bons mots ſont bien pris ;
La franchiſe regne à table,
On eſt toujours bons amis.

I V.

Que je ſçais de gens ſéveres,
Durs & bruſques le matin,
Qui, le ſoir, au bruit des verres,
Ont un plaiſir clandeſtin :
Leur humeur eſt plus affable,
Et dans des ſoupers jolis,
Avec eux l'Amour à table
Les rend les meilleurs amis.

V.

UN PAYSAN.

Allons gai, cher camarade,
Je t'attends le verre en main;
Il faut boire une rasade
A la santé de Catin :
Si la Belle peu traitable,
T'a causé de noirs soucis;
Morgué, fais la mettre à table,
Vous deviendrez bons amis.

V I.

Blaise, Barbier du Village,
Pour humer du vin clairet,
Les soirs quitte son ménage,
Et chopine au cabaret :
Sa moitié qui fait le diable
Va l'étourdir de ses cris;
Blaise la fait mettre à table,
Ils en sortent bons amis.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier *Fanfale*, Parodie d'Omphale, & je crois que l'on peut en permettre l'impression, ce 30 Mars 1759.

CRÉBILLON.

LA COQUETTE TROMPÉE,

COMÉDIE LYRIQUE;

Par M. FAVART;

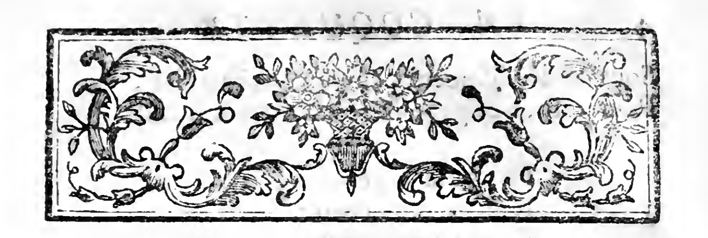
Représentée pour la premiere fois à Fontainebleau, sur le Théâtre de la Cour, par Ordre de SA MAJESTÉ, le 13 Nov. 1753.

Et à Paris, par l'Académie Royale de Musique, le Mardi 8 Août 1758.

ACTEURS.

CLARICE,	Mlle. FEL.
DAMON,	M. JELLIOTTE, à la Cour, & M. PILOT, à Paris.
FLORISE, *Amante de Damon, travestie sous le nom de Dariman.*	Mme. FAVART, à la Cour, & Mlle. LE MIERE, à Paris.





LA COQUETTE TROMPÉE.

Le Théâtre repréſente l'Appartement de CLARICE.

SCENE PREMIERE.

FLORISE.



FLatteuse Eſpérance,
Raſſure mon cœur :
De ma perſévérance
J'attends mon bonheur.

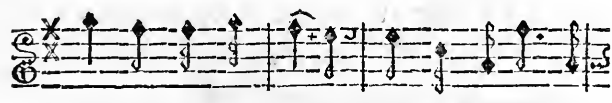
Damon me quitte pour Clarice,
Lorſque l'Hymen alloit nous rendre heureux ;
De mon Portrait il fait un ſacrifice
Au nouvel objet de ſes vœux :

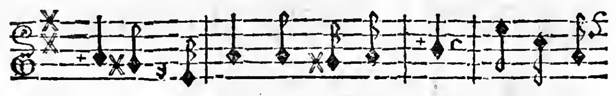
Sous ce déguiſement, employons l'artifice ;
Pour retirer ce gage & rejoindre nos nœuds.

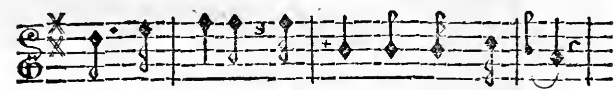
Flatteuſe Eſpérance,
Raſſûre mon cœur ;
De ma perſévérance,
J'attends mon bonheur.

ARIETTE.












gere, Il vo- - - - - -
- - - - le, & cherche les plai-
firs; Et dans fa courfe paffa- gere, Il ne
Andante.
trouve, il ne trouve que des de-firs; L'a-
mour le ra- mene, Sui-vi des re- grets, L'a-
mour le ra- me- ne, Sui- vi des re-
Allegro.
grets: Il reprend fa premi- re chaî- -



Clarice vient. Cette Coquette
Me suit, me guette,
Et pour moi s'attendrit;
Tout sert mes feux & mon dépit.
Contraignons-nous.

SCENE II.

FLORISE, CLARICE.

FLORISE.

Bon jour, mon Adorable.

CLARICE.

Et bon jour, Dariman.

FLORISE.

Quels yeux! Qu'elle est aimable!

CLARICE, *en minaudant.*

Ne me regardez pas, je suis à faire peur.

FLORISE.

Je vous trouve à ravir.

CLARICE.

En honneur.

FLORISE.

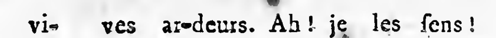
En honneur.

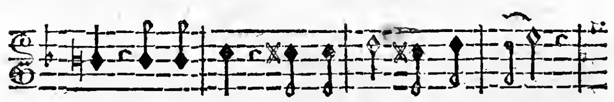
ARIETTE.

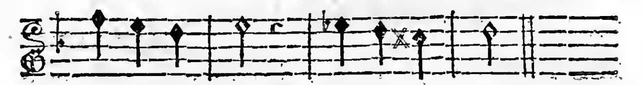
FLORISE. *AIR Gracieux sans lenteur.*











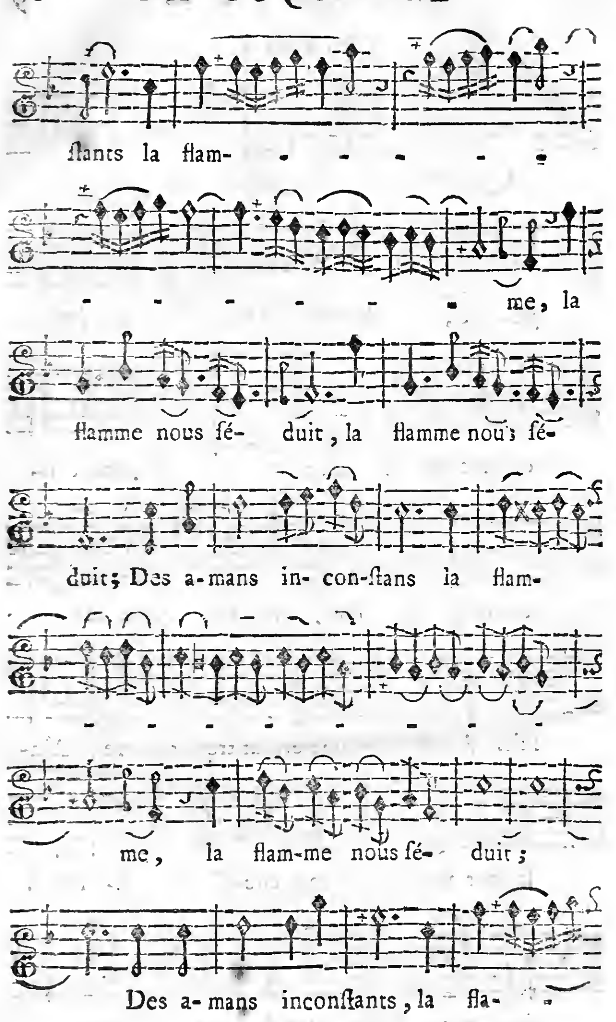
CLARICE.

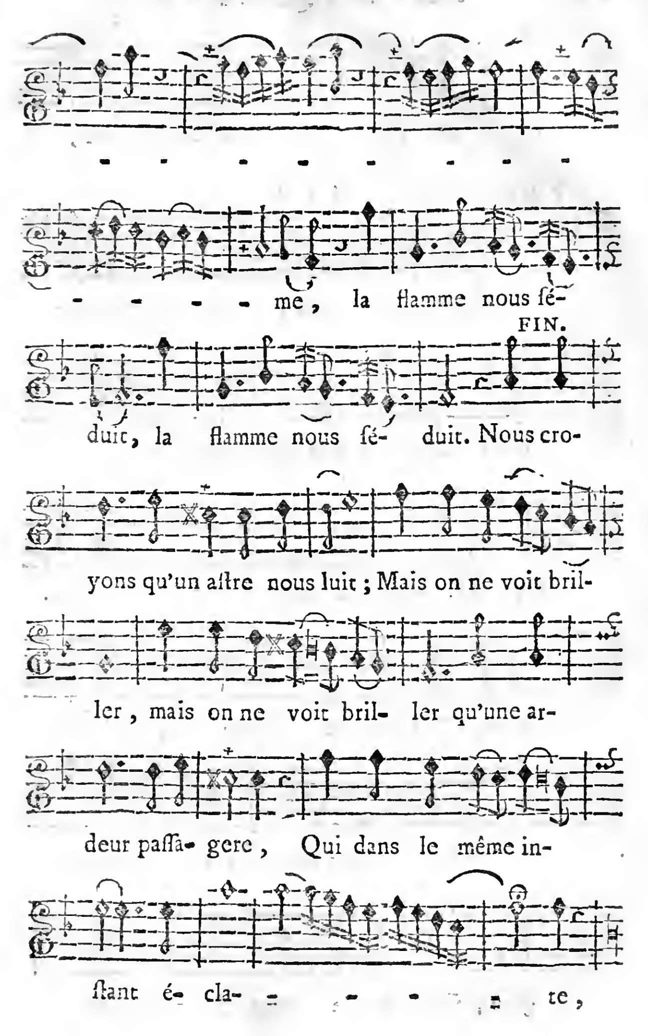
Vous êtes fort à plaindre!
Je ne puis vous guérir;
Les Amants sont à craindre.

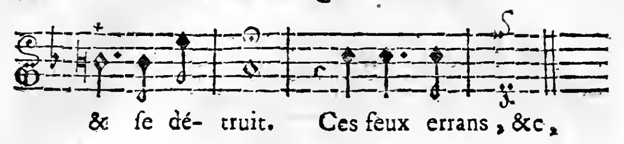
FLORISE.

Laissez-vous attendrir.


ARIETTE.
CLARICE.
CEs feux er- rants, dont la va- peur lé-
ge- re, Eclaire, en volti- geant, les
ombres de la nuit, E- garent ſi-
tôt qu'on les ſuit, ſi- tôt qu'on les
ſuit. Ain-ſi par une erreur trop che- re, Ain-
ſi par une erreur trop che-re, Des A- mants
in- con- ſtants, des A-mants in- con-


ſtants la flam- - - - - -
- - - - - - me, la
flamme nous ſé- duit, la flamme nous ſé-
duit; Des a-mans in- con-ſtans la flam-
- - - - - - - - -
me, la flam-me nous ſé- duit;
Des a- mans inconſtants, la fla- -


- - - - - - - -
- - - - me, la flamme nous sé-
FIN.
duit, la flamme nous sé- duit. Nous cro-
yons qu'un astre nous luit; Mais on ne voit bril-
ler, mais on ne voit bril- ler qu'une ar-
deur passa- gere, Qui dans le même in-
stant é- cla- - - - - - te,



& ſe dé- truit. Ces feux errans, &c.

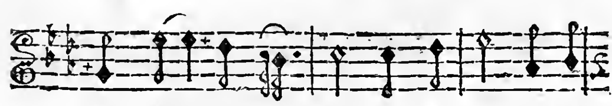
FLORISE. *AIR.*



AImez, ai- mez, quelle crainte bi-



ſarre S'oppoſe aux plus charmants de-



ſirs? Ai- mez, ai- mez; ſi l'A-mour vous é-



gare, C'eſt dans la route des plai-



ſirs, Ai- mez; ai- mez; ſi l'Amour vous é-



gare, C'eſt dans la route des plai- ſirs.

CLARICE.
Si je m'engage,
Peut-être serez-vous
Jaloux,
Ou volage.

FLORISE.
Vos seuls attraits fixeront mon hommage;
On verra les Plaisirs folâtrer avec nous.

Ce soir je vous donne une Fête :
Damon n'est point ici, que rien ne vous arrête.
Si mes soins ont pu vous toucher,
Je veux sur cette main en prendre l'assurance.

CLARICE.
Moderez-vous.

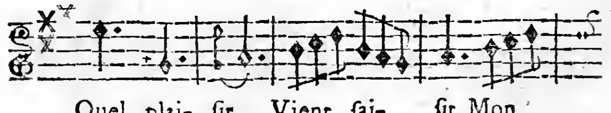
FLORISE, *prenant la main de Clarice.*
C'est trop de résistance.

CLARICE, *tendrement.*
Eh! bien! je sens... je sens que je vais me fâcher.

FLORISE, *baisant la main de Clarice.*

ARIETTE.






a- - me ! Quel bon- heur !
Quelle ar- deur M'enflam- - -
- - - - - me ! Quelle ar-
En ſentiment.
deur M'en- flam- me ! Ah ! ah !
A part, en riant.
ah ! ah ! ah ! comme el- le croit ce- la !
En ſentiment & moins vîte.
Je de- ſi- re, Je ſou-pi- re,


Je de- fi- re, Je soû- pi- re.
A part, en riant, d'un mouvement plus pressé.
Ah! ah! ah! ah! ah! comme elle
croit ce- la! comme elle croit ce-la!
Mon cœur s'a- gite, S'ex-cite, S'ir-
rite, Palpi-te, Si vîte; Mon cœur s'a-
gi-te, S'exci- te, s'ir- rite, Pal- pite, Si
Moins vîte.
vi-te, Que- je crains, que je



CLARICE.

Vous triomphez de ma foibleſſe.

FLORISE.

Je ſuis comblé.

CLARICE, *feſant ſemblant de rougir.*

J'en ai trop dit.

FLORISE.

Mais de Damon vous avez un dédit,
Avec certain portrait...

CLARICE.

Comptez ſur ma tendreſſe.

FLORISE.

Remettez en mes mains les gages de ſes feux.
Vous héſitez ! Que je ſuis malheureux !
Ah ! Votre cœur n'eſt pas ſincere.

CLARICE.

CLARICE.

Eh! bien.... il faut vous satisfaire.

(*Prête à donner le Brasselet & le Dédit, Clarice entend du bruit, & fait cacher Florise dans un Cabinet.*)

Mais qu'entends-je ? Quel embarras !
On frappe.

FLORISE.

Mon bonheur m'échappe.

CLARICE.

Retirez-vous.

FLORISE.

Je ne vous quitte pas.

CLARICE.

Evitons les éclats.

FLORISE.

A quoi bon ce mystere ?

CLARICE.

Ne craignez rien ; laissez-moi faire.

(*Clarice fait entrer Florise dans le Cabinet.*)

SCENE III.

DAMON, CLARICE.

DAMON.

Je veux me venger
D'un Rival qui m'outrage ;

ENSEMBLE. { Qu'il éprouve ma rage.
CLARICE.
D'où vient cet orage ? }

DAMON.
Je veux me venger.
CLARICE.
Qu'avez-vous ?
DAMON.
Infidelle !
Cruelle !
Une ardeur nouvelle
Rend votre cœur léger ;
Vous avez pu changer !
CLARICE.
Moi !
DAMON.
Vous.
CLARICE.
Moi !
DAMON.
Perfide, volage !
Votre cœur est un Papillon,
Qui vole où le plaisir le flatte d'avantage.
CLARICE.
Votre esprit est un tourbillon,
Qui tourne, tourne, & porte le ravage ;
DAMON.
C'est un Papillon.
CLARICE.
C'est un tourbillon,

Ensemble. { Qui tourne, tourne, & porte le ravage.
DAMON.
Qui vole où le plaisir le flatte d'avantage.

CLARICE.
Ecoutez-moi, Damon.
DAMON.
Non.
CLARICE.
Mais....
DAMON.
Non.
CLARICE.
Si...
DAMON.
Non, non,

Ensemble. { Non, non, non, non, non, non.
CLARICE.
Il n'entend pas raison.

DAMON.
Je brise le nœud qui m'engage.
CLARICE.
Dégagez-vous, dégagez-vous, Damon,
Et portez ailleurs votre hommage.

Ensemble. { Je brise le nœud qui m'engage,
DAMON.
O Ciel! quoi! vous brisez le nœud qui vous engage!

Ariette.

CLARICE. *AIR, Gracieux.*

QUand l'A- mour en- chaîne les

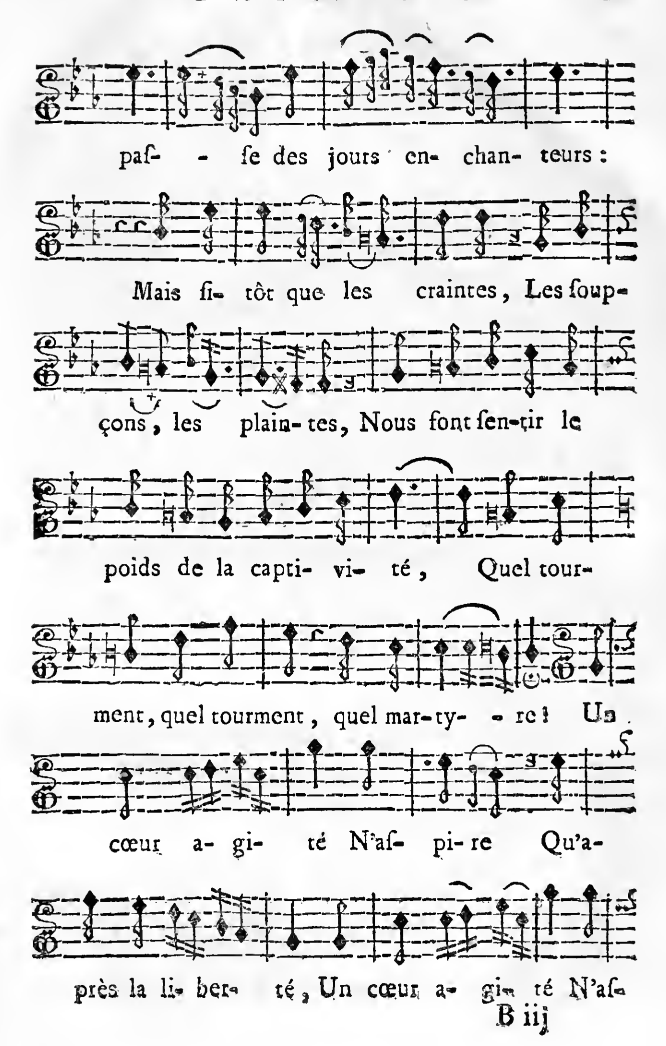
cœurs, Il ca- che ſes fers ſous des fleurs; On ne

voit que l'i- mage Des plai- ſirs les

plus ſé- duc- teurs; On i- gnore ſon eſcla-






paſ- - ſe des jours en- chan- teurs :
Mais ſi- tôt que les craintes, Les ſoup-
çons, les plain- tes, Nous font ſen-tir le
poids de la capti- vi- té, Quel tour-
ment, quel tourment, quel mar-ty- - re ! Un
cœur a- gi- té N'aſ- pi- re Qu'a-
près la li- ber- té, Un cœur a- gi- té N'aſ-



DAMON.

Ainſi vos feux ont pu s'éteindre !
Ingrate, ai-je tort de me plaindre ?

CLARICE.

De vos ſoupçons jaloux je me plains à mon tour.

DAMON.

Je ſais qu'on prépare une Fête,
Vous en êtes l'objet.

CLARICE.

C'eſt pour vous qu'on l'apprête ;
Nous avons ſû votre retour.

DAMON.

Pour moi ! Non, non, c'eſt un détour.
D'un autre Amant vous êtes la conquête ;
Et je ſais qu'en ce même jour...

CLARICE.

Eh ! bien, Monſieur, j'approuve ſon amour,

Il n'eſt point d'ardeurs éternelles.
Depuis un mois nos deux cœurs ſont conſtans :
L'Amour & le tems ont des aîles ;
L'Amour s'envole avec le tems.

DAMON.

ARIETTE.

Je ſens par cet aveu rallumer ma colere :
Tremblez pour votre Amant ; ce Rival téméraire,
Tombera ſous mes coups.
Que ma fureur éclate, & puniſſons l'offenſe !
Le ſeul plaiſir de la vengeance
Peut ſatisfaire un cœur jaloux.

CLARICE, *en riant.*

Ah ! ah ! que les Amants ſont foux !

DAMON.

L'Amour va céder à la haine.

CLARICE, *ironiquement.*

Vous me haïſſez ?

DAMON, *d'un ton ferme.*

Oui.

CLARICE, *très-tendrement.*

Moi, je vous hais auſſi ;
Haïſſons-nous toujours ainſi :
Cédons à la fureur qui tous deux nous entraîne.

DAMON.

Ceſſez de me déſeſperer.

CLARICE.

Vous me haïſſez trop pour ne pas m'adorer.

DAMON. *AIR, Andanté.*

QUand on ſe plaint d'une inhu- maine,

On veut la quit- ter, la quitter ſans re-

tour ; On croit ſen- tir tous les feux de la

haine, Et c'eſt la flam- me de l'A- mour :

On croit ſen-tir tous les feux de la haine,

Et c'eſt la flam- - - - - me,



Et c'eſt la flamme de l'A- mour.

Vous faites mon malheur.

CLARICE.

Eh ! bien, je vous pardonne.
Ma bonté vous étonne.

DAMON.

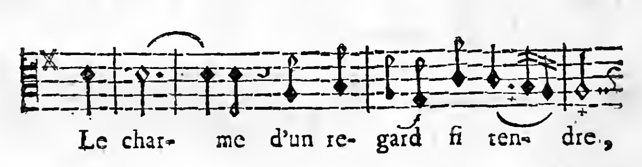
Ah ! c'eſt moi qui ſuis outragé.
(*Apart.*) Floriſe, hélas ! ton cœur eſt bien vengé ;
Damon gémit ſous un joug qui l'accable.

CLARICE.

Regardez dans mes yeux ſi je ſuis ſi coupable.

DAMON. *AIR, Andante.*








chaî- ne mon courroux, & me force à me
ren- dre ; Deux beaux yeux ont- ils ja- mais
tort ? Quand votre in-conſtance m'ou- trage,
Leur dou- ceur cal-me mon tranſport ; De
l'in- no- cence elle m'of- fre l'i-
ma- ge : Ah ! quand ils par- lent ce lan-
gage, Deux beaux yeux ont- ils ja- mais tort ?

CLARICE.

D'un Bal que pour vous on apprête,
Ce pretendu Rival n'est que l'ordonnateur;
J'arrangeois avec lui la Fête,
Voilà tous nos secrets.

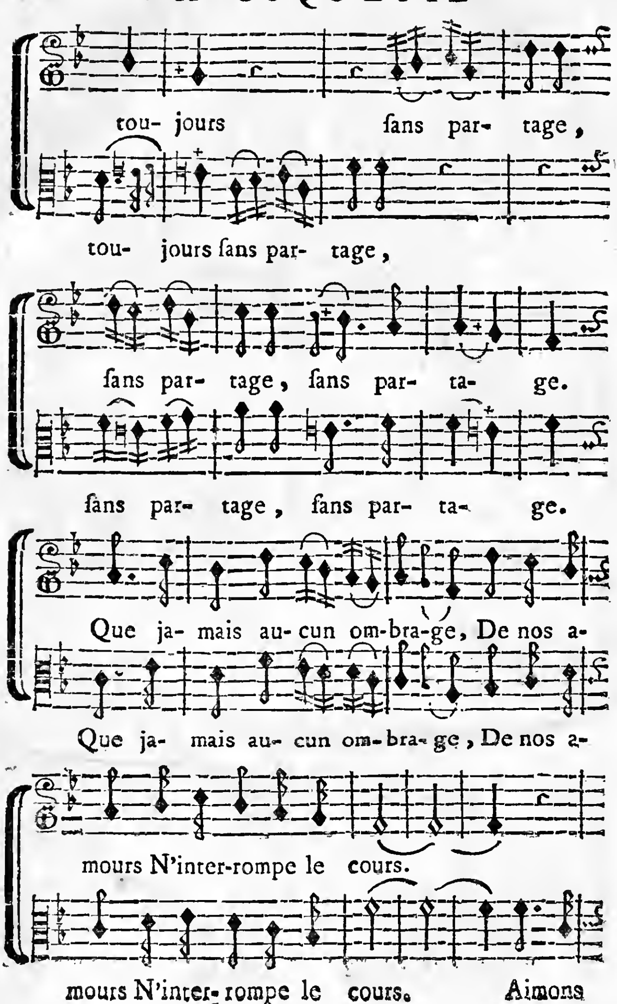
DAMON.

Pardonnez mon erreur.

CLARICE. *DUO Gracieux.*






tou- jours sans par- tage,
tou- jours sans par- tage,
sans par- tage, sans par- ta- ge.
sans par- tage, sans par- ta- ge.
Que ja- mais au- cun om-bra-ge, De nos a-
Que ja- mais au- cun om- bra- ge, De nos a-
mours N'inter-rompe le cours.
mours N'inter- rompe le cours. Aimons


Ai- mons nous tou-
nous tou- jours ſans par- ta- ge, ſans par-
jours, ſans par- tage, ſans par-
ta-ge, Ai- mons nous tou- jours ſans par-
ta- ge, Aimons nous toujours ſans par-
ta- ge, ſans par-
tage, ſans par- tage,
ta- ge, ſans par- ta- ge, Aimons nous tou-


ſans par- tage , ſans par- ta- ge , tou-
jours ſans par- tage , ſans par- ta-ge ,
jours , tou- jours ,
tou- jours, tou- jours ,
Ai-mons nous tou- jours ſans par- ta- ge ,
Ai- mons nous tou-jours ſans par- ta- ge ,
tou- jours , tou- jours.
tou- jours , tou- jours , toujours , tou- jours.

SCENE DERNIERE.

DAMON, CLARICE, FLORISE.

DAMON.

L'Amour comble mon eſpérance ;
Je triomphe, je ſuis heureux.

CLARICE, *appercevant Floriſe.*

O Ciel !

FLORISE, *à part, ſortant du Cabinet.*

O Ciel ! je n'ai plus d'eſpérance !
Il triomphe, il eſt heureux !

CLARICE, *à Floriſe, en lui donnant le Braſſelet & le Dédit, & feſant ſemblant d'adreſſer la parole à Damon.*

Recevez de mes feux
Une entiere aſſûrance.

DAMON ET FLORISE.

Souffrez qu'à vos genoux ...

(Ils ſe jettent aux genoux de Clarice, & ſe trouvent l'un vis-à-vis de l'autre.

CLARICE, *à Floriſe.*

Que faites-vous ?

DAMON.

Juste Ciel ! c'est Florise.

FLORISE.

Perfide !

CLARICE.

Quelle est ma surprise !

FLORISE, *à Damon.*

Si tu l'oses, venge-toi.
Punis-moi
D'avoir charmé ta fidelle Clarice.

DAMON.

Je rougis de mon injustice.
Mon cœur a-t-il pû vous trahir ?
Ah ! c'est à vous de me punir :
Oui, je vous ai fait une offense,
Qui me rend indigne du jour ;
N'écoutez que votre vengeance.

FLORISE.

Je n'écoute que mon amour.

DAMON.

Ah ! je sens tout le mien renaître ;
Et je veux suivre à jamais votre loi.

FLORISE.

FLORISE, *déchirant le Dédit, & remettant à Damon le Braſſelet.*

Ce Dédit déchiré vous en laiſſe le maître,
Et je vous rends ce gage de ma foi.
(A Clarice, ironiquement.)
Je vous enleve une conquête.

CLARICE, *gaiment.*

Ce malheur ne peut me troubler ;
Mille autres cœurs pourront me conſoler :
Livrons-nous aux plaiſirs ; jouiſſons de la Fête.




mais Ses at- traits.
INS- pirons sans cesse L'i-
mais Ses at- traits.
vresse De la ten- dresse : Mais N'aimons ja-
Goû- tons à ja-
Goû- tons à ja- mais, Goû- tons
mais , Mais N'aimons ja- mais ,
mais, - - - - Goû- tons


à ja- mais Ses at- traits.
N'aimons ja- mais.
à ja- mais Ses at- traits.
CLARICE.
Fesons triom- pher nos charmes,
Tout doit nous rendre les armes ; Tous les
cœurs sont à nous. U-ne Bel-le qui sou-
pi- re Re- nonce à ses droits les plus
doux ; Ai-mer, c'est perdre son Em-pi-re, Ai-


mer, c'eſt perdre ſon em- pi-re. Inſ-
pirons ſans ceſſe L'i- vreſſe De la ten- dreſſe,
Que notre ten- dreſſe Re- naiſſe Sans
Que notre ten- dreſſe Re- naiſſe Sans
ceſſe, Goû- tons à ja- mais Ses at-
ceſſe, Goû- tons à ja-
traits, Goûtons à ja- mais,
Mais N'aimons ja- mais,
mais Ses at- traits, Goûtons à ja-

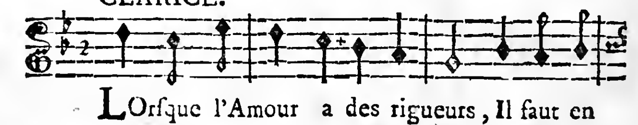

Goûtons à ja- mais, à ja- mais Ses at-
Mais N'aimons ja- mais, N'ai- mons ja-
mais, à ja- mais Ses at-
traits. Que notre ten- dreſſe Re- naiſſe
mais. Inſ- pirons ſans ceſſe L'i- vreſſe De
traits. Que notre ten- dreſſe Re- naiſ- ſe
Sans ceſſe, Goûtons à ja-
la ten- dreſſe: Mais N'aimons ja-mais,
Sans ceſſe, Goûtons à ja- mais,

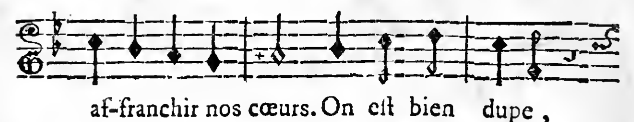

mais Ses at-traits, Goûtons à ja-mais Ses at-
Mais N'aimons ja-mais, N'aimons ja-
- - - à ja- mais Ses at-
traits, Goûtons à ja-
mais, Mais N'aimons ja- mais,
traits, Goûtons à ja- mais,
mais Ses at-traits, Goûtons à ja- mais Ses at-
Mais N'aimons ja- mais, N'aimons ja-
- - - à ja- mais Ses at-



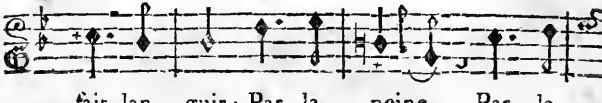
(*Entrée de Masques de différents Caracteres.*)













FLORISE.

Pour effacer un long tourment
Il ne faut qu'un heureux moment;
Amour, tes charmes
Séchent mes larmes,
Le bonheur comble mes deſirs;
Quand la peine
Nous y mene,
On goûte mieux les plaiſirs.

DAMON.

Qui met ſa gloire à tout charmer,
Connoît peu le bonheur d'aimer;
Une Coquette
Eſt ſatisfaite
De tromper toûjours nos deſirs;
Trop de peine,
Sous ſa chaîne,
Fait acheter les plaiſirs.

(Une Contredanſe termine le Divertiſſement.)

FIN.

Le Privilége général de toutes les Œuvres de M. Favart a été accordé le 27 Avril 1759, & a été enregiſtré le 16 Mai ſuivant à la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 521. fol. 356.

